







français bollspec.

BHITAHI

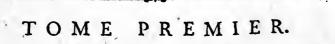
CELTE MÉLES.

THEATRES

E T

ŒUVRES MÉLÉES.

Par M. BAILLY, Garde Général des Tableaux du Roi.



THE STREET



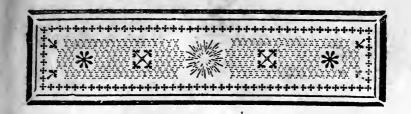
APARIS,

Chez Nyon, Libraire, Quai des Augustins, à l'Occasion.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbasion, & Privilége du Roi.

Par II. Dai na a para de de Celendaria. Indicama de la considera JETHET TERMOT PQ 1955 1 B3A19 1768 · N. /-Boll spec.



A MONSIEUR LE MARQUIS DE MARIGNY,

Conseiller du Roi en ses Conseils, Commandeur de ses Ordres, Directeur & Ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté, Jardins, Arts, Académies & Manusactures Royales, Lieutenant Général des Provinces d'Orléanois & Beauce, Capitaine - Gouverneur du Château Royal de Blois, & Gouverneur de la Ville:

J'os e présenter ces Essais au Protecteur des Arts, la Poésie est leur sœur; c'est Tome I.

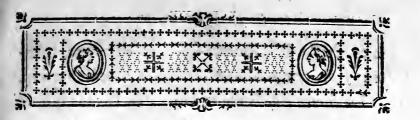
elle qui doit chanter les Mécènes qui les font fleurir.

Je suis avec respect,

MONSIEUR,

Votre très - humble & très-obéissant Serviteur,

BAILLY.



PRÉFACE.

CE n'est pas sans crainte que je donne les amusemens d'une Muse peu connue; mais l'espérance que le Public les recevra avec quelque bonté, fortisse mon courage & me rassure.

Je crois devoir informer le Lecteur du sort des Victoires de l'Amour, Ballet en quatre Actes, avec un Prologue.

Plusieurs personnes de considération & de mérite avoient approuvé le Poëme, ainsi que MM. Rebel & Francœur, dont les noms seuls sont l'éloge; en conséquence, le Sieur Plessis le jeune, de l'Académie, le mit par leur ordre en Musique. Ce Ballet sur répété trois sois : la premiere, chez seu M. l'Abbé Bignon, à la Bibliothéque du Roi; la seconde, chez seu M. le Duc d'Antin; la troisieme, sur le Théâtre de l'Opéra; mais MM. Rebel & Francœur, juges nés du choix de pareils Ouvrages, peu satis-

PRÉFACE.

faits de la Musique, desirant ménager l'Auteur, en ont toujours disséré la représentation.

Le Sieur Plessis étant mort, & l'ayant ignoré plus de deux mois, j'ai réclamé mon Poëme; ce que j'ai pu en apprendre, c'est qu'un inconnu s'en étoit emparé, ainsi que de la Musique.

Il ne manque à ce Recueil que le triomphe de l'Hymen, Opéra comique en deux Actes, qui fut joué en 1725: je n'en avois point gardé de copie, l'original s'est trouvé perdu; mais j'en regrette peu la perte, parce que ces Piéces en vaudevilles, souvent faites à la hâte, n'ont que le mérite du jour.





PROLOGUE

DE LA PARODIE

D'ARMIDE.



SILVIA, MARIO.

SILVIA.

Pas encore habillé?

MARIO.

Non.

SILVIA.

Et pourquoi, Monsieur?

MARIO.

Je ne veux point jouer.

SILVIA

La raison, je vous prie?

MARIO.

La Piéce me déplaît, & son Auteur m'ennuye? L'ouvrage dans le fond n'est pas supérieur.

A iii

SILVIA.

Eh! qu'allez-vous chercher dans une parodie? L'auditeur éclairé vient pour rire un moment,

> Et sçait parfaitement Qu'une plaisanterie Faite, à la hâte bien souvent, Pour l'amuser uniquement,

Ne peut, malgré les soins du plus heureux génie, Composer en soi-même un ouvrage excellent Paris vous a donc si fort indisposé contre elle?

MARIO.

A vous parler sans fard, c'est une bagatelle, Qui, je vous répons, tombera, Et que le public sifflera.

SILVIA.

Est-ce ici chose si nouvelle,

De même que chez nos rivaux,

De voir tomber, Monsieur, des ouvrages nouveaux?

MARIO.

Dans une Parodie, on doit rire, je pense?

SILVIA.

D'accord, c'est-là le premier point.

MARIO.

Venons à la conséquence.

SILVIA.

Eh-bien?

MARIO.

On n'y rira point.

Je n'y trouve aucune faillie,

Pas la moindre plaisanterie,

Les airs en sont communs, la plupart mal placés,

Les refreins rebattus, usés.

Quand on veut critiquer un Poëme lyrique,
J'entends, & de l'avis de certains connoisseurs,
Qu'on attaque les vers, ensuite la Musique;
Qu'on blâme les Ballets & rejette les Chœurs,
Que du tout on tire partie;
En un mot, que l'on parodie
Les décorations, l'Auteur, & les Acteurs:
N'y trouvant rien sur ma parole
Qui s'accorde à mon sentiment,
Je viens de céder le rôle,

SILVIA.

Tous mes camarades l'ont lue; Vous-même ici présent l'avez bien entendue.

MARIO.

Je ne sçais où j'avois les yeux.

Et cela dans le moment.

SILVIA.

D'ailleurs l'Auteur nous jure avoir fait de son mieux; A iv Et de plus, nous l'avons reçue.

MARIO.

Vous êtes son amie, on s'en apperçoit bien,
Pour moi, je ne suis pas le sien;
Je déclare à l'ouvrage une immortelle guerre,
Par-tout je le fronderai;
Je vais descendre au Parterre,
Vous-même, je vous sisserai.

Mario Sort.

SILVIA.

Il est tout de bon en colere, N'importe, il faut le laisser faire: Cependant il me fait trembler; Eh! le moyen de reculer?

En faveur de l'Auteur, en faveur de moi-même, Pour qui votre bonté chaque jour est extrême,

> Messieurs, j'implore votre appui, Comme nous allons aujourd'hui L'exposer à votre censure,

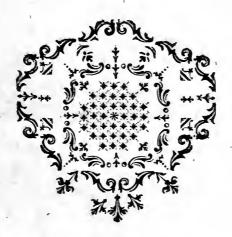
A vous seuls appartient le droit de le juger, Son sort est dans vos mains, c'est à vous de conclure.

Nous allons commencer, quel que soit le danger Qui menace en ce jour & l'Auteur & l'Ouvrage,

Que ne puis-je vous engager Vous-même à parer l'orage:

PROLOGUE

Nous n'allons rien négliger Pour vous faire agréer ses soins & notre hommage: Si quelque esprit fâcheux critique & fait tapage; Messieurs, applaudissez, pour le faire enrager.



TROLOGIA

Non mair anollain anoll

Cour yous faire an dur fis foi a Confidence for fi Signeliques application of pour le lair.

SULTITUE.

ARMIDE,

PARODIE,

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 21 Mars 1725.

> shoquest Spreat

chequal I

is equet[] . . gad #8

1 40



ACTEURS

DE LA PARODIE.

ARMIDE, Mademoifelle Sylvia.

SIDONIE, Mademoifelle LA LANDE.

HIDRAOT, M. THEVENOT.

RENAUD, ARLEQUIN.

UBALDE, M. DOMINIQUE.

LE CHEVALIER DANOIS, PANTALON.

BACCHUS, M. THEVENOT.

Une HARANGERE, M. PAQUETI.

ARONTE, LE DOCTEUR.

Uné BOUQUETIERE, Mademoifelle Ursule.

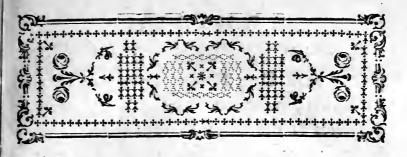
Troupe de HARANGERES.

Troupe de SATYRES, de la fuite de Bacchus.

Troupe de DEMONS, transformés en Huissiers

& Sergens.

La Scene est dans le Palais d'Armide.



ARMIDE, PARODIE.

ON JOUE L'OUVERTURE D'ARMIDE.

Le Théâtre représente un Arc de triomphe élevé à la gloire d'Armide, & pour célébrer son triomphe.



SCENE PREMIERE.

(a) ARMIDE, SIDONIE.

SIDONIE prenant Armide par la main.

Air qui suit :

Dansons le nouveau cotillon, Trémoussez-vous belle, Trémoussez-vous donc.

⁽a) Armide entrant reveuse.

En vérité, belle Armide, je ne vous comprends pas! Dans le temps que tout seconde vos desirs, qu'on ne songe qu'à vous donner des sêtes & des cadeaux, vous paroissez toute je ne sçai comment! Eh! que vous manquet-il donc?

· Air: Robin turelure.

Pour vaincre nos ennemis, Il ne vous faut, je le jure, Qu'une œillade, qu'un fouris, turelure: Et votre victoire est sûre, Robin turelure.

L'on sçait par-tout ce que peuvent vos yeux, & vous leur faites faire si bien ce que vous voulez, qu'il n'est point de Coquette aujour-d'hui qui ne voulut prendre de vos leçons.

Air: Dans ces lieux tout rit,

L'ennemi, de tous vos charmes Eprouve enfin le pouvoir. Oui, pour vous rendre les armes Et vous aimer, il ne faut que vous voir.

ARMIDE.

Hélas! mon triomphe n'est pas complet: Renaud, que je ne puis souffrir, est justement celui qui méprise mes charmes; de tout le Camp qui me trouvoit gentille & de son goût, il sur le seul qui me vit avec indissérence, & tandis que tous les autres s'empressoient à me faire des civilités... Monsieur... me laissa passer sans faire semblant de me voir; du plus loin qu'on m'appercevoit, je m'entendois dire:

Air qui suit.

La belle, je vous vois, je vous aime, Si je vous ai, je vous aimerai tant, Je suis tendre, je suis constant, Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant!

Air: De Belphegor, Comédie Italienne.

Si quelqu'un venoit près de moi,
Me vanter sa tendresse;
Un autre avec délicatesse
Me disoit: lorsque je vous voi,
Je . . . sens un certain je ne sçai qu'est-ce,
Je sens un certain je ne sçai quoi.

Air: L'Amour me fait, lon len la. (Gracieusement.)

Un autre plus timide
S'en venoit poliment,
Me dire: belle Armide,
Soulagez mon tourment;
L'Amour me fait, lon len la,
L'Amour me fait mourir.

Que je suis bien punie! Il faut justement, parce que je hais Renaud, qu'il ne fasse point cas de moi.

Air: Ton humeur, Catherine.

Mais tandis qu'à mes doux charmes, Tant de Guerriers à la fois, Cherchent à rendre les armes, Et se soumettre à mes loix; De Renaud, vois, je te prie, Les impertinens rebuts:

(a) Il prétend, je crois, ma Mie, Prendre avec moi le dessus.

Air: L'Amour, la nuit & le jour.

Ah! ce qui plus ma foi,
Excite ma colere;
C'est qu'il est je le voi
Dans l'âge où l'on peut faire l'amour,
La nuit & le jour.

SIDONIE.

Air: De son len la.

Bon! quoiqu'à votre victoire, Il manque encor celui-là; Plus d'un cherche cette gloire, C'est à qui s'empressera: De vous . . . aimer, landerirette, De vous aimer, de vous charmer.

⁽a) En colere.

En effet, celui qui ne sçait pas profiter de l'occasion quand elle se présente, est un benais.

Air : Quand le péril est agréable.

Qu'on doit aussi-tôt méconnoître, Et même oublier promptement. Souvent l'Amant le plus charmant, Ne tarde guere à l'être.

ARMIDE, avec agitation.

Un songe affreux m'épouvante, & me met toute hors de moi. Ah! j'ai cru voir le perfide l'épée à la main.

Air: De quoi vous plaignez-vous?

Pour éviter ses coups,

Je suis, craignant sa colere,

Pour éviter ses coups,

Tombée à ses genoux:

Mais dans ce débat sévere,

Voulant stéchir sa rigueur:

(a) Il m'a semblé, ma chere, Qu'il . . , me perçoit le cœur.

SIDONIE.

Air: Tout cela m'est indissérent.

Il ne faut jamais s'arrêter,
A ce qu'un songe peut changer!

⁽a) Tendremens.

J'en ai fait certains dans ma vie, Que j'ai goûtés comme un vrai bien, Mais hélas, je vous certifie, Qu'au réveil ce n'étoit plus rien.

Mais . . . voici Monsieur votre Oncle, je vous laisse.

Elle s'en va.

SCENE II.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

Bon jour, ma Niéce, bon jour ... je viens me réjouir avec toi, & joindre ma voix aux acclamations de la populace ...

Air: Des Trembleurs.

Quand je te vois, je respire,
J'ai ce que mon cœur desire;
Pour soutenir cet Empire,
C'est sur toi que nous comptons!
Pour honorer ta famille,
C'est trop peu d'être gentille,
Si l'Etat de toi, ma fille,
Ne voit quelques rejettons.

Air: Lon len la.

Ah! quel sera mon bonheur,
Si tu satisfais mon cœur!
Oui, ma chere Enfant,
Je mourrai content,
Si je puis d'aventure,
Voir avant ce funeste instant,
De ta progéniture,
Vraiment, De ta progéniture.

Air: Barbe en mariage.

Flatte ma vieillesse,
D'un espoir si doux;
Hâte-toi, ma Niéce,
De prendre un tourelourisete,
De prendre un len la derirette,
De prendre un époux.

ARMIDE.

Air : Lirette , liron.

Je veux garder ma liberté, Et mon humeur folette:

Menuet de M. de la Lande, dans un des Ballets du Roi.

Un Amant
Nous conte toujours ce qu'il ressent,
Si tendrement,

B

Qu'à son tour, On devient sensible à son amour. Bis.

Il enjôle,
Avec son air fripon,
Souvent le drôle
Sans sujet ni raison,
S'envole.....
Ainsi qu'un papillon.

Air : du Roi de Cocagne, Comédie Françoise.

Et de plus sa flamme est toujours belle,
Son discours toujours pressant;
Et promet de nous être sidelle,
Tant qu'il se trouve être Amant,
Est-il Epoux, sa flamme est bientôr morte;

Et lon len la Ce n'est plus là, Où lon trouve cela, Le Mariage l'emporte.

Air: C'est dans ces lieux que regne l'innocence. J'aime à donner de l'amour sans en prendre,

HIDRAOT.

Ma niéce, en vain, tu prétends te défendre : Songe qu'Amour ne perd rien spour attendre.

Air: Flon flon.

Quand on est jeune & belle, Que l'on a des appas, C'est être bien cruelle, Que de n'en user pas: Flon flon flon, larira dondene, Flon flon flon, larira dondon.

Air: Ma fille veux-tu un bouquet,

Quand veux-tu prendre ce parti, Quand veux-tu prononcer ce oui?

ARMIDE.

Même air.

Non, non, non, mon oncle, non, Ce n'est point là ma maladie, Gai, gai, mais quel oncle j'ai, Qui n'entend pas le dessein de sa nièce, Gai, gai, mais quel oncle j'ai, Qui n'entend pas le dessein que j'ai.

Air: J'en fr'ai la folie.

Je vais pour (a) vous satisfaire,
Vous apprendre comme,
Pour m'engager & me plaire,
Il me faut un homme;
C'est celui qui Renaud vaincra,
Qui mon tendre cœur obtiendra:
J'en fr'ai la folie, mon oncle,
J'en fr'ai la folie.

Air: De tous les Capucins du monde. Voici nettement ma pensée,

⁽a) Avec chaleur.

HIDRAOT.

Te connoissant si déguisée, Je'ne puis compter qu'en tremblant, Sur des paroles si légeres;

Il se fait un bruit de symphonie.

ARMIDE.

Mais, d'où vient ce bruit?

HIDRAOT.

Mon Enfant, Ce font je crois les Harangeres,

Qui viennent honorer ton triomphe.

SCENE III.

91011

HIDRAOT, ARMIDE, TROUPE D'HARANGERES.

La Symphonie joue l'air du Vaudeville suivant, pendant lequel toutes les Harangeres arrivent.

Air: Mirlababibobet.

UNE HARANGERE.

Par-tout où vous portez vos pas, Que vous faites, la belle, De fracas! Nos ennemis en ont dans l'aîle, Mirlababi, ser la babo, Cette (a) gente pucelle, Ser la baborita, Les a ma foi tous mis à bas.

Air : En revenant de Saint-Denys.

Quand j'ons cette nouvelle appris,

J'en avons tant ri,

De sçavoir qu'ils étions tous pris,

Le cul dans une hotte,

J'en avons tant ri,

J'en rirons bien encore.

Elles se prennent les mains, & dansent en chantant le refrain du Vaudeville précédent.

> J'en avons tant ri, J'en rirons bien encore.

HIDRAOT.

Air: O Pierre! j'étois morte sans vous,

Armide, Armide, Triomphe des grands cœurs.

Le Chœur.

Armide, Armide, Triomphe des grands cœurs.

⁽a) La montrant du doigt à ses Camarades.

HIDRAOT.

Sa beauté par-tout préside, Les plus terribles vainqueurs, Malgré leur fureur perside, Eprouvent ses rigueurs.

Armide, Armide, Triomphe des grands cœurs.

Le Chœur.

Armide, Armide, Triomphe des grands cœurs.

SCENE IV.

HIDRAOT, ARMIDE, TROUPE DE HARANGERES, ARONTE.

ARONTE entrant tout essoufsié.

Madame, les Chevaliers dont vous m'avez commis le soin, se sont sauvés...

Air: Lon len la derirette.

Je les ai voulu retenir, bis. Loin de m'entendre & m'obéir, Lon len la derirette, Madame, ils ont gagné pays, Lon len la deriri. ARMIDE avec surprise.

Comment cela s'est-il pu faire?

ARONTE.

Air : Réveillez-vous.

Comme je marchois à la suite, Afin de veiller sur eux tous: Un homme nous... a mis en suite.

HIDRAOT & ARMIDE ensemble.
Un seul homme? que dites-vous?

ARONTE.

Air: Du Cap de Bonne - Espérance.

J'ai tout fait pour me défendre;
Mais cet homme assûrément,
N'est pas un gaillard bien tendre,
J'en puis parler sçavamment:
Plus de trente coups de gaule,
Auxquels j'ai prêté l'épaule,
Vous disent, & vous font voir,
Qu'Aronte a fait son devoir.

ARMIDE avec douleur.

Je gage que c'est Renaud qui me joue ce tour-là.

Air: Étes-vous de Gentilly.

Aronte, seroit-ce lui?

ARONTE.

Vraiment, ma Commere, oui.

ARMIDE.

Qui me donne ce déboire,

ARONTE.

Vraiment, ma Commere, voire, Vraiment, ma Comere, oui.

HIDRAOT, ARMIDE ensemble.

Air : Des fraises.

Poursuivons jusqu'au trépas, Celui qui nous offense; Qu'il ne nous échappe pas, Courez, volez sur nos pas, Vengeance, vengeance, vengeance.

Le Chœur.

Qu'il ne vous échappe pas, Courez, volez fur leurs pas, Vengeance; vengeance, vengeance.

Les Harangeres & Aronte se retirent,

SCENE V.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

Allons, ma Niéce, c'est ici qu'il faut jouer de notre reste, profitons d'un temps si cher à notre vengeance; & pour mieux réussir, unissons nos voix.

HIDRAOT & ARMIDE ensemble.

Air: Des petits Rats.

Accourez esprits de haine & de rage, Et livrez à notre juste courroux, L'ennemi qui nous fait un tel outrage, Qu'à son tour il expire sous nos coups: Secondez la fureur qui nous anime,

Pour calmer notre désespoir; Conduisez en ces lieux notre victime, Qu'il éprouve enfin notre pouvoir.

ARMIDE étendant sa baguette.

Air : L'Amour plait , dans Thésée.

Vous que mes ordres févéres, Rendent soumis à mes loix; De gentilles Bouquețieres, Démons, prenez le minois. (a)

HIDRAOT & ARMIDE ensemble.

Accourez, esprits de haine & de rage, Et livrez à notre juste courroux, L'ennemi qui nous fait un tel outrage, Qu'à son tour il expire sous nos coups, &c.

HIDRAOT.

Air: Tout le long de la Riviere.

Ma Niéce, courage,

ARMIDE.

Ma foi, tout va bien,
L'ennemi s'engage,
Je le vois qui vient, (b)
Tout le long de la Riviere,
Lere lon len la,
Tout le long de la Riviere.

HIDRAOT & ARMIDE ensemble
Ah! qu'il est bien là.

Air: Que je chéris mon cher Voisin.

Bon! (c) je vais sans perdre de temps,

⁽a) Le Théâtre représente un fleuve.

⁽b) Renaud paroît sur les bords du fleuve.

⁽c) Voulant aller sur Renaud.

L'immoler à ma rage.

ARMIDE l'arrêtant.

Mon Oncle, tout doux, je prétends Avoir cet avantage.

Ils se retirent.

SCENE VI.

RENAUD essuyant son épée au retour du combat.

Ouf! je viens ma foi de faire un grand ouvrage.

Air: Quand le péril est agréable.

Sans que personne me seconde, N'ayant que mon bras pour appui, L'histoire me fait aujourd'hui Bien assommer du monde.

Air: Du Confiteor.

Fleuve, qui coulez doucement, Je boirois de votre eau clairette, Si je n'avois par un serment Promis, en buvant chopinette, Qu'en quelqu'endroit que je serois, Nullement d'eau je n'userois. En s'étendant comme un homme qui a envie de dormir.

Air: Quand le péril est agréable.

En forme il faut que je sommeille, Faisons bien cet office-là, Car, on m'a dit qu'à l'Opéra, L'on dormoit à merveille.

Je suis si las du combat de rantôt, que je me sens tout je ne sçai comment.

Air: L'on n'aime point dans nos forêts.

Ces bois, ces prés charment mes yeux.

O dieux! quel gazon admirable,
Près de ce qu'il aime en ces lieux,
Je gage & je me donne au diable,
Qu'un Amant s'y plairoit ma foi,
Pour le moins tout autant que moi.

Air: Notre galere, sans vent contraire, voguera.

Comédie Italienne.

Fleuve, qui d'une eau toute pure,
Arrosez ce charmant côteau,
Oui, je vous jure,
Que le murmure,
De votre eau,
Lere lanlere,
M'engage à faire
Ici dodo.

En se couchant sur le gazon.

Air : Lerela.

Puisque tout m'invite au repos, Sommeil, par tes charmans pavots, Viens fermer enfin ma paupiere, Lerela....

On joue ici l'air: dormez, Roulette, afin de l'endormir.

Il s'endort.

SCENE VII.

Entrée de BOUQUETIERES.

On danse autour de Renaud qui dort.

Premier Vaudeville (a).

I. COUPLET.

Qu'un Galant adroit, coquet, Fasse présent d'un bouquet, A quelque aimable Fillette. On écoute son ardeur, On assure son bonheur: Le tout pour une sleurette.

On danse.

⁽a) de feu M. Mouret,

II. COUPLET.

Un petit-Maître amoureux
Fait tout pour se rendre heureux;
S'il le faut même, il l'achete;
Qu'une Coquette entre nous,
En fait mettre à ses genoux!
Le tout pour une sleurette.

On danse.

III. COUPLET.

Pour plaire, un jeune Plumet, Se vante d'être discret; Mais, en arriere il caquete, Plus inconstant que le vent: On le voit changer souvent, Le tout pour une fleurette.

On danse sur le Vaudeville; ensuite une Bouquetiere va à l'oreille de Renaud, & lui chante le Couplet qui suit:

Dormez, Roulette, Prenez bien votre repos, Tantôt à la réveillette On vous en dira deux mots.

Air: Marie salisson est en colere.

Hélas! quelle erreur, quelle foiblesse,

Ho, ho, tourlouribo.

Dans une aimable jeunesse,

Ho, ho, tourlouribo,

De ne pas chanter sans cesse, Ho; ho, ho, tourlouribo.

Le Chœur.

De ne pas chanter sans cesse, Ho, ho, ho, tourlouribo.

SCENE VIII.

À RMIDE entrant en colere avec un couteau à la main, & les Acteurs de la Scene précédente.

ARMIDE.

Quel tapage faites-vous donc ici? Est-ce là ce que je vous ai commandé? Belle façon d'endormir les gens, en faisant un carillon du diable : . . . Retirez-vous.

Les Bouquetieres se retirent.



SCENE IX.

La Manh

ARMIDE, RENAUD' endormi.

ARMIDE le couteau à la main.

Air: Oreguingué.

Enfin il est en mon pouvoir, bis. Il faut que dans mon désespoir, Oreguingué, ô lon len la, Je fasse éclater ma vengeance, Et punisse son insolence.

Air: De Belphegor, Comédie Italienne,

Courage, Armide, venge-toi, (a)
Fais voir plus de hardiesse,
Mais d'où me vient cette foiblesse! (b)
Qui peut ainsi parler en moi?
Ah! c'est un certain je ne sçai qu'est-ce,
Ah! c'est un certain je ne sçai quoi.

Air: Un petit moment plus tard.

(c) Frappons: Ciel! je sens que mon bras, Refuse à ma haine, L'espoir de se venger, hélas! Ma fureur est vaine.

⁽a) Elle se sent comme retenue.

⁽b) Portant sa main sur son front.

⁽c) Elle va pour le frapper.

En le regardant.

A cet aspect noble & grand, Pourquoi donc me sens-je émue? Pourquoi ce trouble charmant, Je suis . . . Je suis perdue.

Non ... il m'est impossible.

Air qui suit :

Turlututu rengaine, rengaine, rengaine, Turlututu rengaine, rengaine ton couteau.

Le joli petit garçon, j'en suis enchantée: que me serviroit-il de me venger ainsi? J'entrevois un moyen plus sûr pour le punir, qu'il m'aime autant que je lui suis indifférente.

Air: L'Amour, la nuit & le jour.

Non , je n'oublierai rien Pour tâcher de lui plaire, Et m'y prendrai si bien, Que je lui ferai faire L'amour, la nuit & le jour.

Et moi, s'il m'est possible que je le haisse; mais non, Armide, tu ne le pourras, il est inutile d'y penser je me sens bien, peut-être.

Tome I.

En l'entourant d'une chaîne de fleurs qu'elle trouve par terre.

Air: Que je chéris mon cher Voisin.

De ce soin je me charge, hélas! Et m'en fais une gloire, Car dans cet endroit l'on n'a pas Des mieux suivi l'histoire.

Oui, mon cher Renaud, oui.

Air: Cher Bacchus si je soupire:

J'ai toujours craint de me rendre, Et refusé cent fois de m'enflammer, Mais je ne sçaurois me défendre, Du plaisir de vous aimer.

Air : Lerela.

Démons, pour combler mes desirs, Transformez-vous en doux zéphirs, Portez-nous au bout de la terre, Lerela, lerelanlere, Lerela, lerelanla.

Deux Zéphirs viennent prendre Armide & Renaud, & les traînent dans la coulisse.

SCENE X.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, dont le premier porte un sceptre d'or, que lui a donné un Magicien, pour vaincre les enchantemens d'Armide; & le second porte une épée: il paroît des monstres au fond du Théâtre.

UBALDE.

Air: Pierre Bagnolet.

En dépit de cette Sorciere, De qui vous servez le courroux, Monstres, (a) à notre ordre sévere, Au plutôt retirez-vous tous,

Chacun chez vous,
Chacun chez vous,
Retournez dans votre taniere,
Sans tarder, obéissez-nous. (b)

LE CHEVALIER DANOIS.

Tout nous est favorable, Allons chercher Renaud.

⁽a) En montrant son sceptre.

⁽b) Les Monstres s'abyment.

Le Théâtre change, & représente le Palais d'Armide.

UBALDE.

L'on voit d'ici le séjour enchanté, Où par un charme fatal ce Héros est retenu.

Air: Du retour de Fontainebleau, Comédie Italienne.

Là, Renaud, petit à petit, S'abandonne à la mollesse; Et lorsque d'Armide il s'agit, De répondre à la tendresse; Et gai, bis, comme il va, Lerela...

LE CHEVALIER DANOIS.

Si Renaud jette les yeux sur cet Egide redoutable, nous l'engagerons à quitter ces lieux.

Air: Quand le péril est agréable.

Empressons-nous, morbleu, j'enrage, Je crains....

UBALDE.

La raison.

LE CHEVALIER DANOIS.

La voilà,
De trouver comme à l'Opéra,
Quelque Fille au passage. (a)

Ils s'en vont.



SCENE XI.

ARMIDE seule.

Renaud t'offense trop par son indissérence, il te faut l'oublier, Armide: oui, mais comment? avoir recours à la haine? non, cela seroit trop barbare; implorons le dieu de la bouteille, du moins je me vengerai plus doucement.

Air: Notre espoir alloit faire. Dans Persée.

Puisqu'Amour ose troubler mon ame, Dieu du vin, rends-toi mon défenseur: C'est toi seul qu'en ce jour je réclame, Viens éteindre une funeste slamme, Qui brûle mon cœur....

⁽a) Il est certain que sans cet Acte des Chevaliers Danois, ingénieusement inventé par le célébre Quinault, l'Opéra d'Armide n'eût jamais eu cinq Actes.

SCENE XII.

BACCHUS & sa suite, ARMIDE.

BACCHUS.

Air: Pere, je me confesse.

Ta voix s'est fait entendre, Dans la bacchique Cour; Nous venons te défendre. Des charmes de l'Amour. Pour chasser ce terrible Vainqueur. Je vais tout entreprendre: Pour chasser le terrible Vainqueur, Qui regne dans ton cœur. Pour essuyer tes larmes, Pour calmer tes alarmes, Nous t'allons faire voir, Quel est notre pouvoir. (a) Déchirons son bandeau, Rompons & brûlons ses armes, Eteignons son flambeau, Dans notre bon vin nouveau.

Le Chœur.

Déchirons son bandeau,

⁽a) En se recournant vers les Satyres.

Rompons & brûlons fes armes, Eteignons fon flambeau, Dans notre bon vin nouveau.

Air: Des Fêtes Grecques & Romaines: Livrons sans alarmes.

Du fils de Semele, Tu vois le zele; Il vole au gré de tes desirs: La liqueur charmante, Qu'il te présente, Va calmer tes soupirs! Prends du vin, & bois avec moi, Viens fous mon empire, Un cœur qui soupire, Ne fait qu'y chanter & rire, Sous ma douce loi, Ranges-toi. Du fils de Semele, (Reprise.) Tu vois le zele; Il vole au gré de tes desirs: La liqueur charmante, Qu'il te présente, Va calmer tes soupirs! Pour vivre en paix, Fuis l'amour, & fais usage, D'un jus qui t'offre mille attraits! Au temps du bel age.,

C iv

C'est être sage,

Que de boire à longs traits!

Du sils de Semele, (Reprise.)

Tu vois le zele;

Il vole au gré de tes desirs:

La liqueur charmante,

Qu'il te présente,

Va calmer tes soupirs! (Fin.)

Air: C'est à toi, cher Camarade.

Pour remporter la victoire, Sur l'indifférent Renaud:

Il prend une bouteille & un verre entre les mains d'un Satyre.

Armide, il faut boire, boire, boire, boire, Armide, il faut boire, boire, comme il faut.

ARMIDE.

Air: Non, non, je ne veux pas rire.

Laisse-moi, mon cœur est content, bis.

D'aimer à jamais cet Amant:

Je chéris trop la gloire,

Non, non, non, non, je ne veux pas boire,

Non, non, non, je ne veux pas boire,

BACCHUS.

Air: J'en mourrois.

Quoi! ton cœur toujours sensible, N'implore-t-il donc ma loi, Contre ce vainqueur terrible, Que pour se moquer de moi?

ARMIDE.

Je ne sçaurois,
Bacchus, il m'est impossible,
J'en mourrois....

BACCHUS en s'en allant.

Air: Adieu, panier.

N'espere pas qu'en ces retraites, Le Dieu du vin revienne un jour; Va, je te quitte sans retour, Adieu, panier, vendanges sont faites.

BACCHUS & sa suite se retournant au fond du Théâtre.

Va, nous te quittons sans retour, Adieu, panier, vendanges sont faites.

SCENE XIII.

ARMIDE seule.

Que je suis malheureuse, il faut que j'aime qui ne m'aime pas. Hélas! comment l'Amour a-t-il pu trouver les chemins de mon cœur, moi qui en tenois les avenues si bien gardées! En vérité, il faut que ce petit Coquin-là se fourre par-tout.

Air: Boire à son tour.

Dans ces transports charmans.

Je sens sur ma parole,
Courir par tous mes sens,
Quelque chose de drôle,
Oui, cette ardeur,
Part de mon cœur,
Part de mon tire lire,
Part de mon toure loure,
Part de mon cœur.



SCENE XIV.

SIDONIE, ARMIDE.

SIDONIE.

Madame, votre charme a fait son effet; Renaud vous aime, & je ne puis m'empêcher de rire du stratagême dont vous vous êtes servie pour soumettre ce Rodomont.

ARMIDE.

Air: Ah! voyez donc que ces Manans sont drôles?

Que fait-il dans l'appartement?

SIDONIE.

S'il dit une parole,
C'est votre nom, voici comment:
A chaque instant,
A chaque instant,
Il raisonne, le drôle.

Air qui suit:

Non, non, il n'est point de si joli nom, Que celui de ma Princesse, Non, non, il n'est point de si joli nom, Que celui de ce tendron.

Air: Que Pirithoüs est charmant.

Il n'aspire qu'au doux moment, De vous conter ce qu'il ressent.

Montrez-vous à ses yeux, vous en apprendrez davantage.

ARMIDE finit l'air.

S'il n'étoit pas si nonchalant, J'en serois la folie, Hélas! que Renaud est charmant, Faut-il que je l'en prie?

Air: Des Feuillentines.

Tendrement.

S'il a pour moi de l'ardeur,
Pour mon cœur,
C'est un bien foible bonheur!
Que peut un Amant, ma Mie,
Qui n'agit, bis, que par magie.

Oui, pour te parler avec franchise . . .

Air: Qu'on apporte bouteille.

L'Amour qui le transporte, N'a pas un vrai dehors; Et c'est une machine morte, Dont je fais mouvoir les ressorts.

SIDONIE.

Air: De tous les Capucins du monde.

Je conviens que c'est vous, Madame, Qui de Renaud embrasez l'ame, Mais avec tous ces soins, hélas! A cela près d'un peu de honte, Par ma soi, vous ne laissez pas, D'y fort bien trouver votre compte.

Mais le voici, je vous laisse avec lui.



SCENE XV.

ARMIDE, RENAUD.

ARMIDE courant au-devant de Renaud.

Air: Mais sur-tout, prenez bien garde à votre cotillon.

Quoi! c'est vous, mon petit Mignon, bis. M'aimez-vous bien?

ARLEQUIN.

Oui, mon Trognon, Et mon tendre cœur vous répond, Que c'est d'amour, d'affection, C'est pourquoi, prenez bien garde, A tant de passion, à tant de passion.

Air: De son lan la.

Armide, si je soupire, Si j'ai des empressemens, -C'est que je meurs de te dire, Ce qu'à mon tour je ressens, Pour tes appas, landerirette, Pour tes appas, landerira.

ARMIDE.

Que je suis malheureuse; il faut que je te quitte.

RENAUD en frappant du pied.

J'ai du guignon.

Air: Morguenne de vous.

Lorsque de rester
Mon amour vous presse,
Vous m'allez quitter!
Trop cruelle Princesse,
Morguenne de vous,
Quel' femme, quel' femme,
Morguenne de vous,
Quel' femme êtes-vous!

ARMIDE.

Air: Vous m'entendez bien?

Mon fils, l'amour que j'ai pour toi, Jette mon ame dans l'effroi, Hélas! par injustice,

ARLEQUIN.

Hé-bien?

ARMIDE.

Je crains qu'on me ravisse, Eh! tu m'entends fort bien.

ARLEQUIN.

Mon petit cœur, pourquoi t'alarmer? estce que je ne t'aime pas comme il faut; je fais pourtant mon possible pour

ARMIDE.

Je crains que cela ne dure pas. Si la gloire où tu donnois si follement, s'offroit encore à tes yeux, tu me quitterois, peut-être, pour suivre cette étourdie.

ARLEQUIN.

Air: Absent de sa Belle.

Je ressens sans cesse,

La plus vive ardeur;

C'est pour toi, Princesse,

Que je garde mon taleritata, la lire,

Que je garde mon cœur.

**

Air: Du Mirliton.

Les honneurs d'une victoire,
Pour toi ne me tentent pas:
L'éclat dont brille la gloire,
Vaut-il un seul des appas,
De tes yeux fripons & mignons,
Dondaine,
De tes yeux fripons, den don.

Air: A Combre d'un ormeau.

RENAUD & ARMIDE ensemble.

Aimons-nous, tout nous y convie,
Hélas! si tu m'ôtois ton cœur,
Tu m'ôterois bientôt la vie,
Je n'y puis penser sans frayeur,
Armide,
Cher Renaud,
Mes amours,
Je t'aimerai toujours,

ARMIDE.

Adieu.

Elle s'en va.



SCENE XVI.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, RENAUD.

UBALDE.

Air qui suit:

La bonne aventure, au gué, La bonne aventure.

Air: Tout cela m'est indifférent.

Tandis qu'il est seul, mon enfant, (a) Il faut prositer du moment.

UBALDE présentant le bouclier aux yeux de Renaud, chante l'air qui suit:

> Ah! Renaud, réveille, réveille, Ah! Renaud, réveille-toi.

> > RENAUD.

Ouf.

⁽a) En frappant fur l'épaule du Chevalier Danois.

Sur la fin du Vaudeville: Tout cela m'est indifférent.

Ciel! qui peut peindre ma figure, Aussi sensiblement, hélas! Il faut rire de l'aventure, Me voici comme le bœuf gras.

UBALDE.

Tout le Camp vous demande, notre Général vous rappelle... Mais, quoi! tandis que des deux bouts de la terre chacun court à la gloire, le brave fils de Bettholde reste ici comme un imbécile; vîte... allez vous-en...

RENAUD.

Comme me voilà plaisamment fagoté! Parbleu, je suis un drôle de Héros: ah, ah. (a)

ÜBALDE.

Air qui suit:

Aux atmes, Camarade, Profitez du moment, Partez promptement;

⁽a) Il fe met à rire.

Aux armes, Camarade,
Pourquoi tant de retardement?

RENAUD.

Patience, patience, je vais vous l'apprendre,

Air: L'appétit vient en mangeant, Comédie des Anonymes.

UBALDE.

En tirant Renaud par le bras.

Eh! allons, Seigneur Renaud, dégourdissez-vous.

LE CHEVALIER DANOIS.

Air: Du troisséme Acte de Panurge; Comédie Italienne.

> Tout vous engage en ce jour, D'oublier un fol amour,

Pentends l'écho qui répéte:
A la trompe ette,
Renaud, quittez ce séjour,
Sonnez, trompette,
Battez, tambour.

ARLEQUIN en sautant.

Bon! je sens revenir mon courage; mon petit cœur, au seul nom de la gloire sait tic, toc: allons, il ... il lui saut obeir; & vous (a), restes honteux de ma soiblesse, quittez - moi pour jamais.

Arlequin reçoit un bouclier de la main d'Ubalde, & une épée de celle du Chevalier Danois.

UBALDE.

Air: Du fleuve d'oubli.

Fuyez de la Princesse, Les dangereux appas, ha, ha, ha,

RENAUD.

Comme le temps nous presse, Ami, doublons le pas, ha, ha, ha,

⁽a) En arrachant ses guirlandes de fleurs.

Pour en perdre la mémoire, Partons, vîte, courons, Et volons, A la gloire, à la gloire.

Ils s'en vont.

SCENE XVII.

RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, ARMIDE.

ARMIDE suivant Renaud le mouchoir à la main.

Air de l'Opéra.

Renaud! Ciel! ô mortelle peine! Vous partez, Renaud, vous partez.

Armide tire Renaud par le bras, Ubalde en fait autant de son côté, mais Renaud, en leur résistant, les fait tomber par terre, ce qui fait un jeu de Théâtre.

Air: Le beau Berger Thyrsis.

Que ne peux-tu sentir, La douleur qui me presse! Cruel! avant de partir, Voi l'excès de ma tristesse, Oui, je te le confesse, Ton départ me fait mourir.

Renaud s'arrêtant pour l'écouter.

Air: Flon, flon.

Quand tu venois, perfide, Me conter ton amour, Réponds: est-ce qu'Armide, N'avoit pas du retour?

RENAUD.

.. c. 4 mos sisse

Flon, ston, larira dondene, Flon, ston, larira dondon.

Air: Beau Berger je te connois bien.

Armide, je vous connois bien: bis. Ces discours ne servent à rien;

Vous m'en contez, Vous m'amusez

Toujours: The gmoin of

A d'autres, je connois les tours, Que m'ont fait vos amours.



ARMIDE.

Air: Volez, charmans Amours: Dans le Ballet des Fêtes Grecques.

Sans cesse sur tes pas
Tu me verras, perside,
Sans cesse sur tes pas
Te suivre dans tous les combats.
Oui, tu verras Armide,
S'offrir comme une Egide,
Et les coups, ma foi,
Lancés contre toi,
Seront tous pour moi.

RENAUD.

La gloire veut que je vous quitte, ce n'est pas ma faute, à moi, belle Armide, ne vous fâchez pas.

Air : Quand le péril est agréable.

Je m'empresserai de vous plaire, Et de bon cœur vous aimerai; Mais ce sera... quand je n'aurai, Rien de meilleur à faire.

ARMIDE.

Air: Les Filles de Montpellier.

Puisque tu te ris du sort,
De l'infortunée Armide,
Ingrat, je vais par ma mort,
Contenter ton cœur perfide:
Ahie, ahie,

Elle tombe & s'évanouit.

Renaud court pour la soutenir, & la couche sur un lit de gazon en finissant l'air.

Ahie, ahie, ahie, Armide, Armide, ahie... (il pleure.) iou, iou.

UBALDE le retirant par le bras.

Air : Ah! Robin , tais-toi.

Quand la gloire vous appelle, Y pensez-vous bien, Renaud; Vous faites ici le nigaud Auprès d'une péronnelle.

RENAUD en pleurant.

Ubalde, tais-toi, J'en connois, j'en connois, J'en connois bien d'autres, Qui font comme moi.

LE CHEVALIER DANOIS.

Eh! allons, hâtez-vous de partir: pour un Héros, vous faites-là un sot personnage.

RENAUD au Parterre, en pleurant.

Allons, armons, armons, ... armons-nous de courage.

Air: Tout cela m'est indifférent.

Partons, mais généreusement, Et paroissons être content, Afin qu'à jamais l'on s'écrie: Que Renaud mille fois montra, Plus de cœur dans sa Parodie, Qu'il n'en fit voir à l'Opéra.

Ils s'en vont.



SCENE DERNIERE.

ARMIDE seule & revenue de son évanouissement.

Air: Des Pendus.

Le perfide Renaud me fuit, Et quoiqu'ingrat mon cœur le suit: Hélas! il veut que je périsse!

Air : Pierre Bagnolet.

Ah! tu me trahis, misérable, Ah! tu vas trahir tes sermens.

Pour achever l'air des Pendus.

Le perfide Renaud me fuit, Et quoiqu'ingrat mon cœur le suit.

Air: Quand on a prononcé.

Hélas! que n'ai-je cru le Dieu de la bouteille, Yvre de son doux jus, à l'ombre d'une treille, Sur le refrein de l'air: lan mirtan plan;

Lan mirtan plan lan tourlarigo, Je serois contente, je serois contente:

Air: Il s'en va, le Berger que j'adore.

Il s'en va, le Héros que j'adore, Il m'a fait pour jamais ses adieux.

Air: Du retour de Fontainebleau, Comédie Italienne.

De bon cœur il quitte ces lieux,
Il ose braver ma rage:
Je le vois, si j'en crois mes yeux,
Qui court gagner le rivage.
Et gai, gai, gai comme il y va,
Larela....

Air: Suivons, suivons l'Amour.

Suivons, suivons Renaud, courons le rechercher, Ah! ah, ah, je ne puis marcher.

Air: Quel plaisir d'aller à la Guinguette.

Traître, attends... je tiens ton cœur perfide, Je l'immole, je l'immole à ma fureur, Air: Mariez-moi, sur le refrain.

Je le tiens, je le tiens, je le tiens bien:

Bon! tu deviens folle, Armide,

Je le tiens, je le tiens, je le tiens bien:

Ma foi, tu ne tiens plus rien.

Air : Voici les Dragons qui viennent.

Partons, mais de la vengeance, Suivons les transports:

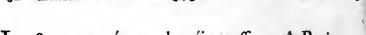
Air: Tout cela m'est indifférent.

Ombres d'Huissiers & de Sergens, Voici pour vous de doux instans.

Air : Des Trembleurs.

Quittez le sombre rivage, Accourez servir ma rage, Faites ici le tapage; Répandez par-tout l'horreur. Pour venger un cœur sensible, Que votre pouvoir terrible Y laisse, s'il est possible, Des marques de sa fureur. Les Démons transformés en Huissiers & Sergens, détruisent le Palais d'Armide, qui au lieu de s'en aller sur un char volant, comme à l'Opéra, passe en l'air dans une brouette, & la Pièce sinit.

FIN.



Lu & approuvé pour la réimpression. A Paris, ce 22 Novembre 1766.

ALBARET.

MONEUS,

CENSEUR

D E S

THEATRES.



PIÉCE EN UN ACTE,

Représentée pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Opéra Comique, le 6 Juin 1725.



ACTEURS.

MOMUS.

LA FOLIE.

LE CAPRICE.

PANTALON.

LA COMÉDIE FRANÇOISÉ.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

M. VAUDEVILLE, Poëte.

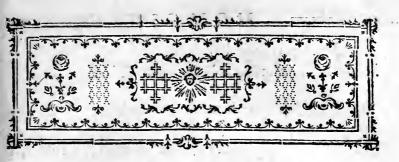
LA FOIRE.

L'OPERA.

Troupe de DANSEURS & DANSEUSES.

La Scene est dans la plaine des Sablons.

MOMUS;



MOMUS,

C.E.N.S.E.U.R.

DES THÉÂTRES.



Le Théâtre représente la plaine des Sablons; le Caprice y paroît endormi sur le sable, ayant un livre à la main.

SCENE PREMIERE.

المدعية الصدد

LA FOLIE ET LE CAPRICE endormi.

LA FOLIE entrant en dansant & d'un air gai.

Air: Dans ces lieux tout rit.

Sous mes loix tout rit sans cesse;

Dans un cœur jeune & badin

Tome I.

Je fais régner l'allégresse; Je ne lui fais qu'un très-heureux destin.

Regardant de tous côtés.

Mais je n'apperçois point Momus, il m'avoit pourtant promis de voler sur mes pas; la plaine des Sablons est une plaine assez grande, jettons les yeux de tous côtés, peut-être le découvrirai-je... Mais que vois - je? un homme endormi sur le sable braver les chaleurs de la faison. Approchons: juste Ciel! c'est le Caprice; je ne m'étonne plus de ce que quelques Piéces à la passade ont réussi cet hiver...

Réveillons - le.

Elle le tire par le bras.

Air: Réveillez-vous.

Réveillez-vous, badin Caprice, A quoi pensez-vous de dormir.

LE CAPRICE bâille & s'étend.

Excuse, ma chere Commere.

LA FOLIE.

Eh! Que faites-vous de ce livre?

Air: De tous les Capucins du monde.

Vous vous ennuyez, je le pense.

LE CAPRICE.

Hélas! j'avois à ton absence, Pris du Théâtre Italien, Une Piéce, dans l'intervalle; Je me suis, la lisant,

LA FOLIE.

Eh! bien.

LE CAPRICE bâillant.

Endormi dessus la morale. (a)

Mais, dis-moi, que viens-tu faire ici?

LA FOLIE.

Attendre Momus qui m'a chargé d'ordonner à tous les Théâtres de se rendre dans la plaine des Sablons. Je viens de les avertir; & dans peu nous les verrons.

⁽a) Les Italiens ne donnoient alors que des Pièces pleines de morale.

LE CAPRICE.

Et pourquoi?

LA FOLIE.

Pour sçavoir comme ils ont diverti Paris tout l'hiver; Momus va être dans son centre comme tu vois, car il trouve à mordre partout.

LE CAPRICE.

Je suis de ton avis, car je sçais qu'ils ont fait une forte diete tout l'hiver.

Air: De tous les Capucins.

Les Italiens, je te jure,
Ont souffert dans telle aventure:
Les Piéces qu'ils représentaient
Avoient le succès ordinaire;
Car, sitôt qu'elles paroissoient,

Zeste, (a)

On les voyoit tomber par terre.

LA FOLIE.

Si vous l'eussiez voulu, Compere?

⁽a) Il réussit peu de Piéces cet hiver chez les Italiens.

Air: Vraiment, ma Comere.

Elles auroient réussi.

LE CAPRICE.

Vraiment, ma Comere, oui.

LA FOLIE d'un ton railleur.

A l'ordinaire il faut croire;

LE CAPRICE.

Vraiment, ma Comere, voire: Vraiment, ma Comere, oui.

Mais, j'entends du bruit.



SCENE II.

On joue l'air des Rats pour la descente de Momus.

MOMUS, LE CAPRICE, LA FOLIE.

LE CAPRICE.

Air: C'est le Dieu des Eaux qui va.

C'est le Dieu Momus qui va paroître, Rangeons-nous autour de notre maître?

Air: De la Serrure.

Salut au Dieu de la Satyre, Qu'il soit le bien venu.

Момия.

... Bon jour!
Ce n'est ma foi que pour bien rire;
Que je me rends dans ce séjour.

Les Théâtres ont ordre de se trouver ici.

LA FOLIE.

Ils devroient déja même être arrivés. Je vous quitte, & vais les presser.

SCENE III.

MOMUS, LE CAPRICE.

Momus.

Hé-bien! Seigneur Caprice, que dites-vous de mon idée?

LE CAPRICE.

Que je la trouve bonne.

Momus.

Je ne veux que venger Paris.

Air : De Joconde.

Le public se plaint hautement, C'est l'aveu du vulgaire, Que les Théâtres maintenant Ne cherchent plus à plaire, Et que l'Italien manquant De bonnes Comédies, Ne peut attraper son argent Qu'avec des Parodies.

LE CAPRICE.

Que voulez-vous qu'ils fassent, les pauvres gens?

Air: L'on n'aime point dans nos forêrs.

Les Théâtres n'ont à présent
De bon que leurs Piéces antiques;
L'on iroit même peu souvent,
Si par leurs titres magnissques,
Les François, les Italiens
Ne trompoient les Parissens.

De plus, l'on manque de bonnes Piéces nouvelles. Oui, si le Public

Air : De Jean de Vert.

Pour tous les Auteurs d'à-présent, N'avoit pas d'indulgence, Les Spectacles assûrément, Seroient en décadence.

Momus.

Il y a pourtant des Auteurs qui lui plaisent.

LE CAPRICE finit l'air.

Les Auteurs qu'il trouve charmans,

Ce sont ceux qui régnoient du temps De Jean de Vert, de Jean de Vert, De Jean de vert en France.

Momus.

Vous avez raison.

Air: Un Amant nous conte toujours. (a)

Un Auteur
Qui veut aujourd'hui charmer le cœur
Du Spectateur,
Doit enfin
Dans ses jeux faire entrer du badin:

Dans ses jeux faire entrer du badi La satyre

> Plaît, quand adroitement L'on sçait nous faire rire, D'un portrait, où souvent Tel qui croit nous y lire Se voit ressemblant.

LE CAPRICE.

Air: Autrefois j'étois jeune & belle; Triomphe du temps, Comédie Françoisc.

> Jadis un Auteur du Parterre Gagnoit les applaudissemens,

⁽a) Dans la Parodie d'Armide.

Tan tan tan;

Mais aujourd'hui, c'est en vain qu'il veut plaire, Ten ten ren ten ten, Il n'est plus temps.

Mais j'apperçois la Comédie Françoise conduite par un Poëte: ils se parlent. Ecoutons.



SCENEIV.

LA COMÉDIE FRANÇOISE s'appuyant sur un Poëte.

MOMUS, LE CAPRICE.

LA Comédie Françoise.

Non, je n'y puis tenir, la force m'abandonne; Qui peut glacer mes sens, je tremble, je frissonne.

En repoussant le Poëte.

Vous m'êtes inutile: ah! je vais succomber; Loin de me soutenir, vous me faites tomber.

Momus allant à elle.

Qu'avez-vous, belle Comédie, vous paroiffez fâchée.

LA COMÉDIE avec agitation.

Seigneur, c'est un Poète Tragique dont j'avois emprunté le bras pour me soutenir, il a manqué trois ou quatre sois de me faire rompre le cou....

LE CAPRICE.

Avec ces Messieurs - là, vous êtes souvent exposée à faire des chûtes fâcheuses.

Momus.

Tandis que je vous tiens, dites-moi un peu pourquoi le public publie par - tout que vous l'avez ennuyé tout l'hiver?

LA COMÉDIE F.

En tout cas cela n'a pas duré long-temps, car si je ne me susse avisée de rabiller Marianne de pied en cap, il m'auroit laissée tout-à-sait là.

LE CAPRICE.

Quoi! Marianne a repris?

LA COMÉDIE F.

Sans doute: ignorez-vous que l'Auteur disoit par-tout:

Air: Le temps se barbouilles

Allez, si la pauvre sille Eut l'an passé ce sort-là. Plus brillante & plus gentille, Paris un jour la verra: L'on la lui rabille, bille, bille, L'on l'on la lui rabillera.

Air: Au généreux Roland.

C'est à de vrais amis qu'elle redoit la vie, Leur brigue enfin lui fait revoir le jour. Sans leur secours, l'affreuse & noire envie, La retiendroit dans le sombre séjour.

Момиѕ.

Air : De la Ceinture.

Oui, mais ...

Le public ne doit qu'au larcin Ses beautés, ses délicatesses. Ainsi qu'un habit d'Arlequin, Elle est faite de toutes piéces.

LA COMÉDIE F.

Sçavez-vous ce que j'ai fait pour faciliter fon succès.

Air: Lon la.

J'ai d'abord gagné le cœur

Du Critique & du Siffleur:

Craignant du Mutin

Quelque tour malin,

Pour empêcher le trouble,

J'ordonnai qu'à la porte enfin

L'on ne prit point le double. (a)

L'on la:

L'on ne prit point le double.

LE CAPRICE.

L'on dit que les Italiens en ont donné une Parodie.

LA COMÉDIE F.

Air : Réveillez-vous,

Pour critiquer par aventure Un dénouement aussi nouveau, Il vous faudroit, je vous le jure, Mordre sur Agnès de Chaillot.

Momus.

A l'égard de vos Tragédies,

⁽a) Les Comédiens François, la premiere fois qu'ils la donne cent, prirent le double par-tout.

Air: Colin, venant de la Ville.

Pour que le public demeure Assûré de leur succès, Et qu'on le voie à toute heure Chez vous prendre des billets. Il faut qu'on y pleure, pleure, Tout ainsi que dans Inès.

Enfin, c'est donc là ce que vous avez donné de plus nouveau?

LA COMÉDIE F.

J'ai encore donné le Triomphe du temps.

Момия.

A propos, on m'a dit que l'on y chantoit & dansoit à chaque moment.

Air: Du Cap de Bonne - Espérance.

A la Musique, à la danse, Les nouveautés d'aujourd'hui Doivent leurs succès, je pense.

LE CAPRICE.

Tout Paris en parle ainfi:

Momus.

Un Menuet, un Vaudeville, Fait passer une vétille.

LA COMÉDIE F.

Vraiment,

C'est ce qui soutient si bien Le Théâtre Italien.

De plus, Paris compte-t-il pour rien une Actrice toute neuve, que je lui ai donnée cet hiver.

LE CAPRICE.

Tant pis, la Belle, Paris n'aime point les Actrices toutes neuves, il lui faut des dégourdies, c'est-à-dire, gens qui aient battu le fer; mais, n'importe le public,

Air : De tous les Capucins.

Suivant le penchant qui l'entraîne, Chez vous s'est transporté sans peine.

Момия.

Trouvant que le jeu lui plaisoit; L'on m'a dit: Est-il vrai, la Belle, Que sur votre affiche on trouvoit Toujours, cette Actrice nouvelle.

LE CAPRICE.

C'est être bien bas, que de se voir sorcée à rabattre sur une Actrice, pour artirer le monde chez soi.

Momus.

N'en soyez point glorieuse au moins, car, si pour voir votre Actrice,

Air: Du Vaudeville du jeune Vieillard.

Le public courut si vîte,
Et parut si curieux,
S'il continua de suite
A s'y rendre (a), entre nous deux;
Vous ne devez sa visite
Qu'à l'éclat de ses beaux yeux.

LE CAPRICE.

Ma foi, sans Corneille & Moliere, vous feriez bien mal dans vos affaires.

Lui passant la main sous le menton.

Que vous êtes heureuse d'avoir un si beau fond.

⁽a) A la Comédie.

Momus.

A propos de Moliere.

Air: A l'ombre d'un ormeau.

Vous donnez, belle Comédie, Si souvent ce fameux auteur, Que chacun s'en lasse & s'écrie, D'autant qu'on le sçait tout par cœur. Moliere, mes amours, Vous verrai-je toujours.

LE CAPRICE.

Allez-vous promener dans ces allées, jusqu'à nouvel ordre.

SCENE V.

MOMUS, LE CAPRICE

LE CAPRICE.

Elle est malheureuse en tragique.

Momus.

Ma foi, je crois qu'en comique elle ne l'est Tome 1.

pas moins, les Auteurs d'à présent ont le génie si froid, qu'ils ne peuvent rien digérer.

Air: Du bon Branle.

Nous n'en voyons guere aujourd'hui
Faire feu sur la scene,
Car, tel qui pense être applaudi,
Souvent se trouve anéanti.
Non, je ne puis sans peine
Sentir que l'on néglige ainsi
Thalie & Melpomene.

Mais j'apperçois le Pantalon de la Comédie Italienne; que nous veut-il?



SCENE VI.

PANTALON, MOMUS, LE CAPRICE.

PANTALON.

Signores, io sono vostre servitore.

Momus.

Avancez bon-homme, & parlez-nous François. Je sçais de quoi vous êtes capable. PANTALON faisant la révérence.

Je ferois trop heureux si . . .

Момия.

Voyez si je vous connois bien: ne faisiez (a) vous pas dans le Dédain affecté, Comédie Italienne, le rôle d'un pere commode?

PANTALON riant niaisement.

Oui, Seigneur. Ah! ah! . . .

LE CAPRICE.

Le public vous a fort remarqué; en effet, votre personnage étoit intéressant, sans vous & votre bonne franchise, l'Auteur n'auroit jamais pu soutenir l'intrigue de sa Piéce, ni arriver au dénoument.

Momus.

L'ingénuité avec laquelle vous dissez à votre fille de faire compagnie à son Amant, a fort réjoui le spectateur; vous vous trouviez même

⁽a) Il est vrai que le rôle de Pantalon étoir singulier.

à propos, à ce qu'on m'a dit, pour les remettre ensemble quand le qui proquo alloit les brouiller.

PANTALON riant.

C'est vrai, c'est vrai. Ah! ah! . . .

LE CAPRICE.

Oh! le public chérit fort cette Piéce.

Air: Lerela.

Il aime, il le faut avouer, Le rôle qu'on vous fait jouer, Et dit que vous êtes bon pere, Lerela lerelanlere, Lerela (a) le bon papa.

PANTALON riant.

Ah! ah! ah! . . .

Momus.

Des petits - Maîtres, sur - tout, vous aviez l'approbation; car, sitôt qu'ils vous voyoient, ils disoient tour-à-tour:

⁽a) Le prenant par sa barbe.

Air: Ah! mon Dieu, que de jolies.

Ah! mon Dieu, que j'aime ce pere, Qu'il a l'air benin.

Puis continuant de vous admirer:

Air : Ah! Philis.

Ah! papa, que vous êtes aimable. Ah! papa, que vous êtes charmant. Oui, je voudrois pour un moment, De votre fillette me trouver l'amant. Ah! papa, que vous êtes aimable. Ah! papa, que vous êtes charmant.

PANTALON.

Ne me condamnez pas sans m'entendre.

Air: Il faut suivre la mode.

Non, ce n'est point sur ce fait-là Qu'on doit m'accuser de méprise Si je parois si bon papa.

Permettez que je vous instruise, Pourquoi sur la scene l'Auteur M'a fait paroître si commode, C'est qu'il a voulu par honneur Suivre en ce point la mode.

F iij

Momus.

Cependant, le public vous abandonna.

PANTALON.

Air: Nos partisans font l'éloge.

Vraiment, je n'eus plus la presse.
Dès que l'ont m'eut vu de près.
Il est bien vrai que sans cesse,
En formant maints beaux projets
Le long de ci, le long de là,
Le long de la Piéce,
Je disois des quolibets.

Momus.

Air: De l'Ami de tout le monde,

Pere aussi facile que vous, Doit être aussi fort bon époux. Si votre ame en bonté féconde, Suit toujours cette opinion. Vous serez, j'en suis caution, Ami de tout le monde.

Mais qu'y a-t-il pour votre service?

PANTALON.

C'est de la part de la Comédie Italienne,

qui m'a chargé de vous demander, s'il lui seroit libre d'entrer à présent.

LE CAPRICE.

Courez vîtement lui dire que nous l'attendons.

SCENE VII.

MOMUS, LE CAPRICE.

LE CAPRICE.

En effet, c'est un second Philantrope pour la simplicité.... Mais, voici la Comédie Italienne.



SCENE VIII.

LA COMÉDIE ITALIENNE, MOMUS, LE CAPRICE.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

Air: L'on vit pour ces Fillettes.

Oh! je sçais bien que contre moi (bis.)
Vous allez gloser; mais, ma foi,
Je vous permets d'en rire.
Non, non,

Vous n'en sçauriez trop dire: non, non, Vous n'en sçauriez trop dire.

Tenez, laissez-moi vous instruire, je vous mettrai bientôt au fait de tout; car, je sens que c'est-là où vous en voulez venir.

Момия.

Air: Va-t-en voir s'ils viennent.

Voit-on chez vous à présent, Que chacun s'empresse De vous porter son argent; Avez-vous la presse.

LA COMÉDIE ITAL.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean, Va-t-en voir s'ils viennent.

Air: Tout le long de la Riviere.

Je vous le confesse, Nous ne faisons rien.

LE CAPRICE.

Une bonne Piéce Vous feroit du bien.

LA COMÉDIE ITAL.

Oui, car dans notre parterre, Lere lon lan la, Oui, car dans notre parterre L'herbe croit déjà.

LE CAPRICE.

Dites - nous un peu, tandis que j'y pense, des nouvelles du *Prince travesti*, que vous avez rabillé tant de fois, comment a-t-il repris cet hiver?

LA COMÉDIE ITAL.

Hélas!

Air: Où s'en vont ces.

Paris, en l'appercevant Revenir sur la scene, (a) S'écrioit à chaque instant, Tant il lui faisoit peine.

Air : Trousse, Belle.

Prince, finissez donc vos discours, Ils sont si longs qu'ils traînent.

Une Dame, que la Piéce ennuyoit, dit en son petit particulier:

Air: Ah! qu'il est long.

Ah! qu'il est long, don don, L'Amour du Prince.

Момия.

Air: Ah! voyez donc: (bis.)

Le Parterre en raillant, dit-on,
Disoit à tour de rôle:
Pour charmer ce jeune tendron,
Ah! voyez donc (bis.)
Comme il s'y prend, le drôle.

⁽a) En effet, ses propos fades & languissans ne finissoient pas-

LA COMÉDIE ITAL.

Pour fermer honorablement notre Théâtre, nous donnâmes l'*Isle des Esclaves*: d'abord qu'elle parut, le Parterre s'écria:

Air: Ah! bouteille, ma mie,

Ah! ah! ah! morale, ma mie, Pourquoi me suivez - vous?

Comme j'étois attentive à écouter ce que la Critique en diroit; voici ce que j'entendis:

Air : Ah! que Monseigneur.

Chez les Italiens, vraiment,
Je me plairois, dit un Quidam,
S'il ne donnoit pas si souvent
Sa morale jolie.

Hélas! pour qu'il fasse autrement, Faut-il que je l'en prie.

Момиз.

Air : De M. Regnier.

Non, rien n'égale Votre erreur, entre nous, Croyez-vous qu'on ira chez vous En nous donnant de la morale.

Ah! ah! voyez donc,

Comme on y viendra falala.

LE CAPRICE.

Je me suis laissé dire que les Dames y sont un peu maltraitées, vous deviez ménager le beau sexe, vous sçavez

Air: Du Confiteor.

Qu'il faut de ce sexe charmant Toujours parler avec sagesse; Un couplet tourné galamment, Où regne la délicatesse, Le charme; & quand il applaudit, Aveuglement on y souscrit.

Момия.

Air: Du Roi de Cocagne.

Puisqu'enfin dans une humeur égale
Vous vous accordez si bien,
Que chez vous on a de la morale,
Chez les François de l'ancien,
Vers l'Opéra, battrons-nous la campagne.

LA FOIRE :
entrant en chantant, en dansant.

Et lon lan la Ce n'est pas là Que l'on trouve cela, C'est au pays de Cocagne.

SCENE IX.

LA FOIRE, LA COMÉDIE ITALIENNE, MOMUS, LE CAPRICE.

Момия.

Qui êtes-vous, ma Mie?

LA FOIRE.

Ma Mie . . . ma Mie . . .

Air: Des fraises.

Quoi! vous ignorez mon nom?

Cela se peut-il croire?

Mais, n'importe, apprenez donc

Qu'on me nomme sans façon,

La Foire, la Foire, la Foire.

LE CAPRICE.

Vous, la Foire! eh! comme vous êtes maigre; mais, dites-moi, que cherchez-vous ici?

LA FOIRE.

La Comédie Italienne, avec qui je veux un peu me rosser.

Момия.

Que vous a t-elle fait? la voici :

LA FOIRE.

Ah! ah! ma Mignone, vous ne dissez motlà; laissez faire: nous allons voir beau jeu.

LA COMÉDIE ITAL.

Vous me faites pitié.

LA FOIRE.

J'ai tort, n'est-ce pas?

Air: Du branle de Metz.

Et dois même être contente De vous voir anticiper Sur mes droits & d'usurpes

LA COMÉDIE ITAL.

Vous êtes une insolente.

LA FOIRE.

Avec son air patelin, Voyez cette impertinente, Qui depuis un temps enfin, M'ôte le pain de la main.

Momus.

Comment cela?

LA FOIRE avec agitation.

Air: Du Mirliton.

Quoi! le grand Momus ignore, Que pour avoir de l'argent, Au public cette pécore, Débite présentement Tous mes Mirlitons.

A telles enseignes, que nous n'avions qu'un pauvre petit brinborion de Vaudeville à la Foire Saint-Germain, sous le nom des quatre Mariannes. Zeste, elle s'en est emparée, & l'a fait paroître sous le nom des huit.

Momus à la Comédie Italienne.

Vous vous mettez donc dans le goût des

LA COMÉDIE ITAL.

Air : Des Poetes.

Si la Troupe Italienne,
Sans appréhender le hic,
Risque un slon slon sur la scene,
Ma soi, ce n'est qu'à pic nic,
C'est le tic, tic, tic,
C'est le tic du public.

Air: Dans l'Hôtel de la Comédie.

Pour gagner enfin son estime, J'ai beau lui donner du sublime, Il bâille, il s'étend, il s'endort: Le moindre slon slon le réveille, Vous sentez à merveille Si j'ai tort.

Le premier jour que je donnai des Vaudevilles, tout le Parterre s'en alloit.

Air: Et lon lan la, la bouteille.

Et lon lan la, la morale, La morale, Et lon lan la, La morale s'en va.

Momus.

Croyez-moi, laissez à la Foire ses Vaudevilles, vous avez de si bons Auteurs qui travaillent pour vous?

LA COMÉDIE ITAL.

Air : De mon Pot.

Les Auteurs les plus fameux Sont-ils les plus heureux?

Air: C'est un certain.

Un Auteur a beau, croyez-moi,

Ecrire avec finesse,

L'on voit bientôt tomber sa Piéce,

Si le Parterre, par ma foi,

N'y trouve un certain je ne sçai qu'est-ce,

N'y trouve un certain je ne sçai quoi!

LE CAPRICE.

Air: Je ne sçaurois.

Pour honorablement plaire, Supprimez vos Mirlitons, Tome I. Tous ces vogues la galere, Ces lenturlus, ces flons flons.

LA COMÉDIE ITAL.

Si j'étois Si fotte que de le faire J'en mourrois.

Air: Marotte fait bien.

Sans un flon flon, ma tymbale, Le plus souvent n'iroit pas.

Момия.

Que ne donnez - vous de la nouveauté au public?

LA FOIRE.

C'est à quoi les Italiens ne manquent pas, mais par malheur elle passe trop vîte.

LA COMÉDIE ITAL.

Air: De quoi vous plaignez-vous?

J'ai donné du nouveau Pour contenter son génie: J'ai donné du nouveau, Et même du plus beau. J'ai dans cet hiver, ma mie, Pour plaire aux Parisiens, Mis une Tragédie En vers Italiens.

L'A FOIRE.

Air: La Troupe Italienne.

Pour vous voir tous sur la scene, L'on dit que le public, son argent vous porta;

La Troupe Italienne,
Faridondaine,
Et lon lan la,
La Troupe Italienne,

La Troupe Italienne, Faridondaine, L'ennuya.

Momus à la Foire.

Je veux terminer votre différent & n'y vois qu'un milieu, comme elle vous vole vos mirlitons, volez lui sa morale.

LE CAPRICE.

Cela est bien dit.

LA FOIRE.

Oh! je ne suis point de cet avis.

G ij

Air : Lerela.

Si je le suivois, croyez-moi, Cela me meneroit, ma foi, Tout droit à la Salpêtriere. Lerela.

LE CAPRICE.

O! ça, il faut que vous fassiez la paix ensemble, c'est Momus & le Caprice qui vous l'ordonnent.

LA Foire et la Comédie ensemble.

Air: De Roland.

Vivons toutes deux, ma chere, A jamais de bon accord.

LA Foire seule.

Au public cherchons à plaire, Nous serions dans notre tort, Si pour le bien satisfaire, Nous ne faisions quelque effort.

Ensemble.

Vivons toutes deux, ma chere, A jamais de bon accord.

LE CAPRICE à la Comédie.

Suivez-moi, belle Comédie, je vais vous mener retrouver votre sœur, qui se promene dans ces allées.

Ils s'en vont.



SCENE X.

MOMUS, LA FOIRE.

Momus à la Foire.

Pour vous, je vous retiens, je suis bien aise que vous m'instruissez comment vous avez passé votre Foire-Saint-Germain.

LA FOIRE.

Il y en a ici plus de quatre qui vous le diroient mieux que moi; mais, sçachez que cela a été bien mal.

Momus.

J'ai pourtant entendu dire que vous aviez G iij fait de grands préparatifs pour attirer le public chez vous, il faut apparemment que celui qui fe mêle de vos intérêts, ne les ait pas bien pris à cœur.

Air : Lerela.

Vous avez donc mal rencontré? Nenni, c'est un homme éclairé (a) Qui m'a fourni de ses lumieres, Lerela.

Mais, le malheur a voulu,

Air: De la Femme à tretous;

Que je me fois fervie

Des Auteurs à tretins, tretous,

Que je me fois fervie

Des Auteurs à tretins, des Auteurs à tretous,

Des Auteurs à tretous.

Air: Ton humeur est.

Le public qui m'idolâtre, Ne vint que très-rarement: Moi, sentant que mon Théâtre Tomboit insensiblement,

⁽a) L'Entrepreneur étoit Maître Chandelier.

Sierne

Je transportai de la Foire, (a) Voyant qu'on me laissoit-là, Mon petit Laboratoire, Chez mon cousin l'Opéra.

De son avis, au moins.

Мом us.

Air: Ah! voyez donc comme il s'y.

Mais dans quelles intentions?

LA FOIRE.

(b) Que je lui tins parole
Pour mieux disposer de mes fonds.

Momus riant.

Ah! voyez donc (bis.) comme il s'y prend, le drôle;

C'est-à-dire, que tout est commun entre

⁽a) En effet, la Foire vint jouer sur le Théâtre de l'Opéra.

⁽b) Ils devoient de l'argent à l'Opéra, & de cette façon ils s'acquitterent.

.

LA FOIRE.

Sans doute, jusqu'aux Poëtes même; mais, j'apperçois Monsieur Vaudeville qui me cherche.

Elle court à lui.



SCENE XI.

VAUDEVILLE, MOMUS, LA FOIRE.

LA FOIRE.

Eh! bonjour, mon cher ami, avez-vous pensé à moi?

VAUDEVILLE.

Air: Ogué lan la.

J'ai pour vous une Piéce: Oh! c'est du bon, Que vous aurez la presse!

Момиз.

Quel fanfaron?

LA FOIRE.

Air: De tous les Capucins du monde.

Enfin, Monsieur de Vaudeville, Puisque votre Piéce est gentille, De grace, acceptez ces ducats.

VAUDEVILLE.

Oh! je ne suis point intéressé.

LA FOIRE.

Eh! Ne faites point de façon.

Continuant l'air.

Dans de semblables conjonctures, Le Poëte sage (a) en tel cas, Sçait toujours prendre ses mesures.

Mais, donnez-nous la Piéce, au moins.

VAUDEVILLE.

Air: L'appétit vient en mangeant.

Je ne sçaurois me défendre Contre un appas si charmant:

⁽a) M. le S*** se faisoit payer d'avance par l'Opéra Comique.

Ce beau métal sçait me rendre Presque aussi souple qu'un gand. Si je me laisse surprendre, C'est qu'à parler franchement, L'appétit vient en mangeant.

LA FOIRE l'embrassant.

Mon cher anii,

Air: Du Mirliton.

Retravaillez votre Piéce
Pour qu'elle soit de bon goût,
Pleine de délicatesse,
Mais n'oubliez pas sur-tout,
Force mirlitons.

Afin, que si le public est content, nous puissions dire:

Air: O! Pierre.

La Foire, la Foire
Triomphe des jaloux:
Dieux! que nous aurons de gloire,
Si le public est pour nous;
Si nous avons la victoire,
Chers amis, chantons tous
La Foire, la Foire,
Triomphe des jaloux.

Mais, j'apperçois mon cousin l'Opéra avec le Caprice; c'est un Compere intéressé; & comme je lui dois quelque bagatelle, il pourroit me les demander; sauvons-nous, mon cher Monsieur Vaudeville?

SCENE XII.

my district

LE CAPRICE, L'OPÉRA.

MOMUS.

LE CAPRICE.

Seigneur Momus, voici l'Opéra que je vous présente.

Momus.

Avancez, avancez, que je vous lave la tête; aviez-vous dessein d'ennuyer le public, quand vous avez donné ce petit Opéra de Guinguette, votre Reine des Peris, pour mieux dire.

l'Opéra.

Air: L'autre nuit.

Tout comme vous, j'étois en doute, Du succès de cet Opéra. Voici comme l'on m'en tira: Air: Mariez-moi.

Maints habiles connoisseurs,
Me dirent avec instance:
Habillez-moi vos Acteurs (a)
D'un air de magnificence:
Galonnez, galonnez-les,
N'épargnez point la dépense:
Galonnez, galonnez-les,
Je vous répond du succès.

Air: Ah! tu me crois donc bien friande.

Enfin, ils me firent entendre, Qu'agissant ainsi de mon mieux, Si l'esprit ne pouvoit se prendre, Que je prendrois du moins les yeux.

Que n'ai-je pas fait pour plaire au public à l'égard de cet Opéra?

Air: De tous les Capucins.

Hélas! pour lever les obstacles. Qui le dégoûtent des Spectacles, Sur-tout, des Opéras nouveaux, Je semai par-tout des brunettes: Ensin, ce n'étoit en deux mots, Qu'un vrai pot pourri d'Ariettes.

⁽a) On sit grande dépense pour cet Opéra, qui étoit protégé.

LE CAPRICE.

Un soir que je passois près de l'Opéra, j'entendis un Quidam, qui disoit à un de ses amis:

Air: Vous en venez.

Je connois, lui dit ce Critique,
A vous voir si mélancolique,
Que de l'Opéra vous sortez;
Vous en venez: (bis.)
Ah! je vois bien que vous en venez,
Car vous bâillez.

L'OPÉRA.

Hélas! s'il faut naturellement

Air : Quand le péril est agréable.

Que je dise ici ma pensée, Le sentiment de tout Paris, Est que la Reine des Peris N'étoit pas sort lettrée.

A sa premiere représentation, tout le monde disoit:

Air: Car je les coigne.

Votre sentiment se rapporte au mien, Oui, je mets en fait qu'il ne vaudra rien Qu'on ne le rogne, rogne, Qu'on ne le rogne bien.

Pour couper court, on l'a rogné tout-à-fait.

Momus.

Eh - bien!

L'OPÉRA.

Air : Vaudeville de Belphegor , troisieme Acte.

En disputant de cette sorte,
L'Opéra parvint à sa sin.
Mais ensin,
Chacun disoit, gagnant la porte:
Si je rapporte ici souvent
Mon argent,
Je veux que le diable m'emporte.

Momus.

Ils vous ont tenu parole?

L'OPÉRA.

Que trop?

LE CAPRICE.

Mais, Seigneur Momus, vous ignorez que les Comédies, de concert avec l'Opéra, vous ont préparé un divertissement. Les voici qui s'avancent: prenons part à la Fêre.

SCENE DERNIERE.

ENTRÉE

Composée d'un Polichinel & d'une Dame Gigogne, d'un Danseur & d'une Danseuse en habit héroique; la Folie à leur tête: d'un Crispin & d'une Crispine, d'un Espagnol & d'une Espagnolette, d'un Pierrot & d'une Perrette, & les Acteurs de la Piéce.

VAUDEVILLE.

LA COMÉDIE F.

Si nous vous donnons du Moliere, Comme ne pouvant pas mieux faire, Messieurs, chantez, criez bien fort, Et même jusqu'à perdre haleine; Que la troupe Romaine,

N'a pas tort.

LA COMÉDIE ITAL.

Si notre morale vous gêne, Et qu'un mirliton yous entraîne, A nous procurer un doux sort:

Chantez donc jusqu'à perdre haleine;

La troupe Italienne

N'a pas tort.

LA FOIRE.

Comme vous aimez la fatyre,
Et que vous ne cherchez qu'à rire:
Messieurs, chantez, criez bien fort,
Et même jusqu'à perdre haleine,
Que la troupe foraine
N'a pas tort.

(On danse.)

ARLEQUIN au Parterre.

Air : Vaudeville des Oyes, de Bocace.

Pour m'assûrer, quand nous donnons
Une Piéce nouvelle,
Que le public la trouve belle,
L'on apporte en vain des raisons;
Je ne puis en juger si vîte,
Ni m'assûrer qu'elle vous plast,
Qu'alors que j'ai votre visite,
C'est vous qui me mettez au fait.

La Pièce finit par des danses.

110 (111 11 11 11 11

LES

VICTOIRES

D E

L'AMOUR, BALLET HÉROÏQUE.



ACTEURS

DU PROLOGUE.

HÉBÉ.

L'AMOUR.

MOMUS.

Une suivante d'HÉBÉ.

Suite d'Hébé, chantant & dansant.

La Scene est dans les Jardins d'Hébè.

SECTION TO THE TENTE .



L E S

VICTOIRES

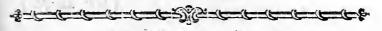
D E

L'AMOUR,

BALLET HÉROÏQUE.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente les Jardins d'Hébé: on voit la mer dans l'éloignement; la Déesse est assise sur un trône de fleurs. Suite d'Hébé.



SCENE PREMIERE.

HÉBÉ à sa suite.

HATEZ-VOUS, riante jeunesse, De chanter le Vainqueur des Dieux:

Hij

Faites retentir ces beaux lieux,
De mille doux chants d'allégresse:
Que dans vos plus aimables jeux
Le tendre Amour brille sans cesse:
Hâtez-vous, &c.

Chœur.

Que toujours l'Amour nous enchante, Qu'il foit l'objet de nos desirs: C'est à la jeunesse brillante, Qu'il destine ses doux plaisirs.

(On danse.)

Н є́ в є́.

Que les oiseaux de ce bocage Célébrent avec nous le Dieu qui nous engage; Ruisseaux qui serpentés sur ces gazons naissans,

Par votre doux murmure, Exprimez les transports des sidéles Amans: Echo, répondez-nous: que toute la nature S'unisse pour chanter ses biens les plus charmans.

(On danse.)

Une Suivante d' H É B É.

Dans ce doux asyle,
Tout conspire à nous rendre heureux:
Nous goûtons un sort tranquille,
Tout comble nos vœux.

Tout rit à nos desirs:

L'Amour, sur les aîles des plaisirs,

Lance sur nous

Ses traits les plus doux:

Ce vainqueur des vainqueurs

Met sa gloire à régner sur nos cœurs:

Dans ce doux, &c.

Nos momens sont tous charmans;
Pour combler notre espérance,
L'Amour reçoit nos tendres sermens,
Nous triomphons par la constance,
Des cœurs les plus indisférens:
Dans ce doux, &c.

(On danse.)

SCENE II.

HÉBÉ, MOMUS, SUITE D'HÉBÉ.

MOMUS.

Quels concerts faites-vous entendre,
Divine Hébé? ne puis-je apprendre
A qui vous adressez vos vœux?
Quel est donc ce vainqueur, dont vos chants & vos jeux
Célébrent la victoire?
H iii

Н é в é.

C'est l'Amour, c'est l'objet de nos vœux les plus doux : Pour chanter ses plaisirs & publier sa gloire, Momus vient-il s'unir à nous?

Н є́ в є́, & une Suivante.

Pour chanter ses plaisirs, &c.

Momus.

Sans respecter l'Amour, sans craindre son courroux, Vous sçavez que toujours je bravai sa puissance; Insensible aux douceurs qu'à vos cœurs il dispense, Je vois votre destin & n'en suis point jaloux.

H é B é.

Dans les Enfers, dans les Cieux, sur la Terre, L'Amour triomphe, & nous donne des loix.

Момия.

Que tout l'Olympe obéisse à sa voix: Momus lui déclare la guerre.

Je l'attaque sans crainte & brave son ardeur; Ce n'est qu'en combattant qu'on obtient la victoire; Et s'il est un vainqueur

Dont vous devez chanter la gloire: C'est celui qui sçait l'art de regner sur son cœur. Du destin le plus doux je vous trace l'image, Brisez vos fers, cessez vos jeux. Adieu: de mes conseils songez à faire usage; En imitant Momus vous deviendrez heureux.

Il fort.

SCENE III.

HEBÉ, & sa suite.

H É B É.

Regne, charmant Amour, sur tout ce qui respire,
Hâte-toi de nous rendre heureux:
Enchaîne sous ton empire,
Les Mortels & les Dieux!

Vole de victoire en victoire,
Lance des traits vainqueurs;
Ce n'est qu'en soumettant les cœurs,
Que tu peux assûrer ton triomphe & ta gloire:
Hâte-toi de nous rendre heureux:
Regne, charmant, &c.

(On danse.)

On entend une Symphonie gracieuse.

H iv

Une Suivante d'HEBÉ.

Mais, quels accords se font entendre?

H É B É.

L'Amour, dans ces lieux và descendre.

Ensemble.

Il vient prendre part à nos jeux.



SCENEIV.

L'AMOUR, HÉBÉ, & sa suite.

L'AMOUR dans son char.

L'Amour répond à votre ardeur sincere,
Mais, si vous cherchez à lui plaire,
Par des sons éclatans, songez à célébrer
Un Roi, que sa valeur fait par-tout admirer:
Changez vos jeux en des chants de victoire:
Louis, dont la sagesse a calmé l'Univers,
Doit être ici l'objet de vos plus doux concerts.

De ses vertus, consacrez la mémoire;

Je les chante avec vous, tout doit vous animer:

L'Amour vous apprend à l'aimer,

Qu'il vous apprenne encor à célébrer sa gloire.

Chœur.

De ses vertus consacrons la mémoire; Redoublons notre ardeur, tout doit nous animer: L'Amour nous apprend à l'aimer; Qu'il nous apprenne encor à célébrer sa gloire.

(On danse.)

L'AMOUR.

Mars & Momus à la table des Dieux,
Bravent fans cesse ma puissance;
Bacchus est avec eux
D'intelligence;
Et son nectar délicieux

Vient aiguiser les traits que leur fureur me lance: Ils sentiront bientôt le pouvoir de mes seux. Livrez-vous aux plaisirs, je vole à la vengeance;

L'Amour remonte aux Cieux.

Chœur.

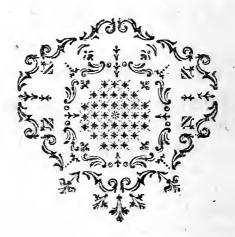
Chantons l'Amour, chantons un Dieu victorieux, Célébrons à jamais ses bienfaits précieux.

122 LES VICTOIRES DE L'AMOUR.

Retraçons aujourd'hui ses aimables conquêtes: Volez, charmans plaisirs, embellissez nos sêtes.

(On danse.)

FIN DU PROLOGUE.



ME A B S

E - T

VÉNUS.

PREMIERE ENTRÉE.



ACTEURS

DE LA PREMIERE ENTRÉE.

MARS.

VÉNUS.

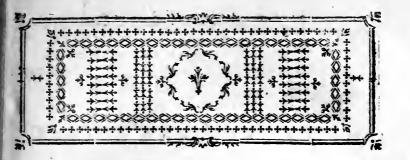
L'AMOUR.

LA GLOIRE.

BELLONE.

Troupe de GUERRIERS, D'AMAZONES héroïques.

La Scene est dans l'Isle de Cythere.



MARS

ET

VÉNUS.

PREMIERE ENTRÉE.

Le Théâtre représente les Jardins de Cythere.

THE STATE OF



SCENE PREMIERE.

MARS, BELLONE.

MARS.

O fort cruel! ô fort barbare!
Faut-il que de Vénus la gloire me sépare;

Le destin qui me lie à ses charmans appas, Dans ces lieux enchantés conduit toujours mes pas: O sort cruel! &c.

BELLONE.

Abandonnez ces lieux?

M A R S.

Hélas!

BELLONE.

Partez, volez à la victoire; Mars, peut-il oublier qu'il se doit à la gloire?

MARS.

Cruel Amour, n'espere pas

Jouir long-temps du trouble où ton ardeur m'engage:

C'en est fait, je me dégage.

Le terrible Dieu des combats

N'est point fait pour languir, dans un triste esclavage.

BELLONE.

Fuyez, fuyez l'Amour, Quittez ces fatales retraites; Abandonnez en ce jour, Et Vénus & sa Cour:

N'écoutez désormais que le bruit des trompettes.

Ensemble.

MARS, Quittons

Bellone, Quittez

MARS, Abandonnons

Bellone, Abandonnez

Et Vénus & fa Cour.

MARS, N'écoutons

Bellone, N'écoutez

des trompettes.

Ils fortent

SCENE II.

VENUS feule.

Amour, Amour, trop aimable vainqueur, Si le Dieu des combats éprouve tes allarmes:

Hélas! tu n'as soumis mon cœur, Que pour faire éclater le pouvoir de tes charmes.

Rien ne manque à ta gloire; une secrette ardeur Derce à son tour Vénus à te rendre les armes: VAmour, Amour, &c.

Bellone a paru dans ces lieux,
Sa présence pourroit mettre obstacle à mes seux:
Graces, remportez la victoire,
Conduisez sur vos pas les soins & les desirs,

Faites que mon Amant, fixé par les plaisirs, Puisse oublier & Bellone & la Gloire; Mars ne vient point, hélas! qui peut le retenir?

On entend un bruit de guerre.

Mais, quel trouble vient me saisir:
Un noir pressentiment s'empare de mon ame;
Mars seroit-il ingrat? trahiroit-il ma slamme?
Non: je le vois paroître, Dieux!
Quel spectacle s'offre à mes yeux!

SCENE III.

MARS, VÉNUS,

Suite de Mars.

VENUS.

De grace, apprenez-moi, pour calmer ma tristesse, Quel est le destin qui m'attend. Ces guerriers assemblés allarment ma tendresse. Vous vous troublez! parlez: seriez-vous inconstant?

Mars à sa suite.

Allez: qu'un moment on nous laisse.

La suite de Mars sort.

A VÉNUS.

Vous voyez, charmante Déesse,

Des Amans le plus malheureux;

La Gloire sur mon cœur exerce sa puissance,

Elle m'ordonne ensin d'abandonner ces lieux.

VÉNUS.

Et pour y consentir, Mars se fait violence.

MARS.

Jugez de ma douleur par l'excès de mes feux: Je ne vous quitte point sans une peine extrême.

VÉNUS.

Il est donc vrai que vous brisez vos nœuds:

Perside, vous pouvez me l'apprendre vous-même

MARS.

Les plus redoutables guerriers
Ont toujours accordé la tendresse & la gloire:

L'Amour caché sous les lauriers,
Prête des traits à la victoire.

VÉNUS.

C'en est donc fait? cruel! tu n'aime plus Vénus?
Va, fuis loin de mes yeux; je ne te retiens plus.

Tome I,

Porte par-tout l'horreur, sois l'effroi de la terre; C'est peu de me paroître un tyran odieux; Du Dieu qui forge le tonnerre,

Pour te punir, je comblerai les vœux, Le flambeau de l'Amour sçut embraser mon ame:

Perfide, tu trahis ta foi.

Le dépit, de l'Hymen allumera la flamme; Vulcain me vengera de toi.

MARS.

Ah! pourquoi me causer ces cruelles allarmes?

Tournez sur moi ces yeux où brillent tant de charmes:

Ne croyez pas que je brise mes fers.

V É N U S.

Hélas!

MARS.

Triomphe, Amour, avec de telles armes, Tu ne sçaurois manquer de vaincre l'Univers: Pardonnez.

V É N U S.

Puis-je encor vous croire?

MARS.

Non, non, ne doutez plus de ma sincere ardeur, Belle Vénus, triomphez de la gloire.

Ensemble.

Amour, tyran des tendres cœurs, Qu'il est doux de sentir tes slammes! Lance tes traits toujours vainqueurs; Vole; viens regner sur nos ames.

On entend un bruit de guerre.

VÉNUS.

Qu'entends-je? de quels sons retentissent les airs!



SCENE IV.

MARS, VÉNUS, L'AMOUR.

La Gloire dans un char orné de drapeaux, Bellone & la Terreur sont assisés aux pieds de l'Amour & de la Gloire.

Chœur derriere le Théâtre.

Célébrons la Gloire & ses charmes Par mille chants divers; Que le bruit éclatant des armes Soit désormais l'ame de nos concerts. L'Amour dans le char de la Gloire.

Mars, vous devez voler à la Victoire: L'Amour qui vous soumet à ses aimables sers, Consent que vous suiviez la Gloire: Allez donner la paix à l'Univers.

V É N U S.

Quoi! mon fils me trahit? ô Ciel! le puis-je croire?

LA GLOIRE.

Vénus, calmez votre courroux, Un Héros doit voler quand le destin l'appelle: Le front ceint de lauriers, bientôt à vos genoux, Mars viendra vous jurer une ardeur éternelle, Et son cœur n'en sera que plus digne de vous.

V É N U s.

Eh-bien! pars, cher Amant, mais souviens-toi sans cesse, Qu'un prompt retour peut seul terminer ma douleur. Si j'en crois tes sermens, si j'en crois ton ardeur, Vénus sera toujours l'objet de ta tendresse.

Que la Gloire & l'Amour, touchés de mon tourment, Pour rendre mon sort plein de charmes, Te ramenent bientôt fidéle & triomphant.

Vénus & l'Amour sortent ensemble.

Warder Color

SCENE V.

MARS, LA GLOIRE.

Suite de Mars & de la Gloire.

LA GLOIRE.

J'assemble ces guerriers, répondez à leur zele; Soutenez leurs vertus, secondez leur valeur, Qu'ils reçoivent de vous cette noble fureur, Qui vous rend à jamais des Héros le modele.

MARS.

Guerriers, j'approuve votre ardeur; Bellone nous appelle au sein de la victoire, Moissonnez avec moi dans les champs de la gloire, Ces précieux lauriers qu'elle accorde au vainqueur.

> Eclatez, trompettes guerrieres, Répandez par-tout la terreur; Il faut renverser les barrieres Que l'on oppose à la valeur.

Chœur.

Eclatez, trompettes guerrieres, Répandez par-tout la terreur; I iii

MARS ET VENUS.

134

Mars, va renverser les barrieres Que l'on oppose à la valeur.

MARS.

L'espoir d'enchaîner la Victoire Fait toute ma félicité: Quand on est conduit par la Gloire, On vole à l'Immortalité.

Mars, la Gloire & le Chœur.

Eclatez, trompettes guerrieres, Répandez par-tout la terreur,

MARS, II faut renverser les barrieres Que l'on oppose à la valeur.

(On danse.)

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.



I'A MOUR PASTORAL.

SECONDE ENTRÉE.



ACTEURS

DE LA PASTORALE.

L'AMOUR, déguisé en Chasseur, sous le nom de Philémon.

PAN, Dieu des Bois.

ASPASIE, Bergere.

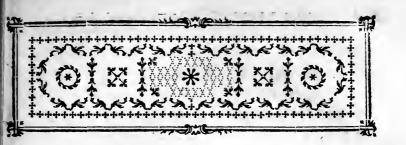
DAPHNIS, Berger.

Troupe de NYMPHES & de FAUNES de la suite du Dieu PAN.

Troupe des PLAISIRS de la fuite de l'Amour.

Troupe de CHASSEURS, de BERGERES.

La Scene est dans la vallée de Tempé.



L'AMOUR PASTORAL.

SECONDE ENTRÉE.

77

Le Théâtre représente la vallée de Tempé.



SCENE PREMIERE.

DAPHNIS feul.

Amour, charmant Amour, daigne éclairer mon ame, L'insensible Aspasse a sçu fixer mon cœur,

Je crains qu'un Rival ne l'enflamme: Tendre Amour, c'est de toi que dépend mon bonheur.

138 L'AMOUR PASTORAL

Que je doive à toi seul une faveur si belle: Est-il un cœur qui puisse échapper à tes traits? Nos Bergers assemblés aux hôtes des forêts Déclarent en ce jour une guerre cruelle, Ils ont choisi ces lieux pour la fête nouvelle;

L'objet que j'aime, hélas! Doit y faire briller ses plus charmans appas: Amour, &c.

Allons chercher l'objet de ma flamme constante, Du plus charmant espoir mon amour est flatté: Pour la rendre sensible au beau seu qui m'enchante, Par les plus tendres soins combattons sa sierté.

Il fort.

SCENE II.

ASPASIE, L'AMOUR

déguisé en Chasseur, sous le nom de PHILÉMON.

PHILEMON

Serez - vous insensible à la slamme sincere,

Dont le Dieu Pan brûle pour vous?

Verrez-vous sans retour ses transports les plus doux?

Quoi! ne peut-il prétendre au bonheur de vous plaire?

ASPASIE.

Le Dieu des Bois m'assure vainement

De son amour extrême:

Si je formois un jour un tendre engagement,

Ce n'est point dans le rang suprême

Que je choissrois un Amant:

Sous le toît des Bergers l'Amour tient son empire, Il n'impose à leurs cœurs que les plus douces loix; Sous l'ombrage avec eux, ce Dieu se plaît à rire: C'est dans ces lieux charmans que je ferois un choix, Si mon cœur ignoroit les troubles qu'il inspire.

Ригьемом.

Qu'entends-je? votre cœur foupire! D'un Dieu méprisez-vous & les soins & l'ardeur.

ASPASIE.

Apprenez le secret que mon cœur vous consie, L'Amour seul a pris soin de choisir mon vainqueur. Par un monstre en surie,

Dans ces forêts, un jour, je me vis poursuivie;

Daphnis, le fidéle Daphnis,

Vola bientôt à ma défense:

De ce trait généreux mon cœur devint le prix, Et l'Amour triompha de mon indifférence.

Cet aimable Berger, guidé par son ardeur, S'élance sur le monstre & lui perce le cœur;

140 L'AMOUR PASTORAL.

Il m'aborde en tremblant, son trouble étoit extrême; Dans mon libérateur, je crus voir l'Amour même:

En vain, par mille soins pressans,
Daphnis veut me forcer à rompre le silence;
Je lui cache l'amour qu'à mon tour je ressens,
Pour mieux éprouver sa constance.

On entend une Symphonie champêtre.

ASPASIE.

D'où naissent ces accords? quels sons harmonieux!

La Symphonie continue.

Ригьемом.

Pour vous prouver sa constance & son zele. Pan vous offre en ce jour une fête nouvelle.

La Symphonie continue.

Toujours plus amoureux Vous ne répondez rien, vous gardez le filence.

ASPASIE.

Laissez-moi fuir, je veux éviter sa présence; Il ne sçait que parler d'amour; Vainement il cherche à me plaire.

Symphonie.

SCENE III.

PAN, ASPASIE, L'AMOUR,

fous le nom de Philémon; troupe de NYM-PHES des Bois & de FAUNES, à la suite de PAN.

PAN arrêtant Aspasie.

Demeurez, cruelle Bergere, Rien n'égale l'ardeur dont je brûle en ce jour.

ASPASIE.

Perdez pour jamais l'espérance, N'attendez rien d'un cœur Qui fonde son bonheur Sur la tranquille indissérence.

PAN

Ah! Daignez m'écouter.

ASPASIE.

Ne formez point de vœux.

P A N.

Lorsque vous m'ôtez l'espérance De vous voir partager mes seux:

142 L'AMOUR PASTORAL.

Pourrai-je me flatter que sans indifférence, Vous daignerez sousfrir nos jeux.

ASPASIE (à part.)

J'y consens. Quel supplice, Dieux!

PAN.

Que la fête commence.

(On danse.)

PHILÉMON alternativement avec le Chœur.

Un cœur fait pour la constance Ne sçauroit que nous charmer:
Un doux retour récompense
Un Amant qui sçait aimer:
C'est par une ardeur sidelle
Qu'on triomphe d'une Belle,
L'Amour même en est garant.
N'épargnez ni soins ni larmes,
S'il redouble vos allarmes,
N'en soyez que plus constant;
Un cœur soumis à ses charmes,
Chérit jusqu'à son tourment.

(On danse.)

P A N.

Par vos danses, par vos chants, A la Beauté qui m'engage, Nymphes, tracez la vive image Du trouble que je sens.

(On danse.)

P A N.

Vous, Faunes, exprimez les cruels mouvemens
Qu'une fatale flamme
Excite dans mon ame:
D'un cœur qui languit fans espoir,
D'un tendre Amour que l'on outrage:
Peignez le désespoir,
Le dépit & la rage.

(On danse.)

ASPASIE.

En me peignant l'Amour un Dieu plein de fureur,
Vous forcez mon timide cœur
A n'être que plus insensible.
Ce mêlange confus de peine & de tourment,
Ces troubles, ces soupçons qu'on éprouve en aimant,
Ne m'offrent de l'Amour qu'une image terrible.

P A N.

Votre cœur à mes soins pourroit - il échapper, Si quelque heureux rival n'avoit la préférence: Non, non, tant de froideur n'est pas indissérence, Et je vous aime trop pour m'y laisser tromper.

Tremblez pour ce rival que l'Amour me préfere: Un mortel ose en vain le disputer aux Dieux;

144 L'AMOUR PASTORAL.

C'est assez qu'il sçache vous plaire; Cruelle, je sçaurai l'immoler à vos yeux.

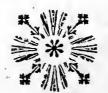
Vous ne répondez point; c'en est trop, inhumaine; Je ne reverrai plus vos dangereux attraits; Mon cœur désespéré s'abandonne à la haine, Et je vous quitte enfin pour ne vous voir jamais.

Il fort.

SCENE IV.

ASPASIE seule.

Quelle horreur me saisst! quel trouble me dévore! Pan menace les jours du Berger que j'adore: Amour, charmant Amour, vole, descends des Cieux, Protége mon Amant & couronne nos seux.



SCENE V.

DAPHNIS, ASPASIE.

DAPHNIS.

Bergere:

ASPASIE.

O Ciel!

DAPHNIS.

Il n'est plus temps de feindre; Le Dieu des bois est mon rival: Vous l'aimez, mon malheur n'en est que plus fatal.

ASPASIE.

Daphnis . . . ?

DAPHNIS.

Cessez de vous contraindre.

ASPASIE.

Pan brûle en vain pour moi de la plus vive ardeur, Ne demandez rien à mon cœur.

Elle veut fuir.

Tome I.

K

146 L'AMOUR PASTORAL.

Daphnis arrêtant Aspasie.

Arrêtez, Beauté trop cruelle, Ne désespérez pas l'Amant le plus fidelle.

ASPASIE.

Fuyez, abandonnez ces lieux.

DAPHNIS.

Non: c'est en vain qu'à fuir votre seinte m'engage; Pan est l'unique objet de ce soin généreux: Vous méprisez mes seux, vous approuvez ces jeux; Ma présence pourroit lui causer de l'ombrage.

Qu'il paroisse, ce Dieu si cher à vos desirs, Il m'entendra former les plus ardens soupirs:

Jaloux du beau seu qui m'anime,

Qu'il vienne immoler sa victime;

Que j'expire ensin sous ses coups,

Il ne peut qu'à ce prix m'arracher Aspasse:

J'ose encor plus: je vais désier son courroux.

Aspasie arrretant Daphnis.

Barbare, devois-tu me conserver la vie, Pour me faire éprouver les plus vives douleurs. Je ne puis retenir (à part.) mes soupirs & mes pleurs.

DAPHNIS à part.

Qu'entends-je! un doux espoir s'empare de mon ame.

A Aspasie.

Quoi! seriez-vous sensible à l'ardeur qui m'enstamme? Que mon sort auroit de douceurs!

ASPASIE.

Ah! qui sçait mieux que vous, l'art de me faire entendre

Ce que l'Amour a de plus tendre!

Je cherche en vain mille détours,

Pour éviter le Dieu qui me force à me rendre:

Dans vos regards, dans vos discours,

A mon cœur il s'offre toujours:

Ah! qui sçait mieux, &c.

DAPHNIS.

Dieux! vous mettez le comble à mes vœux lesplus doux.

ASPASIE.

En couronnant vos feux je satisfais mon ame; Ce cœur qui de l'amour osoit braver les coups, N'a tardé si long-temps à brûler de sa slamme, Que pour se conserver à vous.

DAPHNIS.

Que mon fort est digne d'envie!

La crainte de vous perdre interrompt le bonheur

K ij

148 L'AMOUR PASTORAL.

Dont mon ame est ravie.

ASPASIE.

Eh! comment du Dieu Pan éviter la fureur?

SCENE VI.

L'AMOUR, DAPHNIS, ASPASIE.

L'Amour sous la figure d'un Chasseur.

Ses efforts seront vains, j'ai sçu vaincre sa rage, Sous ce déguisement qui vous offre l'Amour. Je veillois pour Daphnis dans ce charmant séjour, Votre bonheur est mon ouvrage.

On entend un bruit de chasse.

DAPHNIS & ASPASIE.

Quel bruit épouvante nos cœurs!

L'AMOUR.

Ne craignez rien, de nos Chasseurs Voyez briller le zele;

J'ai pris soin d'assembler cette troupe sidelle, Ils viennent célébrer le bonheur de vos seux. Plaisirs, & vous, Bergers de ce séjour heureux, Offrez à ces Amans la sête la plus belle.

Il fort.

SCENE VII.

DAPHNIS, ASPASIE, Troupe de PLAISIRS, de CHASSEURS, BERGERS & BERGERES.

DAPHNIS.

Du Dieu qui nous tient sous ses loix, Célébrons tous ici la gloire; L'Amour remporte la victoire, Chantons ses plus charmans exploits.

Chœur.

Du Dieu, &c.

(On danse.)

DAPHNIS alternativement avec le Chœur.

C'est dans nos cœurs, c'est sous nos ombrages
Qu'en ce beau jour
L'Amour tient sa cour:
Ce Dieu sensible à nos hommages,
De nos plaisirs prolonge le cours:
Les indiscrets & les volages,
De nos hameaux sont bannis pour toujours.

(On danse.) K iij

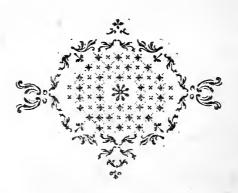
150 L'AMOUR PASTORAL.

ASPASIE.

Que le cor retentisse en ces belles retraites,
Qu'il s'accorde aux tendres accens
Des hautbois & des musettes:
Goutons les biens les plus charmans;
Que le vainqueur qui nous engage,
Reçoive à jamais notre hommage;
Qu'il regne dans nos plus doux chants:
Que le cor, &c.

(On danse.)

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.



L E

STRATAGÉME

D E

L' A M O U R.

TROISIEME ENTRÉE.



ACTEURS

DE LA TROISIEME ENTRÉE.

BACCHUS.

L'AMOUR.

COMUS, Dieu des Festins.

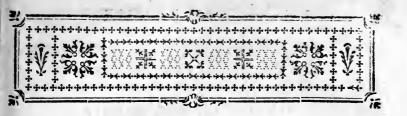
ERIGONE, jeune Bacchante.

Troupe de BACCHANTES, de SYLVAINS & d'AMANS malheureux de la fuite d'ERI-

Suite de l'Amour.

Suite de BACCHUS.

La Scene est dans un Jardin magnisique.



L E

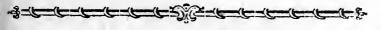
STRATAGÉME

D E

L'AMOUR.

TROISIEME ENTRÉE.

Le Théâtre représente un Jardin magnifique. On voit le Temple de Bacchus dans l'éloignement.



SCENE PREMIERE.

BACCHUS, COMUS.

BACCHUS.

JE ne puis vous cacher le trouble que je sens, J'ai fait pour le bannir des efforts impuissans;

LE STRATAGEME

154

J'adore, cher Comus, une beauté cruelle,

De mille foins mon cœur est agité,

Pour mettre enfin le comble à ma douleur mortelle,

Je vois évanouir, en soupirant pour elle,

Et ma gloire & ma liberté.

Comus.

Quelle est cette Beauté, Par qui l'Amour vous déclare la guerre?

BACCHUS.

C'est la fille du Dieu qui lance le tonnerre, La charmante Erigone a fait naître en mon cœur Ces transports où tu vois que se livre mon ame; Je me sens embrasé de la plus vive ardeur, Et chaque instant accroît ma slamme.

Comus.

Gardez-vous de vous allarmer,
Un feu naissant n'est point à craindre;
Un instant à sçu l'allumer,
Un instant peut l'éteindre.

Vous sçavez qu'en ce jour mille Amans malheureux Quittent la cour du Dieu qu'on adore à Cythere, Pour n'offrir qu'à vous seul leur encens & leurs vœux.

BACCHUS.

Que veux-tu, cher ami, que je fasse pour eux,

Quand de ce Dieu puissant j'éprouve la colere?

Comus.

Bacchus ne peut-il faire un effort généreux Pour lui dérober la gloire Qu'il se promet d'une telle victoire.

On entend une symphonie très-gaie.

Comus.

On vient: cachez votre amour à leurs yeux.

SCENE II.

BACCHUS, COMUS, ERIGONE, Troupe de BACCHANTES, & de SYLVAINS; troupe d'AMANS malheureux.

(On danse.)

Chœur.

Chantons Bacchus & son aimable empire;

Qu'il regne en paix

Sur tout ce qui respire,

Qu'il triomphe à jamais.

Comus.

Erigone paroît:

BACCHUS.

O Ciel!

Comus.

Quel trouble extrême!

Ah! si vous ne pouvez triompher de vous-même,

Fuyez: abandonnez ces lieux.

В А є с н и ѕ.

Eh! puis-je fuir l'objet dont mon ame est charmée: Mais que vois-je? grands Dieux! D'un thyrse sa main est armée.

ERIGONE.

Erigone en ce jour te présente les vœux De mille cœurs qu'Amour retient dans l'esclavage, Ils empruntent ma voix pour t'offrir leur hommage, Accorde à leurs soupirs un secours généreux.

Tu garantis un cœur tendre
Du plus rigoureux tourment,
C'est sous tes loix qu'on peut apprendre
A se défendre
D'un funeste engagement.

BACCHUS.

Dans le trouble où (à part.) je suis à peine je respire.

ERIGONE aux Amans malheureux.

O vous, qui languissez dans un cruel martyre, Venez d'un Dieu puissant éprouver les faveurs, Qu'il regne à jamais dans vos cœurs, Rien n'est si doux que son empire.

Par vos empressemens, par vos chants, par vos jeux, Célébrez dans Bacchus le plus charmant des Dieux.

(On danse.)

ERIGONE.

Jeunes cœurs, fuyez la tendresse, Ne formez que d'heureux desirs; Folâtrez & riez sans cesse, Bacchus est l'ame des plaisses.

Chœurs des Bacchantes.

Jeunes cœurs, &c.

ERIGONE.

Un cœur tendre Peut-il attendre De fortunés momens?

LE STRATAGEME

Mille peines
Suivent les Amans;
Les plus heureuses chaînes
Ont leurs tourmens:
Jeunes cœurs, &c.

Chœur.

Jeunes cœurs, &c.

158

(On danse.)

В Ассни в.

Cessez d'implorer ma puissance,
Vous que l'Amour a soumis à ses loix,
Triomphez par votre constance;
Ce Dieu vous parle par ma voix:
Mon secours vous est inutile.
Allez: qu'on me laisse tranquille.
Et vous, jeune Beauté, demeurez en ces lieux.



SCENE III.

BACCHUS, ERIGONE.

BACCHUS.

L'Amour toujours victorieux,

Dont j'ai trop bravé la puissance,

Me fait sentir le pouvoir de ses seux.

Vous, qui prenez le soin de sa vengeance,

Pourriez - vous être insensible à mes vœux.

ERIGONE avec surprise.

Qu'entens-je? eh-quoi! Bacchus deviendroit amoureux? Ciel! il n'est pas possible.

Вассии з. •

En voulant éviter cet aimable vainqueur, Ce Dieu par vos beaux yeux me lance un trait terrible, Qui plus prompt qu'un éclair vole & perce mon cœur.

ERIGONE.

Non, non, je me puis croire, Qu'à mes foibles attraits Bacchus céde en ce jour: Il est trop jaloux de sa gloire, Pour faire triompher l'Amour:

C'est un tyran inexorable

Dont il faut craindre le pouvoir.

Pour braver un vainqueur si sier, si redoutable,

C'est dans ta liqueur aimable

Que l'Univers met son espoir.

BACCHUS.

Ménagez mieux un Dieu qui sçait se faire craindre, Lorsque vous lui prêtez les plus aimables traits, A le fuir, comme vous, j'ai voulu me contraindre, Mais embrasé d'un seu que rien ne peut éteindre, Il triomphe, & mon cœur se rend à vos attraits.

ERIGONE.

Permettez qu'en ces lieux Erigone vous laisse.

Вассни з.

Quoi! les foins les plus doux, mes soupirs, ma tendresse...

ERIGONE.

Je frémis au seul nom & d'amour & d'amant; Je suis tour ce qui peut m'en présenter l'image: C'est à la liberté que j'ossre mon hommage, Elle assure à mon cœur un sort doux & charmant.

Elle fort.

SCENE IV.

بعدي و معد

BACCHUS seul.

Elle me fuit! quel funeste moment. L'Amour descend dans un char sur un nuage.

Tendre Amour, finis ma disgrace,
Brise ma chaîne & rends mon sort plus doux.
Hélas! si tu ne veux que punir mon audace,
Ma défaite sussit pour calmer ton courroux.
Tendre Amour, &c.

SCENE V.

L'AMOUR, BACCHUS.

L'AMOUR.

Je suis touché de ta langueur mortelle, Erigone à tes seux ne sera plus rebelle,

J'ai sçu forcer ce jeune cœur;

A couronner une slamme si belle;

Le trait qui m'a servi pour vaincre sa rigueur,

Bacchus, je l'ai trempé dans ta douce liqueur.

Tome I.

BACCHUS.

L'Amour pouvoit-il mieux signaler sa victoire, Qu'en soumettant mon cœur à ses aimables traits? Ce n'est qu'en secondant tes plus tendres projets, Que je puis partager ton triomphe & ta gloire.

Ensemble.

L'AMOUR, Versez un jus plein des douceurs,
BACCHUS, Lancez des traits toujours vainqueurs.

Vous ferez le bonheur du monde:

Que sur la terre & que dans l'onde

Tout y brûle de vos ardeurs.

L'AMOUR, Versez, &c. BACCHUS, Lancez, &c.

L'AMOUR.

Je vous quitte à regret pour remonter aux cieux, Commandez aux plaisirs que je laisse en ces lieux. Erigone paroît, pour voir son trouble extrême,

Cachez-vous à ses yeux;

Vous sçaurez de sa bouche même, Quel doit être en ce jour le succès de vos seux.

L'Amour remonte au Ciel & Bacchus se cache pour un moment.

SCENE VI.

THE WAR

BACCHUS caché, ERÍGONE.

ERIGONE.

Quel tendre mouvement
S'éleve dans mon ame;
Qu'est-ce donc que mon cœur ressent;
Il soupire, il s'enstamme;
L'Amour ensin triomphe, & ce vainqueur charmant...

Appercevant Bacchus.

Mais, je vois le fils de Semele.

В Ассния.

Ah! seriez-vous sensible à mon amour sidele.

ERIGONE.

O toi! qui m'as soumis, Amour, que cet instant Eternise à jamais ta gloire: Pour rendre ton triomphe encor plus éclatant, Que sa constance assure ta victoire: CherBacchus, c'est pour vous qu'il enstamme mon cœur.

LE STRATAGEME

164

BACCHUS.

Non, rien n'égale mon bonheur: Je vois dans l'objet qui m'enflamme, Briller le plus charmant des Dieux: Si l'Amour a blessé mon ame, Il ne le doit qu'à vos beaux yeux.

Ensemble.

Triomphe, Dieu de la tendresse, Regne: comble à jamais nos vœux: S'il faut aimer pour être heureux, Aimons-nous, aimons-nous sans cesse. Triomphe, &c.

. В асси и з.

Plaisirs, qui volez sur nos traces,
Rassemblez-vous avec les graces:
Chantez le plus doux des vainqueurs;
Chantez son triomphe & sa gloire:
Célébrez la victoire,
Qu'Amour remporte sur nos cœurs.



SCENE VII.

BACCHUS, ERIGONE, Troupe de PLAISIRS & de JEUX. Suite de BACCHUS.

Chœur.

Plaisirs, qui volez sur nos traces, Rassemblez-vous avec les graces, Chantez le plus doux des vainqueurs: Chantez son triomphe & sa gloire, Célébrez la victoire Qu'Amour remporte sur leurs cœurs.

(On danse.)

ERIGONE.

De ce beau jour
Célébrons tous les charmes;
Du tendre Amour
Bacchus orne la cour:
Ces Dieux vainqueurs
Réunissent leurs armes.
A leurs ardeurs;
Livrons nos tendres cœurs;

Nous n'aurons plus que de douces allarmes :
Mille plaisirs
Préviendront nos desirs.

(On danse.)

ERIGONE.

Des oiseaux de ces bois, écoutons le langage:
Doux Rossignols, sous cet ombrage,
Formez les plus tendres accens.
Exprimez par votre ramage,
La vive ardeur que je ressens.
Par la tendresse de vos chants,
Célébrez le Dieu qui m'engage.
Doux Rossignols, sous cet ombrage,
Formez les plus tendres accens,
Exprimez par votre ramage
La vive ardeur que je ressens.

(On danse.)

FIN DE LA TROISIEME ENTRÉE.



L E

TALISMAN.

QUATRIEME ENTRÉE.



ACTEURS

DE LA QUATRIEME ENTRÉE.

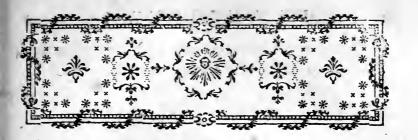
MERCURE.

MOMUS.

LA FOLIE.

Troupe de BERGERS & de BERGERES. Suite de MOMUS & de la FOLIE.

La Scene est dans un Bocage.



L E

TALISMAN.

QUATRIEME ENTRÉE.

THE THE THE

Le Théâtre représente un Bocage.



SCENE PREMIERE.

MERCURE, LA FOLIE.

MERCURE.

TRIOMPHEZ, aimable Folie;
Le tendre amour vous a choisie,
Pour soutenir sa gloire, & servir son courroux.
Momus ose braver hautement sa puissance;

Maisce charmant vainqueur pour en prendre vengeance. Du soin de le punir se repose sur vous.

LA FOLIE.

Et comment à Momus, voulez-vous que j'inspire Le desir de former un tendre engagement; Lui qui se rit incessamment, Des cœurs qui de l'amour reconnoissent l'empire.

Mercure.

Par cet anneau qu'amour a pris soin d'enchanter, De la raison vous prendrez la figure. Sous ce masque trompeur, ce Dieu veut le dompter: Sous celui d'un Berger, que doit prendre Mercure, Je vous rendrai l'objet de mes vœux les plus doux; Vous feindrez de répondre à ma slamme sincere: Par ce détour, le Dieu qu'à Paphos on revere Veut à la sois le rendre amoureux & jaloux.

LA FOLIE.

Mercure pourra-t-il, sans s'exposer lui-même, M'entretenir d'un seu qu'il craindroit d'allumer; En seignant de sentir une tendresse extrême, On risque bien souvent de se laisser charmer.

MERCURE.

Quel cœur résisteroit à vous rendre les armes: Un seul de vos regards sussit pour enslammer; Vous voir, & vous aimer, Est un tribut que l'on doit à vos charmes.

Momus va s'offrir à vos yeux.

Je vais ordonner les jeux,

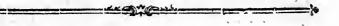
Qui doivent sous le nom de l'Amant le plus tendre,

Dans cette ame rebelle allumer les desirs:

Il se verra forcé, sans pouvoir se désendre,

De mêler à nos chants les plus ardens soupirs.

Il fort.



SCENE II.

LA FOLIE seule.

J'aime en secret Momus; un pouvoir invincible Va le contraindre enfin de se rendre à mes vœux: Hélas! que mon sort est heureux! Je vais soumettre un cœur qui se croit insensible. L'Amour, en se vengeant, savorise mes vœux.

> Il vient: (a) prévalons-nous des armes, Qui doivent seconder mes charmes.

⁽a) Elle met l'anneau enchanté.

ŞCENE III.

MOMUS, LA FOLIE,

sous le masque de la Raison.

MOMUS.

Que vois-je? la Raison habite ces beaux lieux . . . D'où naît ce trouble affreux Qui semble sur mon cœur prendre un fatal empire. Fuyons

LA FOLIE.

Pourquoi me fuyez-vous?

Momus.

Hélas!

Comment cacher mon embarras: (à part.)

Dieux!

LA FOLIE.

Quel dessein peut ici vous conduire?

Момиѕ.

Pour éviter un tyran odieux,

Dont au féjour du tonnerre,

Je ne puis fans chagrin voir triompher les feux;

Je quitte pour jamais les cieux, Et je viens sur la terre.

Vous-même, en ce hameau, qui peut guider vos pas?

LA FOLIE.

Mirtil, charmé de mes foibles appas, Brûle pour moi d'une flamme secrette, Qu'il n'ose apprendre qu'aux échos; Ces bois & ces rians côteaux

Retentissent des sons que forme sa Musette: Dieux! qu'il s'exprime tendrement;

Pour l'entendre chanter son amoureux tourment, Je ne quitte plus ce bocage.

Si vous me rencontrez en un lieu si charmant, Voilà ce qui m'amene; & tout ce qui m'engage.

Mомиs a part.

Que son destin a de douceur.

LA FOLIE.

D'où vient qu'à son bonheur vous paroissez sensible? Vous, qui semblez avoir un cœur, A la tendresse inaccessible.

Момия.

Je suis le seul des Dieux

LE TALISMAN.

Sur qui ce fier tyran n'ose rien entreprendre; Si je puis éviter l'éclat de vos beaux yeux, Je sçaurai toujours m'en défendre.

174

On entend un bruit de musette.

LA FOLIE.

Déja de nos Bergers, les plus tendres concerts
Font retentir les airs;
Mirtil, ordonne la fête:
Demeurez un moment, vous verrez ma conquête.



SCENE IV.

- Tre 200 -

MOMUS, LA FOLIE,

sous le masque de la Raison, MERCURE, sous la figure & le nom de MIRTIL; troupe de BERGERS & de BERGERES.

CHOEUR.

Cet aimable séjour Nous offre mille charmes; Pour nous le tendre Amour Rassemble ici sa cour.

Exempts d'allarmes,
Nous goûtons tous,
Le bonheur le plus doux:
Cédons à ses coups;
Aimons, empressons-nous,
De lui rendre les armes.
Cet aimable, &c.

(On danse.)

MERCURE, sous le nom de MIRTIL.

Au Dieu de la tendresse, l De nos beaux ans, Consacrons les momens.

LA FOLIE.

Aimons, aimons fans cesse, Soyons les plus heureux Amans.

Ensemble.

Dans l'ardeur qui nous presse, Formons des nœuds Qui nous rendent heureux. Mille tendres plaisirs Préviendront nos desirs.

Mercure.

Au Dieu, &c. Amour, répands fur nous, Tes bienfaits les plus doux.

LA FOLIE.

Viens régner sur nos cœurs; Lance tes traits vainqueurs.

Ensemble.

Au Dieu, &c.

(On danse.)

MERCURE.

Raisonnez, ma musette,

Exprimez

Exprimez mon ardeur parfaite; Célébrez la beauté qui brille dans ces lieux.

> Chantez la flamme la plus belle; Soyez l'interpréte fidéle, De la constance de mes feux. Raisonnez, &c.

LA FOLIE.

Berger, mon cœur, charmé de vous entendre, S'éloigne avec regret de ces aimables lieux; Avant la fin du jour, je sçaurai vous apprendre Quel sera le succès de vos soins amoureux.

La Folie sort.

SCENE V.

MOMUS seul.

Dieux! que c'est un cruel martyre, D'aimer sans nul espoir de voir combler ses vœux.

L'Amour, qui me soumet à son fatal empire, Triomphe & me punit d'avoir bravé ses seux. Dieux! &c.

Ciel! faut - il que l'Amour m'enflamme;
Tome I.

Que dans mon ennemi, je trouve mon vainqueur.

Non, fuyons; & comment triompher de l'ardeur,

Dont je sens dévorer mon ame?

C'en est fait; il soumet mon cœur & ma sierté.

Cruel! sois touché de ma peine,

Fais que je trouve en ma chaîne,

Un prix à ma liberté.

Allons sans dissérer, offrir à la Déesse, Un cœur épris de ses divins appas; Mais, je me slatte en vain, hélas! Un rival trop heureux, a toute sa tendresse.

Un Dieu qui sçait aimer bien tendrement,

Est animé par l'espérance;

Sur le mortel le plus charmant

Il doit avoir la préférence.

Que cherche, Mercure, en ces lieux?

Dérobons - nous à ses yeux.

Momus fort.



SCENE VI.

MERCURE, LA FOLIE.

MERCURE.

Momus, céde enfin la victoire; Vos appas l'ont soumis, ils ont vangé l'Amour: Ce Dieu vous doit en ce jour Son triomphe & sa gloire.

LA FOLIE.

Vous tracez de l'Amour un portrait si charmant; Vous sçavez si bien seindre un amoureux langage; Qu'aux soupirs que Momus étoussoit vainement, J'ai reconnu facilement, Qu'en secret à ce Dieu, son cœur rendoit hommage.

MERCURE.

Avec empressement il vous cherche en ces lieux.
L'Amour triomphe ensin, tout remplit son attente.

Je vais informer les Dieux,

De la victoire éclatante

Que remportent vos beaux yeux.

Il fort.

SCENE VII.

LA FOLIE seule, sous le masque de la Raison.

Charmans oiseaux de ce bocage,

Je reconnois à votre doux ramage,

Que de Mirtil vous prenez des leçons;

Vous formez comme lui les plus aimables sons:

Ah! que vous avez bien retenu son langage.

SCENE VIII.

- بنعدی کو بند

MOMUS, LA FOLIE, fous le masque de la Raison.

MOMUS.

Déesse, à qui l'Amour doit ses traits les plus doux, Source aimable des seux dont il forme la slamme Qui dévore mon ame.

LA FOLIE.

Qu'entends-je? quel discours? Momus, y pensez-vous? Des plus tendres Amans vous tenez le langage;

Cependant, de l'Amour redoutant peu les coups, A ce Dieu, vous osez refuser votre hommage.

Момия.

Vous triomphez de ma fierté, Mon cœur en fait l'aveu sincere; Mais en perdant la liberté, Trop heureux si je puis vous plaire.

LA FOLIE.

Surprise d'un changement Qui m'offre un sort plein de gloire; Permettez que dans ce moment Je doute de ma victoire.

Момиѕ.

Dissipez mes soupçons jaloux; Que faut-il enfin que j'espere?

LA FOLIE.

Vous mériteriez ma colere.

Contre l'Amour, votre injuste courroux, Vos mépris, votre indifférence, M'ont contrainte à garder le silence, Mais, mon cœur....

Momus.

Achevez: Serois-je assez heureux?

LA FOLIE.

L'Amour vous favorise, il va combler vos vœux.

Momus.

Quoi! vous approuveriez ma flamme? Non, je me flatte en vain, Mirtil a votre cœur.

LA FOLIE.

Je n'ai feint à vos yeux d'écouter son ardeur-Que pour inspirer à votre ame, Tout l'amour que je sens pour vous.

Момия.

Souffrez qu'à vos genoux, Je vous jure en ce jour une ardeur éternelle.

LA FOLIE.

Momus, me serez-vous fidele; Sur vos sermens puis-je compter?

Momus.

Ciel! que me dites-vous? quoi! vous pourriez douter?.

Quel gage voulez-vous de ma flamme sincere?

Momus.

Ce sceptre qu'en vos mains
Ont remis les destins:
Avec cet ornement paroissant moins sévere,
Désormais je prétends
Procurer aux mortels de plus heureux instans.

La Folie ôte son anneau.

Momus, reconnoissez la fille du Caprice.

Momus.

Par quel enchantement?... N'importe: fatisfait Qu'Amour nous ait bléssé du même trait, Je lui pardonne l'artissee.

Ensemble.

Vole, Amour, regne sur un cœur Qui s'applaudit de ta victoire; C'est en faisant notre bonheur Que tu peux assurer ta gloire.

M iv

LA FOLIE.

Raffemblez-vous, célébrez ce beau jour: L'Amour vous offre un fort digne d'envie. Volez, Plaisirs, dans ce séjour, Suivez Momus, & la Folie.

(On danse.)

SCENE IX.

MOMUS, LA FOLIE.

Suite de MOMUS & de la FOLIE.

CHŒUR.

Raffemblons-nous, célébrons ce beau jour: L'Amour nous offre un fort digne d'envie. Volez, Plaisirs, dans ce séjour, Suivez Momus & la Folie.

(On danse.)

FIN DE LA QUATRIEME ENTRÉE.

PIECES.



ACTEURS

DE LAFÉTE.

NEPTUNE.

LA FRANCE.

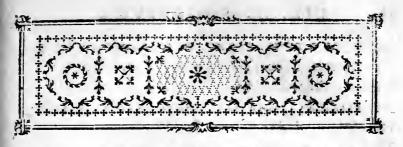
SAID EFFENDI.

Suite de Son Excellence.

Suite de la FRANCE.

Troupe de MATELOTS & MATELOTES: Troupe de BERGERS & BERGERES.

La Scene est à Toulon.



DIVERTISSEMENT,

DONNÉ

A SON EXCELLENCE

SAID MEHEMET,

Pacha, Beiglerbeig de Romélie, Ambaffadeur extraordinaire de la sublime Porte, auprès de Sa Majesté très-Chrétienne, exécuté en sa présence & dans son Hôtel: année 1742.

La Musique est de M. de VILLENEUVE.

NEPTUNE.

Quels sifflémens, quel bruit affreux!
Vient troubler le repos de l'empire des ondes:
Cessez, cessez, vents furieux,
Rentrez dans vos grottes profondes;
Secondez du Sultan le dessein glorieux.

موسي القروب

Charmans zéphirs, régnez sur les humides plaines, Volez, remplissez l'air de vos douces haleines; Que le calme succéde aux vents impétueux. Aux vertus de Louis, pour rendre un juste hommage, Du plus grand des Sultans le Ministre chéri, Va bientôt aborder ce fortuné rivage; France, tu vas le voir, c'est l'illustre Effendy: Dans ces beaux lieux il brûle de se rendre.

LA FRANCE.

Neptune, que m'apprenez-vous?

Je l'ai connu dans l'âge tendre: (a)

Il vint dans ce climat, il nous enchanta tous;

Il disparût bientôt, 'j'en fus inconsolable:

Que son retour me semble doux, Après en avoir cru la perte irréparable.

NEPTUNE.

Sur ces fertiles bords il vole avec ardeur; Il traverse les mers rempli d'impatience; Mais, déja son vaisseau s'avance: Goûtez la charmante douceur Que va nous inspirer son aimable présence.

LA FRANCE.

Vous qui suivez mes loix, célébrez ce beau jour,

⁽a) Il étoit venu avec son pere, Ambassadeur en France pendant la minorité du Roi.

De vos plus tendres chants remplissez ces retraites. Vous, tymbales, & vous, trompettes, Annoncez d'Effendy l'agréable retour.

Chœur.

Sous ses aimables loix célébrons ce beau jour,
De nos plus tendres chants remplissons ces retraites.
Vous, tymbales, & vous, trompettes.

Annoncez d'Effendy l'agréable retour.

Un suivant de SON ExCELLENCE.

Qu'il est charmant, après un long voyage,
D'aborder un si beau séjour:
Jeunes beautés, vous nous tracez l'image,
Du tendre empire de l'Amour:
Que vos beaux yeux ont de puissance,
Amour leur doit ses plus aimables coups:
Mon cœur se livre aux doux traits qu'il nous lance,
Si ce vainqueur en a gardé pour vous.

EFFENDY.

Vous me voyez, France charmante, Quitter l'Empire du Croissant, Pour venir admirer un Monarque puissant, Dont le seul nom rend la gloire éclatante. L'invincible Héros, l'Empereur que je sers, Pour me rendre témoin de sa grandeur suprême, M'ordonne de voir par moi-même, Ce Prince glorieux, l'amour de l'Univers.

LA FRANCE.

L'heureux destin qui chez moi te rappelle, Sage Effendy, met le comble à mes vœux: Je sçais que ta présence, en ces aimables lieux, Est le gage assuré d'une amitié sidelle.

Ensemble.

Que de Louis, que du Sultan, On célébre en ces lieux la gloire: De ce jour fortuné, de cet heureux instant, Gardons à jamais la mémoire.

LA FRANCE.

Sage Effendy, ce jour heureux,
De mes sujets, pour vous, excite ici le zele,
Ils viennent vous offrir une sête nouvelle;
Daignez prendre part à leurs jeux.

Chœur.

Que de Louis, que du Sultan, On célébre en ces lieux la gloire: De ce jour fortuné, de cet heureux instant, Gardons à jamais la mémoire.

Une BERGERE.

Les jeux, les ris & les graces, Vont ici fixer leur séjour: Je vois voler sur leurs traces La jeunesse & l'Amour.

Ce féjour charmant & tranquille, Des tendres cœurs devient l'asyle, Tout favorise leur ardeur; Ne cherchons plus à nous désendre; Plus on differe de se rendre, Plus on retarde son bonheur.

L'aimable Dieu de Cythere, Pour prévenir nos desirs; Sur les aîles du mystere Rassemble ici les plaisirs: Les jeux, &c.

(On danse.)

Goûtons fans allarmes,
Un bonheur plein de charmes:
Tout comble ici nos vœux.
Cherchons que l'Amour nous blesse,
Qui vit sans tendresse
Ne peut être heureux.

Vainqueur des vainqueurs,

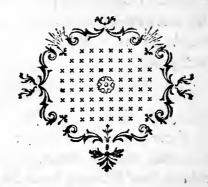
192 PIECES FUGITIVES.

Nous te livrons nos ames, De tes douces flammes Viens brûler nos cœurs.

> Quel empire, Quel martyre! Tout foupire D'Amour Dans ce féjour.

On danse, & le Chœur reprend:

Que de Louis, &c.





ÉPITHALAME

SUR

LE DOUBLE MARIAGE

DE

MESSIEURS * * & MESDEMOISELLES * *.

Qui vous rend si joyeux, mon sils?

Disoit Vénus à l'Enfant de Cypris;

Je ne vous vis jamais d'une humeur si charmante;

Vous avez l'air d'un Conquérant;

Votre abord, tout en vous enchante:

Ne m'instruirez-vous pas d'où nast tant d'enjouement?

Vous sçavez à quel point je chéris votre gloire.

Belle maman, dit-il, en lui baisant la main,

Apprenez mon triomphe, à la fois ma victoire.

Par hasard, l'autre jour, je rencontrai l'Hymen, La crainte, la douleur peintes sur le visage, Il m'aborde, & m'adresse humblement ce langage: Frere, vengez l'Hymen, faites valoir ses droits, Et soutenez ensin votre empire & vos loix. Depuis près de deux ans je brigue la conquête Tome I.

De deux jeunes Beautés, l'exemple des vertus;
De triompher sans toi, l'Hymen se faisoit sête,
Et mes soins, sans l'Amour, ont été superflus.
Regarde ce Palais, c'est là qu'elles habitent,
C'est là, qu'osant braver ta puissance & mes seux,
Ces indifférentes méditent

Tous les moyens de nous bannir tous deux: Une telle victoire à notre honneur importe, Les momens sont trop chers; présentons-nous, crois-moi, Si tu peux obtenir que l'on t'ouvre la porte, Je saissrai l'instant de passer avec toi.

Non, non, lui dis-je, ta présence Pourroit nous nuire, il faut agir avec prudence; Je me charge seul du succès.

Devisant ainsi de nos faits,
Remarquant la porte entr'ouverte,
Vous sçavez que je suis alerte,
Je me glisse furtivement,
Et vole à leur appartement:
D'abord ma crainte sut extrême,

En voyant tant d'attraits je tremblai pour moi-même: Mais, sans perdre de temps j'arme aussi-tôt ma main

De deux traits invincibles

Que je plonge dans leur sein, Et les rends l'une & l'autre au même instant sensibles. Mon triomphe devint complet.

J'apperçus austi-tôt deux Cavaliers aimables, Sages, en tout recommandables, Dignes de remplir mon projet; Du plus près que je peux j'approche de ces Belles, Et, secondé du vent que me prêtent mes aîles,

Je forge, au seu de leurs beaux yeux, Eclatans de leur slamme & brillans d'étincelles, Ces traits victorieux,

Qui, de ces deux Epoux heureux, Doivent rendre à jamais les amours immortelles. Tous les quatre blessés jusques au fond du cœur, Tous les quatre à la fois sentent même douleur.

> Tandis que chacun se désole, Et que l'on cherche l'assassin,

Adroitement je m'échappe & m'envole, Et cours chercher le Médecin.

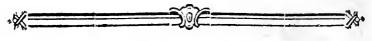
L'Hymen, à qui j'avois donné parole, M'attendoit au passage, & parut à propos:

Là, je lui rends compte en deux mots Du bon état de ses affaires;

Que des Belles, ainsi que de leurs tendres meres, Il étoit sûr d'être accueilli:

Je l'embrasse avec joie; & prends congé de lui. L'Hymen entre aussi-tôt, présente sa requête, Et demeure enchanté de l'accueil qu'on lui fait: Depuis ce jour ensin, on le chomme, on le sête, De myrthe on le couronne, il est de tout banques. Cette union si belle, aujourd'hui doit se faire. De ma gaité, voilà le vrai sujet, maman:

Ne dois-je pas être content, Lorsque je contribue au bonheur de mon frere?



ÉLOGE

DE FEU MONSIEUR

DE CHUBERÉ,

Conseiller honoraire en la Grand' Chambre.

Jamais ami ne fut plus tendre,
Plus délicat, plus accueillant
Que l'homme respectable à qui je voudrois rendre
L'hommage le plus éclatant:
Le projet est hardi, j'en conviens aisément,
Cependant j'ose l'entreprendre.

Chuberé, du Sénat fut long-temps l'ornement:
Né sage, vertueux, sans être trop austere,
Il ne donnoit sa voix qu'avec discernement,
Et soutenoit son sentiment,
Quand il le jugeoit nécessaire.

Là, crainte quelquesois d'allarmer un Confrere,

Qui se livroit trop au talent,

Plus instruit encor qu'éloquent,

Par un argument salutaire

Il le ramenoit doucement,

Et ne trouvoit point d'adversaire.

Il faisoit son unique affaire
De confondre le crime, & venger l'innocent.

Juge équitable, ami sincere,

Il étoit naturellement,

De la veuve l'appui, de l'orphelin le pere. Accablé sous le poids d'un fardeau si pésant;

Il n'eut de desir plus pressant Que de suir loin d'un sanctuaire

Où la vérité soussire, & très-souvent s'altere. C'est en vain qu'à son zele on ferme tout chemin:

Vous le dirai-je? aidé de ses propres lumiéres,

Ce généreux ami, trop jaloux de sa fin,

S'échappe & franchit les barrieres; Disparoît comme une ombre & remplit son dessein.

Nous touchons au moment le plus beau de sa vie, Moment qui le rendit à lui.

Vous, qui l'avez connu, vous, dont il fut l'appui, Venez seconder mon envie,

Prêtez-moi votre voix, tant de bienfaits reçus
Resteront-ils dans le silence?
L'amitié peint ses vertus,
Que votre reconnoissance

Instruise l'avenir, qu'il sut un Citoyen, Un vrai sage du siècle, en un mot, un Chrétien.

Loin du tumulte de la Ville Le monde n'ayant rien qui pût toucher son cœur; Lui-même il choisit un asyle Dans un séjour où régne la candeur:

Nij

C'est là que du parfait bonheur
Il commença de goûter les prémices,
Parmi des hommes vertueux, (a)
Dont la société faisoit tous ses délices,
Il apprit à se rendre heureux.
Philosophe éclairé, mais Philosophe aimable,
Sa conversation réchaussoit nos esprits:
Il s'étoit fait un choix d'amis,
Qu'il réunissoit à sa table.
Chaque convive en liberté,
Entraîné par son air affable,
Rencontroit par-tout la gaieté,
Et croyoit ce plaisir durable.

Ils font passés pour nous, ces jours si précieux.

O vous, qui m'écoutez, & qui trouvez des charmes

A mêler vos soupirs aux larmes,

Qu'une douleur commune arrache à tous les yeux:

Consolez-vous, portez vos regards vers les cieux;

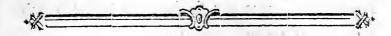
En perdant cet ami sincere,

Que nous pleurons tous aujourd'hui,

S'il nous reste des vœux à faire,

C'est de chercher à vivre & mourir comme lui.

⁽a) La Doctrine Chrétienne.



BOUQUET,

PRÉSENTÉ

A SON ÉMINENCE

MONSEIGNEUR

LE CARDINAL

DE FLEURY,

LE JOUR DE SAINT ANDRÉ, 1741.

Exécuté, en sa présence, par la Musique ordinaire du Roi.



ARGUMENT.

Auguste sur, sans contredit, un des plus grands Empereurs Romains; il sut adoré de fes peuples, tant par sa douceur & ses vertus, que par la sagesse avec laquelle il les gouvernoit. Mécène sut son ami, son premier ministre, son conseil: l'Auteur a cru ne pouvoir mieux saire que de comparer à Mécène Son Éminence, puisque dans le sage Monarque qu'il a si dignement formé, nous retrouvons un Auguste.

La Musique est de la composition de M. l'Abbé MADIN, mort, Maître de la Musique de la Chapelle du Roi.





SUJET.

Le Peuple François s'empresse de célébrer un si beau jour par ses chants & ses danses.



UN PLÉBEIEN CHANTE.

Du plus sage des Rois interpréte fidelle, Mécène de nos jours daigne écouter nos chants: Nous venons t'exprimer nos tendres sentimens; D'un regard savorable approuve notre zele.

Le Chœur des Plébeiens répéte ces quatre vers.



UN PLÉBEIEN CHANTE.

Lours, des Héros le modele, Fait le bonheur de nos climats: Tu jouis avec lui de la gloire immortelle, D'assûrer à nos cœurs un destin plein d'appas.

PIEGES FUGITIVES.

202



AUTRE PLÉBEIEN.

L'A Discorde s'envole à l'aspect du tonnerre, Qu'en de si sages mains le Monarque à remis, En faisant la paix ou la guerre, Tu fais trembler ses ennemis.



AUTRE PLÉBEIEN.

Des graces qu'en ces lieux Mécène nous dispense; Célébrons les attraits Que notre reconnoissance; Egale, s'il se peut, les biens qu'il nous a faits.



CHŒUR DE PLÉBEIENS.

DE ses vertus remplissons notre histoire: Vous, Déesse, aux cent voix, publiez ses biensaits, Et que son nom au temple de Mémoire, Comme au fond de nos cœurs soit gravé pour jamais,



AUTRE PLÉBEIEN.

Nous offre mille douceurs.

L'air qu'on y respire

Enchante nos cœurs.

Sans soins, sans allarmes,
Nous vivons sous d'heureuses loix:
Ce bonheur plein de charmes,
Nous le devons au plus parfait des Rois.



DEUX PLÉBEIENS.

Que le destin à nos vœux favorable, Conserve de Mécène à jamais les beaux jours, Quel bien est plus desirable. Que d'en voir prolonger le cours.



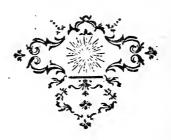
UN PLÉBEIEN.

FAVORIS d'Apollon, confacrez sa mémoire, Chantez notre félicité: Témoins de sa gloire, Volez à son exemple à l'immortalité.



LE CHŒUR DES PLÉBEIENS répéte:

FAVORIS d'Apollon, &c.





PORTRAIT

DE L'HOMME,

I M I T É D U C É L É B R E

ROUSSEAU.



La vie est un tableau de douleur, de tristesse, L'homme à peine est-il né qu'il commence à souffrir, Et l'âge qui le suit, en s'écoulant sans cesse, Lui montre à chaque instant qu'il doit un jour finir.

+>

Quand il est au berceau, toujours il pleure, il crie; On reconnoît qu'il souffre à ses cris innocens: A peine goûte-t-il, ce que c'est que la vie, Qu'il n'éprouve déja que douleurs & tourmens.

+>

Quand il est dans l'enfance on l'accable de peines; On s'embarrasse peu de voir couler ses pleurs: Cet homme encor enfant porte déja les chaînes Qui le doivent lier à de plus grands malheurs.

**

Est-il dans l'age mur? ce sont d'autres souffrances: Il entre en des emplois pénibles & fâcheux, Et ses yeux plus ouverts lui donnent connoissance, Des maux que lui prépare un monde dangereux.

+><+

Entre-t-il en ce monde? il s'engage, il se lie, Tout, au premier abord, a pour lui des appas, Il donne dans le piége; enfin, il se marie, Et se jette lui-même en d'autres embarras.



Ce temps se passe ensin; l'âge caduc arrive; De mille infirmités son corps est accablé, L'approche de la mort tient son ame captive; Sans donner de repos à son esprit troublé.

+><+

Comme il faut satisfaire aux loix de la nature, Sans être regretté de ceux qui l'ont connu, Il se désait d'un corps, qui n'est que pourriture, Et meurt le plus souvent, ainsi qu'il a vécu.





V E R S

SUR UNE PRISE D'HABIT.

Quel spectacle, grand Dieu! ta grace triomphante Conduit à tes autels une Vierge innocente, Qui sur ta bonté seule appuyant son bonheur, Vient adorer la main qui l'arrache à l'erreur. Dès ses plus tendres ans, à la vertu formée, Ses parens vers toi seul guiderent sa pensée, Tu bénis leurs travaux; & cet auguste jour, De leur fille, pour toi, prouve quel est l'amour. Rien ne peut altérer le zele qui l'inspire, Tout redouble sa foi, tout vers son Dieu l'attire; Elle vole avec joie en ce séjour heureux, Pour t'offrir désormais ses soupirs & ses vœux. Sourde aux pleurs, sourde aux cris d'un monde qui l'assiége, Elle ferme l'oreille à sa voix sacrilége, Et n'ouvre enfin les yeux sur son éclat trompeur, Que pour jetter sur lui des regards pleins d'horreur. Seulement empressée à calmer ta justice, Elle vient, ô mon Dieu! s'offrir en sacrifice, S'immoler, demander, en face des autels, D'être unie avec toi par des nœuds éternels. Seigneur! daigne te rendre à tant d'ardeur propices; Ta grace a commencé, que ta bonté finisse: Cette Vierge soumise à ta divine loi,

Sent qu'elle ne sçauroit se sauver que par toi. Approchez, Esprits-forts, Enfans de Babylone; Ce superbe appareil, je le sens, vous étonne; Vous soupirez; hélas! je ne veux qu'un moment, Pour voir évanouir, ce pieux mouvement. Accablés fous le joug qu'impose la mollesse, Vous reviendrez bientôt du trouble qui vous presse; Il en coûteroit trop à vos lâches desirs, Pour renoncer au monde & quitter ses plaisirs; Approchez & voyez cette Vierge fidelle, Répondre avec transport à la voix qui l'appelle, Changer, j'ose le dire, en déplaisir cuisant, Ces biens que vous cherchez avec empressement. Parmi de chastes sœurs, une sainte Prieure, Cette illustre maison, qui devient sa demeure, Contre un monde profane, au mensonge livré, Sera pour sa jeunesse un asyle assuré. Les fréquentes leçons qu'y dicte la fagesse, Deviendront l'aliment du zele qui la presse: L'exemple augmentera, s'il se peut, sa ferveur, Et le Dieu d'Israël fortifiera son cœur.





V E R S

SUR LE BEAU BAS-RELIEF,

REPRÉSENTANT

L'ANNONCIATION DE LA VIERGE,

Placé dans l'Eglise de S. Louis du Louvre, par M. LE MoinE, Sculpteur du Roi.

Sous le nom d'un faint Roi, fameux par sa justice, La piété forma ce superbe Edifice. Germain (a) sut l'Architecte; il recherchoit le beau: Le Phidias (b) du siècle, éternise son zele, Sous les coups redoublés de son docte cizeau, Ce temple ensin reçoit une splendeur nouvelle, L'Artiste inimitable, une gloire immortelle.

Le Zoile ignorant, l'Amateur éclairé, De mouvemens divers se sentent l'ame émue; C'est ainsi qu'un travail, fait pour être admiré, Étonne à la premiere vue.

⁽a) Excellent Orfévre du siécle.

⁽b) Sculpteur & d'un mérite distingué.

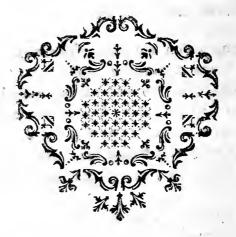
Tome I.

PIECES FUGITIVES.

210

O toi, qui nous fus cher, ami si révéré!
Qu'un chef-d'œuvre, Germain, digne de ton génie;
Pour un moment du moins te rappelle à la vie:
Viens, porte tes regards sur ce sçavant tableau,
Placé près du lieu saint où repose ta cendre;
Les beaux Arts aiment à s'y rendre

Les beaux Arts aiment à s'y rendre, Ton ombre les arrête autour de ton tombeau.





DERNIERES PAROLES

D'UN MOURANT.

Tout va finir pour-moi: de mon heure derniere

Je sens approcher le moment;

Et la mort déja prête à sermer ma paupiere,

Sur mon corps soible & languissant

Va bientôt assouvir sa rage meurtriere.

De mes sens révoltés ensemble consondus,

Je ne sçaurois calmer le désordre sunesse:

La nature aux abois joue ensin de son reste,

Et voit avec regret ses essorts supersus.





VERS

Sur la Convalescence du Roi, (a)

FRANCE, le Ciel te rend ton Maître, Ce Héros qu'il forma pour faire ton bonheur; Qui par les sentimens t'a toujours fait connoître, Qu'il n'estime rien tant que régner sur ton cœur:

> Cesse de répandre des larmes, Il renaît pour sécher tes pleurs;

Et ce jour fortuné qui finit tes douleurs,

T'assure un destin plein de charmes. Respecte en ce grand Roi, l'ouvrage du Très-haut! Pour ta félicité, sa bonté le conserve,

Quelle grace à lui rendre; un Prince sans défaut Est le Maître qu'il te réserve;

Le front ceint de lauriers, cueillis par sa valeur, Il vient frapper mes yeux d'une splendeur nouvelle; La vertu, la prudence, appui de la grandeur,

Rendront sa mémoire éternelle.

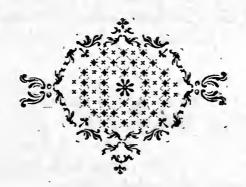
Oui, mon Dieu, vous parlez en ce jour par sa voix, Et Louis devient le modele,

Sur lequel vous voulez que se forment les Rois; Peuple soumis à sa puissance,

⁽a) Mercure de France, Octobre 1744, pag. 2315.

Favorifé du Ciel, adore sa clémence;
Redouble, s'il se peut, ta tendresse & tes vœux;
Content de ta reconnoissance,
Il prendra soin de ses jours précieux.
Couvert d'une gloire immortelle,
Paris, tu vas revoir ce Roi victorieux;
Ne cesse d'élever tes chants jusques aux cieux;
Sers ton Dieu, sers ton Prince avec le même zele;
Son exemple aujourd'hui doit ranimer ta soi;
Avec des qualités si dignes de ton Roi,

Tu mériteras qu'on t'appelle L'héritage du juste & la Ville sidelle.





A FEU MONSIEUR

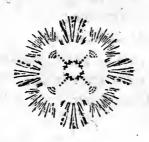
DE SAINT-YVES,

Célébre Oculiste (a), connu autrefois à Saint Lazare sous le nom de Frere Charles.

Le Ciel à me punir, trop lent dans sa vengeance, Las ensin de slatter une lâche espérance Qui nourrit le pécheur, par un prompt châtiment Me sit sentir l'esset de son ressentiment. Justement irrité, d'une atteinte imprévue, Sa justice me frappe, & privé de la vue, Ainsi qu'un autre Saul je demande un chemin, Cent & cent sois tracé de sa divine main, Quand un ami, témoin du chagrin qui m'obsede, M'a fait en mes malheurs entrevoir un reméde: SAINT-YVES, me dit-il, Oculiste sçavant, Fait sur cette science admirer son talent. Nous nous trouvons ici peu loin de sa demeure, Je m'offre, si tu veux, de t'y mener sur l'heure; L'espérance à la sin ranimant mes esprits,

⁽a) Il avoit guéri l'Auteur d'une fluxion très-dangereuse-

J'accepte la partie & vole à ton logis. Alors sans hésiter, comme un autre Ananie, Tu vins à mon secours & me rendis la vie : Du doigt du Tout-puissant, admirant la grandeur; C'est à lui, me dis-tu, que tu dois ton bonheur. Ce miracle, mon fils, est fon unique ouvrage, Aux pieds de ses autels allons lui rendre hommage. J'aurois en vain cherché le reméde à tes maux. Si Dieu n'eût pris le soin de bénir mes travaux. Ah! puisqu'il daigne enfin te rendre la lumiere, Affronte des vertus la pénible carriere : Ouand Dieu de ses bontés nous ouvre les trésors, Il exige de nous de généreux efforts. Reçois, mon cher ami, cet avis falutaire, Comme partant de Dieu qui toujours nous éclaire. Ce seroit être ingrat qu'être sourd à sa voix, Peut-être a-t-il parlé pour la derniere fois.





V E R S

Sur la Naissance de Notre-Seigneur.

Air: Du Prince malade, Comédie Italienne.

Le Roi des Rois vient de naître, Pour mettre fin à nos maux; Bergers, laissez vos troupeaux, Venez tous le reconnoître; Peuple chrétien, c'est le Maître, Qui sçait trouver aussi-tôt Le reméde qu'il vous faut.

+>>

ADAM eut la jouissance De cet heureux siècle d'or, Il en jouiroit encor Sans sa désobéissance; Mais Jesus, par sa naissance, Répare ensin pour jamais, Les torts qu'Adam nous a faits.





AMONSIEUR

CARLE VANLOO,

Nommé premier Peintre du Roi.

DE Rubens & Vandick, imitateur fidelle, Plus précieux encore au gré des connoisseurs, Vanloo, dont les talens si chers à tous les cœurs, Rendent le nom célébre & la gloire immortelle: Permets que l'amitié qui me lie avec toi,

Aux siécles à venir apprenne, Qu'un pinceau, qui, toujours au sublime t'entraîne, Sçut un jour captiver les regards de ton Roi. Ce Prince bienfaisant, des bons Rois le modele, D'un premier Peintre ensin voulant faire le choix,

Au moment même se rappelle

Maints chefs-d'œuvre à ses yeux exposés mille sois;

Il parle: le Ministre, (a) à qui dans sa sagesse,

Il a remis le soin d'encourager les Arts,

De son Maître aussi-tôt observant les regards;

Et croyant deviner l'objet qui l'intéresse,

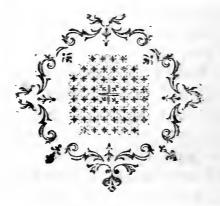
Ose te proposer, avec un doux souris,

Le Monarque prononce, & tu reçois le prix.

Ne te repose pas au faîte de la gloire,

⁽a) M. le Marquis de Marigny.

Par tes sçavans tableaux placés au plus grand jour; Du plus sage des Rois illustre encor l'histoire, Les beaux Esprits du temps l'écriront à leur tour; Leur plume & ton pinceau dans la main de l'Amour, Doivent à nos neveux faire aimer sa mémoire.





AMADEMOISELLE

DE * * * *

Sur sa Convalescence.

AIMABLE MILADY, nous souffrons avec vous: L'ame abattue, en proie aux plus vives allarmes,

> L'on ne s'entend plus parmi nous Que par les foupirs & les larmes.

Dévoré par la crainte & rongé de chagrin, Un chacun se demande: avez-vous des nouvelles? Pouvons-nous espérer? parlez: comme sont-elles? En tremblant, on répond: rien ne semble certain.

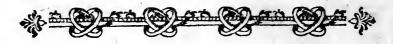
Mais l'espoir qui du misérable; Suspend les plus cruels tourmens; Dans la douleur qui nous accable Vient rendre le calme à nos sens:

Nos vœux sont exaucés, le bulletin arrive; On se l'arrache, on lit; & par lui l'on apprend,

> Que Milady heureusement Ne verra pas la sombre rive, La joie aussi-tôt se répand,

Et dans nos cœurs au moment passe; Sur ces fronts qui n'osfroient que tristesse, que glace,

On voit renaître l'enjouement., Et les ris reprendre leur place.



V E R S

SUR L'EXPOSITION DES TABLEAUX

Au SALION DU LOUVRE: Année 1761. (a)

Quel triomphe est offert à la docte peinture; Quel triomphe est offert à la docte peinture; Cent chefs-d'œuvres divers, avec éclat épars, De lauriers immortels couronnent la nature, Et semblent réunis pour la gloire des arts. Louis s'offre à mes yeux: Dieux! quelle main hardie Transporte à l'avenir le portrait de mon Roi.

Vanloo (b), cette heureuse saillie, Ce succès étonnant, qui n'étoit dû qu'à toi, Immortalise ton génie:

Ce n'étoit pas assez que le plus tendre amour, Dans le fond de nos cœurs eut gravé son image;

Il falloit exposer au jour . Un monument qui sçût en être enfin le gage.

Séduit par cent morceaux rares & précieux,

Dont le choix presque inestimable,

⁽a) Mercure de France, Octobre.

⁽b) Premier Peintre du Roi d'Espagne.

Forme dans ce Palais un coup d'œil admirable: Sur la Tour, sur Roslin, on arrête les yeux; Ces Rygauds de nos jours, nés pour peindre les Dieux,

Triomphent, occupent la scene, Et rivaux sans dissension;

C'est à qui, dans la route où la gloire les mene, Atteindra la perfection.

Un sublime talent (a) me rappelle à moi-même:
Admirons! c'est ici qu'avec un goût extrême
Les arts ont rapproché leur chess-d'œuvres sçavans.
Vanloo(b), Dusmont, Restout, Boucher, Peintres d'histoire,
Dont les noms ne sçauroient passer qu'avec les temps,
S'essorcent à l'envie d'obtenir la victoire:
Pierre, dont le génie en tous lieux est vanté,
Marche d'un pas égal à l'immortalité.

Le Dieu qui préside au Parnasse, Content de leurs fréquens succès, Près des Coypels, des Juvenets, A déja désigné leur place. En dépit de leurs envieux,

Je les vois couronnés par les mains de la gloire: Ainsi, l'Artiste vertueux,

Verra, de son vivant, respecter sa mémoire. Qu'apperçois-je! ô prodige! ô moment desiré! La Sculpture est portée à son plus haut degré: Le Moyne, Falconet, Vasse, Mignot, Pigale,

⁽a) L'Histoire.

⁽b) Carle Vanloo, célébre Peintre.

Nous l'offrent en ces temps dans toute sa vigueur; Et l'Antiquité leur rivale,

Reprend sous leur cizeau sa premiere splendeur.

Parcourons ce charmant asyle; Ici plus d'une main habile,

Prend, pour se distinguer, des chemins dissérens: Il est de ces heureux talens,

Dont les yeux enchantés chérissent l'imposture:

Cochin, Cars & le Bas, par leur précision, Du sage connoisseur sont l'admiration:

Vernet, Chardin, Machy, rivaux de la nature,

Nous la présentent dans son beau: Paysage, Animaux, Figure, Architecture,

Tout s'anime fous leur pinceau.

D'une nature simple, imitateur sévere,

Greuze sçait dans un goût nouveau, Saisir l'art de surprendre & le secret de plaire. Pour rendre à l'avenir les faits les plus brillans,

Et consacrer ton auguste mémoire,

Dit à Louis, la Muse de l'Histoire, Minerve a sçu former ces hommes excellens; Ils vont me seconder dans un si noble ouvrage: Tandis que j'écrirai tes exploits glorieux, Leur sublime crayon en tracera l'image, J'enchanterai les cœurs, ils charmeront les yeux.



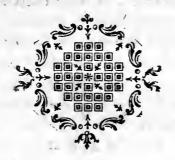
ÉPITAPHE

DE, MONSIEUR

COLIN DE BLASMONT,

Sur - Intendant de la Musique du Roi.

CI gît le gracieux BLASMONT, Qui nâquit enfant du Génie: Pour nourrice il eut Polymnie, Et pour précepteur Apollon,





ÉPITAPHE

DE MONSIEUR L'ABBÉ

DELA CAILLE,

Célébre Astronome, de l'Académie des Sciences.

Sous cette tombe gît un célébre Astronome, Sçavant sans croire l'être, & de plus, honnête homme v Sa sagesse nous éclairoit; C'étoit l'homme que dans Athene, Jadis le fameux Diogene, La lanterne à la main cherchoit.





EPITAPHE

DE FEU MONSIEUR

GABRIEL,

Premier Architecte du Roi, Inspecteur général de ses Bâtimens.

O toi, dont le fatal ciseau Vient de trancher les jours d'un ami respectable: Cruelle Atropos, non, ta main impitoyable,

En le conduisant au tombeau, Ne peut, malgré l'horreur de tes demeures sombres, Ensévelir son nom dans d'éternelles ombres. GABRIEL, tes vertus, tes sublimes talens, Sçauront te garantir du caprice des temps.

Toujours cher à notre mémoire, Minerve, dont tu sçus caresser les enfans, Se charge du soin de ta gloire.





L'IMPORTUN.

RIEN ne me déplaît tant, lorsque je vais en Cour, Que de rendre à chacun compte de mon voyage; L'un demande combien durera mon séjour;

L'autre, qui n'est guere plus sage, Avec précipitation

Me vante son crédit, veut m'être nécessaire, Et tout cela d'un air qui sent l'affection. Voulant mettre à profit si bonne occasion, Je réponds humblement: je voulois vous le taire, Mais, puisqu'il est ainsi, je vais être sincere:

Je demande une pension,
Pour me tirer de la misere;
Et j'ai, pour réussir dans une telle affaire,
Grand besoin de protection.
Je viens à l'application:

Ces gens qui m'assailloient prennent sitôt le large. C'est alors que finit la conversation, Qui, je vous l'avouerai, m'est très-souvent à charge.





ÉPITAPHE

DU JOURNAL ÉTRANGER.

Or gît le Journal étranger, (a)
Dont les jours furent en danger
Du même instant qu'il prit naissance:
Il vécut toujours languissant,
Tombant sans cesse en désaillance,
Et sans cesse nous menaçant
D'un prochain dépérissement:
Malgré la science prosonde
Des plus habiles Médecins,
Il vient de périr dans leurs mains,
Regretté de sort peu de monde,
Car à peine sut-il connu:

Et sans ce monument fait pour donner à croire Qu'il eut du moins quelque vertu, On en auroit si peu mémoire, Qu'on douteroit qu'il eût vécu.

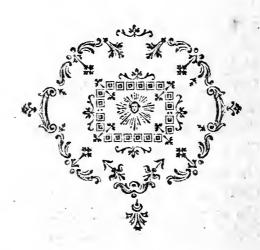
⁽a) L'Auteur en étoit, lors de son établissement.

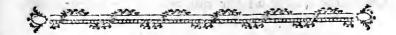




ÉPIGRAMME.

D'AUCUN soin je ne m'embarrasse, Et me garde d'avoir l'esprit trop curieux; Un mortel a mauvaise grace, De vouloir pénétrer dans le secret des Dieux.





V E R S

SUR L'EXPOSITION DES TABLEAUX

AU SALLON DU LOUVRE,

En 1763.

As-Tu vu le Sallon? disoit Marthe à Glaudeine: Si je l'ons vu?-sans doute: il en vaut bien la peine. Il est tout entouré de tant, tant de tableaux; On ne peut deviner lesquels sont les plus beaux. Qu'est-ce qui t'a flatté? l'Ecole Militaire; Et styla dans un coin, qui peint Monsieur son pere. On disoit comm'ça: c'est des célébres Vanloos.

Pour moi, qui ne m'y connois guere,
Je disois mon avis, sans trop sçavoir pourquoi;
Et je m'applaudissois qu'on pensat comme moi;
Mais encor, qu'as-tu vu? la famille de France,
Qui de tout bon François fait l'unique espérance,
Comme elle est aujourd'hui notre admiration.
Ces augustes Enfans, je le tiens par avance,
Du bon Papa feront la consolation.

De styla qui peint des ozages, Des mers, des ports, des villages, Eh-quoi! tu ne me parles pas? Oh dame, c'est un sier qui fait là du fracas.

Vraiment, tout le monde l'admire;

Selon ce que j'entendois dire:

Il y tient, ma foi, bien son coin.

Il fait voir des vaisseaux si loin, si loin, si loin,

Que pour les entrevoir, ce n'est pas trop vous dire,

De beziele on auroit besoin.

C'est fort bien: mais encor, parle en ta conscience? As - tu sçu remarquer ce tableau précieux,

> Qu'on aborde avec affluence, Qui tire les larmes des yeux?

O mon Dieu, oui: hélas! j'en pleure de mémoire, Et m'en rappelle enfin l'histoire.

Ah! que pour eux ces jours étoient bien différens! Je me souviens qu'il doit s'être passé deux ans. Depuis que je n'ai vu cette aimable famille, Ils se ressemblent tous, on diroit: les voilà.

Chacun admiroit ce Papa, Donnant un époux à fa fille, Payant sa dot argent comptant.

Tout étoit dans la joie & paroissoit content. De ce tableau flatteur a disparu la scene. Ils rioient: aujourd'hui, les voilà dans la peine.

Que je plains bien ces bonnes gens: Voyez-vous? me disoit un homme charitable, Avec quel tendre soin & quels empressemens On cherche à secourir ce Vieillard vénérable: C'est à qui fera voir le plus d'attention. Je viens à l'application:

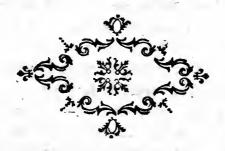
Quel exemple pour la jeunesse!

Ces soins officieux, rendus par nos enfans,

Nous consolent dans la vieillesse.

Par son abattement, ses yeux presque mourans, On diroit qu'il leur marque, en ces tristes momens La sensibilité qu'il porte à leur tendresse.

Enfin, les yeux baignés de pleurs;
D'un tableau si touchant, pénétrée, attendrie,
De la foule je suis sortie,
J'ai gagné l'escalier pour cacher mes douleurs.





AMONSIEUR

DE VALIERE,

Lieutenant - Général des Armées du Roi.

Toi, dont la Déesse aux cent voix,
Publie en nos climats la gloire;
Qui par les plus brillans exploits,
Sur les pas de Louis enchaîne la victoire:
Toi, l'ame des succès du plus sage des Rois,
Qu'il prend soin de former au grand art de la guerre;
Instruit par son exemple, enhardi par son choix,

Ton bras ne lance son tonnerre Que pour forcer les tyrans de la terre A respecter ses vertus & ses loix.

Valiere, c'est offrir mon encens à ton pere, (a) Que célébrer un fils, le soutien de nos droits. Ce Héros, dont toujours la gloire sera chere, Par toi se voit renaître une seconde sois: Ce nouveau grade, ensin, dont Louis te décore,

Réjouit ici tes amis. A la fleur de tes ans, Héros naissant encore,

A la fleur de tes ans, Héros naissant encore, Quel effroi ne doit pas frapper ses ennemis!

⁽a) Feu Monsieur son pere vivoir pour lors.



VERS

PRÉSENTÉS PAR DEUX JEUNES ENFANS,

A leurs Pere & Mere, le jour de leur fête.

L'AINÉ.

Dans l'âge tendre, avec peine, on s'exprime,

Le cœur y rend mal aisément,

Ce qu'il veut dire & ce qu'il sent.

Le mien, dans ce grand jour, en devient la victime:

Le temps vous instruira de mes vrais sentimens.

La foiblesse de mes ans,
Jointe à mon peu d'expérience,
Ne m'ossre en cet heureux moment,
Pour composer un compliment,
Que les mots de respect & de reconnoissance.

LE CADET.

Toute la nuit j'ai cherché dans ma tête,

Les moyens d'arranger un joli compliment,

Qui puisse au jour de votre sête,

Vous prouver que mon cœur vous aime tendrement.

Je sens bien ce qu'il faudroit dire;

La plume en main, je crois l'ouvrage fait:

Mais lorsque j'entreprends d'écrire,

234 PIECES FUGITIVES.

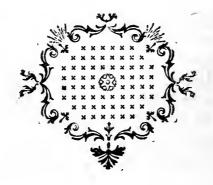
Je ne puis finir un couplet.

Contentez-vous d'un cœur qui brûle de vous plaire;

Si je puis réussir dans ce noble projet;

Mon compliment, loin d'être à faire,

Par vos bontés se trouve fait.





L E T T R E

D'HENRY-IV,

Écrite des Champs Élisées, à Madame la Princesse de TALMONT, en lui envoyant son Portrait, qu'elle desiroit avoir.

Des bords de l'Achéron, agréez qu'Henry quatre, Ce Roi dont la fortune, autant que les revers,

Ont intéressé l'Univers,

Qu'aux plaines de Coutras, jadis on vit combattre, Qui, vainqueur de soi-même & de ses ennemis, Scut, en leur pardonnant, s'assurer des amis:

Agréez, dis-je, avec instance, Que sous les étendards de la reconnoissance, Mon esprit avec vous s'entretienne en ce jour; Rien ne nous est caché dans le sombre séjour: Je connois vos vertus, votre auguste naissance. Votre amitié pour moi, que faute d'existence,

Je ne puis payer de retour, M'est trop chere ici-bas pour garder le silence: J'ai tendrement aimé le beau sexe, & mon cœur Mesuroit ses plaisirs par les soins de lui plaire;

PIECES FUGITIVES.

236

J'ai sçu, sur sa douceur, former mon caractere. De l'art de l'enflammer je faisois mon bonheur: Et si par mille exploits j'ai fait trembler la terre, J'étois assuré qu'un vainqueur. Est bien cher à l'amour au retour de la guerre, Le sexe ayant toujours couronné la valeur. Je voltigeois de belle en belle; J'étois inconstant; mais, hélas! Si j'eusse de mon temps vu briller vos appas, HENRY fût devenu fidele. (a) Le don de mon Portrait a pour vous des attraits. Daignez le recevoir, ainsi que mon hommage; Le respect seul en fait les frais: Puisse-t-il être ici le gage De ce desir qui me présage, Que vous ne m'oublierez jamais. Rendez mon sort digne d'envie, Je vous devrai ce bien flatteur: C'est jouir encor de la vie, Que de vivre dans votre cœur.

⁽a) Journal des Dames: Février 1765.





VERS

A FEU MONSIEUR

RIGAUD,

Chevalier de Saint Michel, & célébre Peintre de Portrait.

To 1, qui sçus de nos jours, par ton brillant génie, Charmer également & le cœur & les yeux: RIGAUD, dont le pinceau sublime, gracieux, Répand dans tes tableaux une grace infinie, Qui reçus en naissant, comme un présent des cieux, Cet art qui nous devient chez toi si précieux:

Permets qu'une Muse novice, Dans l'art de célébrer des hommes tels que toi, Laissant de te louer, le trop pénible emploi, Connoissant ton bon cœur, aujourd'hui s'enhardisse,

A te peindre ici ses besoins:

Je suis né sans talens, & de plus, sans fortune, On ne peut même en avoir moins; Mais, le desir d'avoir, sans cesse m'importune; Avec du goût & peu de bien,

Quand je jette les yeux sur tes divins ouvrages, Qui, du vaste univers, captivent les suffrages, Que je sens que leur prix surpasse mon moyen;

Je ne crains point de te le dire,

Je suis rongé par le chagrin;

Et brûlant d'obtenir un morceau de ta main, J'éprouve à chaque instant le plus cruel martyre:

Mais, c'est en vain que je desire; Si tu ne change mon destin,

Il me faut renoncer au bonheur où j'aspire:
Je te sçais, bon ami, sincere, généreux.

Eh! que pour toi c'est un supplice,
De sçavoir quelqu'un malheureux:
Si tu voulois m'être propice,
RIGAUD, tu le peux aisément;
Je ne demande qu'une esquisse,
De ton loisir l'amusement:
Un desir bien noble m'anime;
Ce don si cher, pour moi sera
Une preuve de ton estime;
Eh! ton présent m'honorera.

La louange toujours blessa ta modestie, Je remets ton éloge à la postérité: Dans les siécles suturs, ton nom, malgré l'envie, Sera de nos neveux, en tous lieux respecté: Qui dispense aux Héros une seconde vie, Doit jouir avec eux de l'immortalité.



ÉLOGE

DE MONSIEUR

CARLE VANLOO,

Mort, premier Peintre du Roi.

Vanloo n'est plus: ses sublimes talens,
Sont la gloire de sa patrie.
Voici le terme de l'envie;
Ses traits sont brisés par le temps;
Et sa malignité punie,
S'essace à ces derniers momens;
Comme la mort de quelques Grands,
Qu'on encensoit & qu'on oublie.

Son nom demeure, & vit dans ses tableaux;
Dans les fastes de la Peinture,
On doit écrire en traçant ses travaux:

2. L'Artiste qui suit la Nature,

» L'Artite qui iuit la Nature,

» Voit plus d'émules que d'égaux.

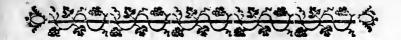
A la postérité, qui lira son histoire, Il laisse un héritage heureux; Son talent lui survit pour former nos neveux; Leur guide sera sa mémoire; Cent chefs-d'œuvres brillans qui frapperont leurs yeux,
Montreront quels chemins conduisent à la gloire:

Mais, l'exemple de ses vertus,
Reste au siècie affiigé, dont la mort le sépare.
Tout sentiment se change en regrets superssus,
Vertus & talens confondus,
Sont un assemblage si rare!

On redemande à VANIOO, qui n'est plus, Le modele à la fois du plus vertueux pere, De l'époux tendre, & de l'ami sincere.

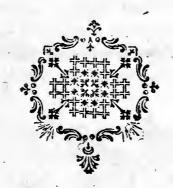
Et toi, de ses devoirs heureux dépositaire, Vanloo, digne héritier d'un nom long-temps fameux, Entre tes bras notre amitié nous jette; Sous les yeux de ton Roi, viens répondre à nos vœux, Rends nous l'Artiste & l'ami qu'on regrette.





MADRIGAL.

M a plume voudroit bien vous écrire une chose; Ma main sur le papier est prête à le tracer, Chaque jour je me fais un plaisir d'y penser; J'y penserai toujours, mais l'écrire je n'ose.





ÉPITAPHE DU CHIEN DE MADAME ***.

Je sçavois par mes aboiemens,
Des larrons confondre l'adresse;
Pour tromper leurs soins vigilans,
Nuit & jour je veillois sans cesse:
J'étois muet pour les amans.
Par ces sages arrangemens;
per à mon maître, vinst qu'à ma ma

Je fus cher à mon maître, ainsi qu'à ma maîtresse.





ÉPIGRAMME.

DIEUX, qui formez les Rois, sans doute, Vous n'avez pu, jaloux de leurs heureux destins, De l'immortalité leur dérober la route, Qu'en leur donnant des Médecins.





ÉPITAPHE

DESONÉMINENCE

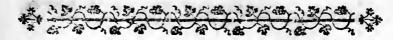
MONSEIGNEUR

LE CARDINAL

DE FLEURY.

Cı gît l'Ami, le Précepteur, D'un Monarque chéri, dont il forma le cœur; Passant, en peu de mots, son éloge s'acheve, Louis quinze sut son Eleve!





ÉPIGRAMME,

A DAMIS,

Qui faisoit imprimer ses Ouvrages, & vouloit les orner d'Estampes.

Tu te fais imprimer, Damis;
Et crois qu'on lira des fornettes,
Que Cochin orna de vignettes,
Dont le docte burin, fera lui feul le prix.
Abandonne un projet, qui n'est rien moins que sage.
Il en seroit de ton ouvrage,
Comme jadis de maints & maints écrits,
Que l'on feuilletoit page à page,

Uniquement pour trouver une image.





V E R S

A UNE JEUNE DAME,

A qui, le jour de ses noces, on présenta un Serin dans une cage.

En voyant cet Oiseau, qu'avec soin je retiens; Vous pensez, je le sens, que sa chaîne l'irrite? Détrompez-vous, Iris; à chérir ses liens,

Lui-même, souvent il s'excite.

Cela vous apprend aujourd'hui,

Ce que toujours vous devez faire:

Pour plaire, ainsi qu'il me sçut plaire,

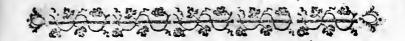
Il ne faut que chérir sa chaîne comme lui.



ÉPIGRAMME.

L'AMOUR voyant qu'Iris n'aimoit que la bouteille, Se changea, de dépit, en grappe de raisin, Et sut l'attendre un jour sous une épaisse treille,

Pour mieux lui fouffler son venin: Elle, sans se douter que ce sût une attrape, Ni du tour que l'Amour dans ce lieu lui jouoit, Dit en sentant couler tant de jus de la grappe: Ayouons que je suis tombée en bon endroit.



A FEU MONSIEUR

CARTAUD,

Premier Architecte de feu Monseigneur le Duc d'Orléans, lorsqu'il fut reçu Architecte du Ros de la premiere Classe, place dans laquelle il fut installé le jour de sa réception.

DIGNE rival de Michel Ange,
Toi, l'ennemi de la louange;
CARTAUD, reçois mon compliment:
Que vois-je? un grain d'encens peut te mettre en colere;

Tu retorques mon argument:

Ami, comme mes soins ne tendent qu'à te plaire, Si de peu de talent je me trouve muni,

Mon zele n'est pas moins sincere; Le compliment, d'ailleurs, devenant nécessaire; C'est à l'illustre Corps où je te vois uni, Que de ce pas je vais le faire.



V E R S

A MONSIEUR L'ABBÉ

MADIN,

Maître de la Chapelle du Roi, qui avoit mis en musique le Bouquet présenté à Son Éminence Monseigneur le Cardinal de FIEURY, le jour de Saint André: année 1741. (a)

MADIN, que tu sçais bien, par tes tendres accords, Du cœur & de l'esprit émouvoir les ressorts! Tes tours brillans, heureux, tes aimables saillies,

N'appartiennent qu'à ces génies Qu'Apollon fauve de l'oubli!

Dans tes divins transports, dans tes nobles idées, Qui, soutenus de l'art, dirigent tes pensées: On croit encore entendre & Lalande & Lully.

⁽a) Mercure de France: Décembre 1741. pag. 2834.



V E R S

SUR L'EXPOSITION

DE LA STATUE ÉQUESTRE

DE LOUIS XV.

Monarque bien-aimé, Monarque, né pour l'être, Que pour notre bonheur, le Ciel sit notre Maître; Regarde, vois ton peuple avec empressement: Respecter, admirer, l'auguste monument, Que la reconnoissance éleve à ta sagesse; L'ame de tes sujets se montre au plus grand jour; Jamais pouvoient-ils mieux signaler leur tendresse, Qu'en rendant l'Univers témoin de leur amour? Vous, qui voulez jouir d'une immortelle vie, Princes, pour mériter ces solides honneurs, Qu'à la seule vertu ne peut ravir l'envie; Soyez comme Louis, peres de la patrie, Vous regnerez sur tous les cœurs.



LE CERCLE.

Une Critique fine amuse, & peut instruire; Mais celui qui se fait un talent de médire, Est d'abord écouté. Charmé d'être applaudi, Le succès l'enhardit, & sa bouche indiscrete

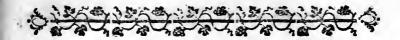
Donne bientôt prise sur lui.

Pour finir, en un mot, a-t-il battu retraite,
On le glose lui-même, & tombant sans soutien,
Il devient le mépris de tous les gens de bien.

Il faut, par fois, usant de politique, Craindre, en trop s'avançant, de révolter les gens, Epargner les petits, & respecter les grands;

Et faire voir que la critique, Ménageant mieux les traits qu'elle a droit de lancer, Veut corriger les mœurs, & non pas les blesser.





V E R S

AMADEMOISELLE

SILVIA,

Célébre Adrice de la Comédie Italienne.

S E peut-il que le temps, tyran de notre vie,
Ait épargné vos graces, vos attraits;
Depuis plus de dix ans (a), que de loin ni de près,
Je n'ai vu ces beaux yeux dont mon ame est ravie;
Mon cœur les trouve encor plus brillans que jamais:
Ce mérite éclatant, gage unique & fidele,

Du rang que vous gardent les Dieux, En ce moment m'ouvre les yeux; Charmante SILVIA, vous êtes immortelle.

⁽a) L'Auteur avoit été environ ce temps sans mettre le pied à l'Hôtel de Bourgogne.





L'HOMME SINCERE.

A la honte du siécle, hélas! il faut le dire; Celui qui sçait le mieux médire, Est celui que l'on trouve avoir le plus d'esprit, Et que par préférence un chacun applaudit.

Si je me trouve chez Bélise, Qui de ses charmes croit plus d'un galant épris,

Qu'en sa présence je m'avise,

De trouver des attraits à la jeune Doris; C'est assez; je m'en fais bientôt une ennemie:

Tout éloge l'offense, & choque sa fierté:

D'une Belle, telle est aujourd'hui la manie, De n'accorder qu'à soi le prix de la beauté;

Pour calmer le transport dont son ame est saisie,

Je chante la palinodie,

Ne donnant à Doris qu'un frivole agrément,

Convenant même ingénument,

Qu'elle n'est rien moins que jolie,

Et que j'en ai jugé trop indiscrettement:

Ce détour me réconcilie,

Et je rentre en grace au moment.

Pensez-vous que l'on puisse être assez patient,

Pour écouter paisiblement,

Un fat, dont je ferois la généalogie,

Se parer d'un beau nom, tailler de l'important

Tandis qu'il prouve le contraire,
Par un air emprunté, qui pour lui n'est point sait;
Qui rensermant en soi le plus noir caractere,
Cherchant à se donner pour tout autre qu'il n'est,
S'essorce d'oublier, même jusqu'à son pere?
Puis-je me taire ensin, lorsque j'entends Damis,
Déchirer un ami dont la semme est coquette,
Et de son deshonneur amuser tout Paris,
Quand de la sienne on sçait la conduite secrette?
N'est-ce pas sur soi-même attirer le mépris?

Verrai-je encor, fans rompre le silence, La prude Iris pousser l'extravagance, Jusqu'à condamner hautement,

Des plaisirs, de tout temps, consacrés par l'usage; S'offenser au seul mot & d'amour & d'amant, Etre en tout scrupuleuse, & d'un rien prendre ombrage;

> Quand je sçais que secrettement, Oubliant sa morale austere, En héroine de roman, Elle mene l'amour cavaliérement, C'est-à-dire, à la mousquetaire? Et Lysimon qui fait le doucereux, Et le délicat dans ses seux;

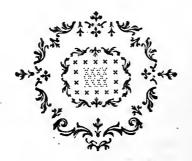
Pai peine à concevoir, dit-il, d'un air folâtre, Comment l'on peut aimer ces filles de théâtre, Sur-tout celles de l'Opéra.

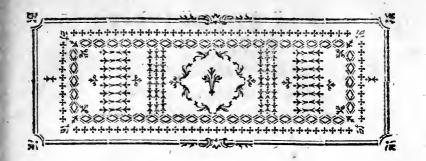
Ose-t-il avancer cela?

Quand moi-même je puis lui prouver le contraire; Je l'y sçais si bien attaché,

254 PIECES FUGITIVES.

Qu'au moment que je parle, & la preuve en est claire,
Pour lui, Mercure est en marché;
Et tout prêt d'emporter l'affaire,
Si personne en ce jour ne couvre son enchere.





RECUEIL

D E

COUPLETS.



PARODIE

D'une Piéce de Clavessin de seu M.

DE BLASMONT.

VIENS, Lisette,
Seulette,
Du plus fidele des Amans,
Approuver les seux, les sermens:
Que ton ame
S'enslamme;
Viens partager ma vive ardeur,
Regne dans mon cœur.

Aimons-nous,
Quel bien est plus doux!
Ne crains point les armes
D'un Dieu plein de charmes:
Liss.

Des tes attraits épris,
Ne peut-il à fon tour
T'engager au retour?
Quoi! fais-tu tes plaisirs
De mes foupirs!
Vole dans ce séjour,
Lance tes traits, Amour.
Finis, puissant vainqueur,
Ma langueur.

Viens, &c. (jusqu'au mot, dans mon cœur.)

Tu te rends

A mes foins pressans;

Quels momens!

Dieux! qu'ils font charmans,

Qu'ils flattent mes sens!

Je te vois fourire;

Ta rigueur expire;

Reçoi,

Pour gage de ma foi,

Pour gage de ma foi, Ce cœur qui vit pour toi; Qui, foumis à ta loi, Ne peut être heureux, Loin de tes yeux: Viens, Lisette, &c.

BOUQUET



B O U Q U E T

A UNE DAME,

POUR LE JOUR DE LA SAINT JEAN.



Air : Ah! le bel Oiseau.

+>>>

Die u des Vers, à qui je dois De rimer l'heureux délire; Soutiens en ce jour ma voix, Nourris l'ardeur qui m'inspire: Je veux chanter Jeanneton, Pour qui plus d'un cœur soupire: Je veux chanter Jeanneton, Et cela sur le bon ton.

C'est sa fête, il faut saisir Un moment si favorable, Préparé par le plaisir, Il n'en est que plus aimable: Je veux chanter Jeanneton, L'ornement de cette table: Je veux, &c.

R

+>>

Aide-moi, Dieu de mon cœur, Pour peindre, en ami fincere, Son esprit & sa douceur, Son aimable caractere: Il faut chanter Jeanneton, Et le don qu'elle a de plaire: Il faut, &c.



Air: Non, non, il n'est point de si joli nom.

+>>

*

Les rossignols, la fauvette,
Tout devient dans ce canton,
De l'amitié l'interpréte;
Chacun dit à sa façon:
Non, non, &c....

+

Ne prétendez plus, Ninette, Vous, Susette, & vous, Fanchon; Que dans une chansonnette, L'amour place votre nom: Non, non, &c.

+><-

S'il arrive qu'on admette Mes vers au facré vallon; Qu'à l'envi chacun répéte, Le refrain de ma chanson: Non, non, &c.



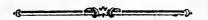
tion of the country of the country of the



B O U Q U E T

A UNE DAME,

LE JOUR DE SAINT LOUIS.



Air: La bonne aventure.

*

DES Muses beau nourriçon, Gratez-vous la tête: Pour célébrer Louison, Il nous faut une chanson; C'est demain sa fête, ogué; C'est demain sa fête.

+>=

D'annoncer ici nos vœux;
Tout nous autorise;
Portez les miens jusqu'aux cieux,
Et chantons à qui mieux mieux,
L'aimable Louise, ogué,
L'aimable Louise.

+>4

Pour prendre avec moi le ton, Qu'à boire on s'apprête: La table est mon Hélicon, Et Bacchus mon Apollon: Célébrons Louise, ogué, Célébrons sa fête.



Air: Ces braves Insulaires.

+><+ :

La Saint Charles est grand'sête,
Qu'amis, parens, tous d'un air honnête,
A la chommer s'apprête:
Que l'on boive aussi-tôt
A Charlot (quatre fois.)

*

Que l'on chante bien haut; (bis.)
C'est un homme estimable,
Qui sçait, qui fait, d'un air agréable,
Les honneurs de sa table.
Ah! qu'il fait bon chez lui:
Restons-y....(quatre fois.)

*

Si l'on vante son vin, Le verre d'une main; De l'autre une bouteille Pleine d'un jus, dont l'odeur réveille, Et qu'il verse à merveille; Il vous dit poliment: Buvez-en (quatre fois.)

+>

Buvons tous largement,

Le vin est excellent;

Et célébrons un Maître,

Qui sçait si bien nous faire connoître,

Qu'il veut notre bien être;

Il est assûrément

Tout charmant. (quatre fois.)





POUR LE JOUR

DE LA SAINT CHARLES.



Air : Du Maréchal.

+><+

Le plaisir passe, & n'a qu'un temps, CHARLOT, profitez des instans; Qu'une bonne santé vous donne, Et tous les cœurs seront contens: Pour voir renaître le printemps, Il faut jouir de son automne:

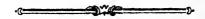
Tôt, tôt, tôt,
Crions haut,
De Charlot,
C'est la fête,
Ou'à la bien chommer on s'apprête.

+><

Pour faire honneur à ce festin, Et mettre le convive en train, Que du logis la Souveraine, Agace voisine & voisin;

Riv

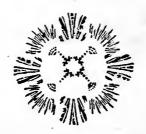
Et que toujours le verre en main, Cent fois ce refrain elle amene: Tôt, tôt, tôt, &c.



Air: V'la c'que c'est qu'd'aller au bois.

*

Si Charlot, dit certain cerveau,
Ne peut rimer avec tonneau:
Rimons en in, jamais en eau:
Cessons toute guerre,
Reprenons le verre,
Egoutons la pinte & le pot.
Pour rimer à l'ami Charlot.





PARODIE

D'un air de M. Blais E, dans les Dieux travestis, Comédie Italienne: 1742.



Quand Bacchus à l'Amour se lie,
Quel destin est plus glorieux?

On doit à ces vainqueurs le bonheur de la vie:
Sous leurs loix, on est trop heureux;

Qu'ils regnent sur nos cœurs, qu'ils triomphent sans cesse,
Sans Bacchus, sans l'Amour, tout devient ennuyeux.

Ah! quelle sage & douce ivresse,

Lorsque, pour nos plaisirs, ils s'accordent tous deux!



Air: Sarabande d'Issé.

*

De Saint Martin, célébrons tous la gloire, C'étoit un Saint, qu'on ne mettoit en train, Qu'avec ce jus divin.

Fameux gourmet, Patron de feu Grégoire, Les fiers buyeurs, Briguent tous ses faveurs.

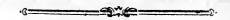
Pouvons - nous trop rappeller la mémoire,

D'un Saint qui ne nous parloit que de boire,

Qui troqua sans chagrin,

Pourpoint & casaquin,

Contre un verre de vin.



Air: Berger, qu'as-tu fait de mon cœur?

+>><6

Lorsque l'amour, d'un nœud puissant Nous lie & nous engage, Plus l'objet nous paroît charmant, Plus on craint qu'il voyage: S'il voyage, vous dit l'amour, Je ne réponds point du retour.

+><+

Si jamais l'objet de vos feux Vous prétexte un voyage; Ne faites que pour vous des vœux. Vous feul ferez naufrage: Vous m'implorerez vainement, L'amour change comme le vent.



Même air.

+>=

Jeune Iris, vous avez des rats',
Dont le genre m'enchante.
Ah! ne vous en défaites pas,
Ils vous rendent charmante;
Vous leur devez ces traits vainqueurs,
Qui vous font regner sur les cœurs.



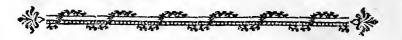
Même air.

+><*

Regner sur un peuple éclairé,
Dont l'amour est sincere;
Mériter d'en être adoré,
Le gouverner en pere:
De Louis, voilà, trait pour trait,
Le caractere, le portrait.

+><+

Parques, jusqu'à cent ans passés,
Conduis sa destinée:
Si tu n'as pas de sil assés,
Prends en sur ma fusée.
Ah! j'ai trop vécu, si ta main
N'exécute pas mon dessein.



CHANSON.



Air: Connoissez-vous la semme, la semme à Jean Vincent.



Un Monsieur d'importance,
Galant & fait au tour;
Me vante chaque jour
Ses soins & sa constance.
Ah! ah! ah! je lui dis, Monsieur,
Que je crains pour mon cœur,
Que je crains pour mon cœur!



Que craignez-vous, la belle?
Je crains avec raison,
Qu'un si joli garçon,
Ne devienne insidéle.
Ah! ah! ah! si c'étoit Monsieur,
J'en mourrois de douleur. (bis.)

+>44

Un air tendre nous touche.

Il demande ma main;

Je lui donne, foudain,

Il la porte à fa bouche.

Ah! ah! ah! je lui dis, Monsieur,

Que yous tentez mon cœur? (bis.)

+><+

Ma mere étoit sortie,
Lors de notre entretien;
Dame, il parloit si bien,
Que j'en sus attendrie.
Ah! ah! ah! je lui dis, Monsseur,
Prenez, prenez mon cœur? (bis.)

+><+

Gardez-vous, jeunes filles, D'écouter un amant, Qui n'est constant, qu'autant Que vous restez gentilles. Ah! ah! ah! qui donne son cœur, Fait souvent son malheur.

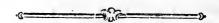




Air : Bouchez, Naïades, vos Fontaines.

+><++

L'Amour fait que langue discrete, Ne sçauroir se taire & caquete; On donne enfin dans le paneau, Grace aux soins de ce petit traître, Qui sur ses yeux porte un bandeau, Quand sur sa bouche il devroit être.



Même air: Sur la Naissance du Duc d'Aquitaine.

*>><

Du Ciel la bonté souveraine, Nous accorde un Duc d'Aquitaine; Que de Héros pour nous régir, Et pour embellir notre histoire: Louis, je lis dans l'avenir, Qu'ils hériteront de ta gloire.



Air: Ces braves Insulaires.

Notre galante ânesse,

La nuit, le jour, appelle sans cesse,

Dans l'ardeur qui la presse;

Quelque gentil ânon,

Han, hi, hon, han, hi, hon, han, hi, hon.

*

Sortons de la maison,
Pour trouver le mignon;
Courons la pretentaine,
Disoit l'ânesse à notre voisaine,
Rassemblons dans la plaine,
Les ânes du canton,
Han, hi, hon, han, hi, hon,



Air: La fanfare de Saint-Cloud.

+>

Enseigne l'art d'en jouir; Qui de son cœur est le maître, Est heureux sans passion; Le vrai bien ne doit son être Qu'à l'imagination.



Même air que dessus.



Sous les loix de l'Hymenée,
Depuis trois mois mes parens,
Ont fixé ma destinée;
Mon époux a soixante ans,
Nous faisons fort bon ménage;
Il est content, le patron,
Autant qu'on l'est à son âge,
En imagination.



Air : De Joconde.

*

L'Amour avec moi devisant, Me proposa de boire; J'acceptai l'offre, me flattant D'obtenir la victoire;

Mais

Mais ce Dieu, dans les yeux d'Iris, Sçut si bien se défendre, Que ma foi, je me trouvai pris, Quand je pensois le prendre.



Air: A boire, à faire.

+><+

Il n'est point de plus grand malheur, Disoit Lucas, sortant de visiter sa cave, Que de voir sa moitié, libre de toute entrave, Marchander, ou plutôt mettre à prix notre honneur;

Dans la fureur qui le transporte, Lucas (alors il étoit nuit)

Entend que de sa cave on veut forcer la porte; Plus surieux cent sois, il descend & tout suit. Dieu du Vin, se dit - il, on a juré ma perte; Ton temple est mon caveau, viens m'aider au moment; Fermons-en de concert la porte exactement: Qu'importe, que l'Amour tienne la sienne ouverte.



- 5---



Autre Air : A boire , à faire.

+><+

L'Amour, ce petit Dieu rusé, Voulant, à plus d'un cœur, faire nouvelle breche, Fut surpris de se voir à sa derniere fleche,

Et que son arc étoit brisé,
Il ne put retenir ses larmes;
Mais pour dissiper son chagrin,
Et lui donner le temps de rétablir ses armes,
Bacchus sit, à grands slots, couler son jus divin.



Air: De M. de Blasmont, Caractere de l'Amour.

**

Que le Dieu de la tendresse, Dans vos yeux paroît charmant; C'est par vous qu'il intéresse, Qu'il triomphe en ce moment. Qui vous voit se dit sans cesse: On n'est heureux qu'en aimant.

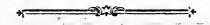




Même air que dessus.

**

Sans le Dieu de la bouteille,
Tout plaisir est languissant;
Sa liqueur douce & vermeille,
Calme les maux d'un amant:
Il nous charme, il nous réveille;
On n'est heureux qu'en buyant.



Air: De Dame Ragonde; jamais la nuit.

+><+

Est-il un sort plus déplorable: Je portois un flacon plein d'un jus précieux; Je le laisse échapper, il se brise à mes yeux. Pénétré de douleur, je reste inconsolable:

Il étoit destiné pour vous, Lucas, Grégoire en avoit fait l'emplette; Je m'écriai, dans mon juste courroux, Que de vin répandu (bis.) ah! que je le regrette.



4

Air : A faire.

*

Mes chers moutons, vous vous plaignez, peut-être;

Que loin de vous garder des loups,

Sans fouci je vous laisse paître:

Hélas! calmez votre courroux.

L'amour qui fait toute ma peine,

Ne permet pas qu'en pensant à Climene;

Je puisse encor être occupé de vous.



Air : A faire.

+><+

Que sous les loix du Dieu de la bouteille,
Il est doux de s'engager,
On peut, à l'ombre d'une treille,
Boire, & rire sans danger;
Mais, pour peu qu'on s'expose,
A folâtrer avec l'Amour:
Ce badinage un jour,
Nous coûte toujours quelque chose.

Air: Relantanplan, tambour battant.

*

Se rendre l'effroi de la terre,
Porter l'épouvante en tous lieux;
C'est-la ce qu'on ne doit point faire,
Quand on peut faire beaucoup mieux.
Si vous aimez tant le vacarme,
A Cythere l'on vous attend,
Un beau minois mene un Gendarme.
Relantanplan, tambour battant.



Même air que dessus.

*

Jeunes Galans qui voulez plaire,
Qui lorgnez un objet charmant;
Si de Paphos vous voulez faire,
L'heureux trajet fans accident;
Choisissez vous jeune Bergere,
Embarquez-vous, prenez le vent,
Conduisez-la droit à Cythere,
Et cela sans perdre un instant.



Même air.

+><

Dans l'âge aimable où la nature;
Peint à vos cœurs le sentiment;
Fillette, attendez sans murmure;
Que pour vous s'explique un Amant;
Si le Galant par aventure,
Parle d'Hymen, qu'il soit pressant,
Il faut l'obliger à conclure,
Et cela sans perdre un instant.



Air: Au bord d'un clair ruisseau.

+>>

Dans cet âge vainqueur
Où l'on n'aime qu'à rire;
J'exprimois, sur ma lyre,
Les transports de mon cœur;
Les oiseaux de nos bois,
Charmés de mon langage,
Mêloient leur doux ramage
Aux accens de ma voix.

+>=

Nos fons les plus touchans
Attiroient fur l'herbette

La Bergere folette,
Pour entendre nos chants;
Les plaisirs & les jeux,
Amis de la jeunesse,
Nous secondoient fans cesse,
Dans nos chants amoureux.



Le temps qui fuit toujours,
M'a laissé sans défense;
Je n'ai plus la puissance
D'arrêter les amours:
En regrets superflus
Mon ame se tourmente,
Aujourd'hui que je chante,
On ne m'écoute plus.





CHANSON

DES FRANCS-MAÇONS.



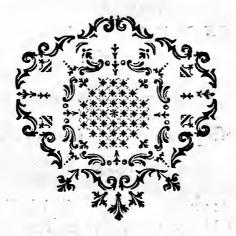
Air: De Jephté, Opéra: Nous vivons dans l'innocence.

Non, de la Maçonnerie, Rien n'égale la splendeur; Grace à l'aimable génie, Qui nous prête sa douceur: Chez nous regne une harmonie, Qui charme & séduit le cœur.

+>46

Dans nos fêtes l'on supprime Tout propos trop ennuyeux, Le même esprit nous anime, Nous formons les mêmes vœux: On se cherche, l'on s'estime, Quel destin est plus heureux. +><+

Quant à ses ames vulgaires, Que notre silence aigrit; S'ils sçavoient les loix austeres Que la vertu nous prescrit; Ils verroient que nos mysteres Forment le cœur & l'esprit.





BOUQUET

A FEU MONSIEUR

GERMAIN,

Orfévre du Roi.

Pour le jour de la S. Thomas, sa féte.



L'horoscope accompli, Comédie Italienne,



Puisque c'est aujourdhui la sête Du Maître aimable de ces lieux; Courage, Muse, qu'on s'apprête A la célébrer de son mieux; Faute de sleurs, chantez sa gloire, Et dans le temple de mémoire, Gravez sur le marbre & l'airain, Le nom du célébre GERMAIN (a).

⁽a) Un des plus célébres Orfévres de ce siécle.

+><+

Digne favori de Minerve (a), Vous, à qui, par un choix heureux, Cette Divinité réserve Le soin de rendre un nom fameux, Ma Muse, en ce jour, vous appelle: Partez; & d'accord avec elle, Gravez sur le marbre & l'airain, Le nom du célébre GERMAIN.

+><+

Vous, que pour jamais il illustre, Digne fruit du plus tendre amour (b), Songez à soutenir le lustre Qu'il répand sur vous en ce jour; Que dans les sêtes du Parnasse, L'on puisse voir de race en race, Gravé sur le marbre & l'airain, Le nom du célébre GERMAIN.



⁽a) Feu M du Vivier, fameux Graveur de ce fiécle.

⁽b) Feu M. Germain a laiffe deux fils.



V E R S

AMONSIEUR ***



Je suis d'une tendresse extrême, Mon cœur est fait pour votre amour: S'il vous touche autant qu'il vous aime, Qu'il soit donc payé de retour; Mais je crains que quelque Bergere N'entreprenne de vous charmer, Qui, peut-être, aura l'art de plaire, Quand j'ai pour vous celui d'aimer.



RÉPONSE SUR LES MÊMES RIMES.

A MADEMOISELLE ***



Pour vous mon ardeur est extrême, Elle est l'ouvrage de l'amour; Comme il sçait combien je vous aime, Il est garant de mon retour. Ne craignez point qu'une Bergere Puisse quelque jour me charmer; Je n'en sçais pas qui sache plaire Mieux que celle qui sçait aimer.



Air: Fanfare de Saint-Cloud.

+><

Vous croyez qu'il est facile
De rimer sur le moment;
Un Couplet, un Vaudeville,
Qui soit tourné galammant;
Deux ou trois tours de prunelle,
Dont plus d'un cœur est séru,
Renverse notre cervelle,
N'est-ce pas un impromptu?

1.C

Même air que dessus.

+>+

La Bergere qui m'engage, Prenoit le frais du matin; Secrétement sous l'ombrage, Je m'en approche soudain; Elle fuit, veut se désendre, Mes soupirs ont prévalu, La Belle a daigné m'entendre, N'est-ce pas un impromptu.



Vous avez un air sévere,
Votre abord est imposant,
Que le bonheur de vous plaire
N'est-il l'œuvre d'un moment;
Montrez-nous un cœur sensible,
Tant soit peu moins de vertu:
Alors il sera possible
De vous faire un impromptu.



La jeunesse sur ses voit voltiger les plaisirs; Autresois j'ai vu les graces Recueillir tous mes soupirs, Les porter à ma Bergere, Et prévenir ses resus, Dans cet âge où l'on sçait plaire, J'aurois sait maints impromptus.





Air : De Joconde.

ENVOI.

*

Allez, mes vers, trouver BLASMONT, (a)
Allez sous ce grand Maître,
Mériter sur le double mont,
Qu'il vous fasse connoître.
Comme vous êtes mes en fans,
Votre intérêt me touche;
Vous recevrez mille agrémens,
En passant par sa bouche. (b)



⁽a) Il chantoit avec beaucoup de grace.

⁽b) Feu M. de BLASMONT, Sur-Intendant de la Musique du Roi, avoit demandé les Couplets à l'Auteur.



B O U Q U E T

A UNE JEUNE DAME,

IE JOUR DE LA SAINT JEAN.



Air: Ne m'entendez-vous pas?

+>>

De chanter vos appas, L'on a bâti sans peine De vers mainte douzaine, Dont amour fait grand cas; Ne m'entendez-vous pas?



Faut-il donc tant d'hélas! Pour apprendre à Jeannette Qu'on soupire en cachette Pour ses naissans appas; Ne m'entendez-vous pas?





A LA MÊME.



Air: Ahie, ahie, Jeannette.

*

Quand avec un ris malin,
D'un regard elle vous guette;
On croit passer son chemin;
C'est l'amour qui vous arrête,
Ahie, ahie, ahie, ahie, ahie, Jeannette,
Jeannette, ahie, ahie,

**

Comme nous connoissons tous, De quel prix seroit l'emplete; Il n'en est point entre nous, Qui, la voyant, ne répéte: Ahie, ahie, ahie, Jeannette, Jeannette, ahie, ahie,





COUPLETS SUR LA BATAILLE DE FONTENOY.



Air: V'la ce que c'est qu'd'aller au bois.

+><++

NAITRE pour des faits inouis,
V'la ce que c'est qu'd'être Louis:
Se montrer à ses ennemis,
Autant redoutable,
Qu'il est adorable:
Les vaincre, en faire ses amis (a),
V'la ce que c'est qu'd'être Louis.

+><+

Inspirer l'amour & l'effroi,
V'la c'que c'est qu'd'être un grand Roi:
Du Soldat, s'arroger l'emploi;
En grand Capitaine,
Partager sa peine,
A l'univers donner la loi;
V'la c'que c'est qu'd'être un grand Roi.

⁽a) Le Roi, sur le champ de bataille, ordonna qu'on eût soin des Anglois blessés, & qu'on les traitât en amis.



VAUDEVILLE,

Chanté par les Harangeres de la Halle; le 10 Septembre, jour des réjouissances publiques. (a)



Sur l'air : O pégué, ma Commere.

FAISONS tretous paroître Qu'elle est notre gaieté; Puisqu'enfin notre Maître Est en pleine santé: Célébrons tous, ma chere, Notre félicité, O pégué, ma Commere, Ma Commere, ô pégué.

*

Le Ciel qui le conserve, Rend nos jours pleins d'attraits; Sa bonté le réserve

⁽a) Mercure de France: Octobre 1744, pag. 2315-

Pour nous donner la paix; Notre bonheur, ma chere, Est des plus assuré, O pégué, ma Commere, &c.

+><+

Non, jamais Capitaine
N'acquit plus de renom;
Je l'avons vu sans peine,
Affronter le canon:
Dans le danger, ma chere,
Le premier exposé,
O pégué, ma Commere, &c.

+><+

Ses ennemis soupirent
De se voir abattus;
Mais, en secret, admirent
Sa valeur, ses vertus.
Jusqu'au bout de la terre,
Louis est respecté,
O pégué, ma Commere, &c.

+>-

Quand j'ons fait le voyage De Metz pour l'aller voir; D'abord son bon visage Ranima notre espoir; Il nous reçut, ma chere, +><+

Avec tant de bonté, O pégué, ma Commère, &c.

En voyant sa présence,
Je vinmes à trembler;
D'un air de complaisance
Il sçut nous rassurer,
En nous disant, ma chere:
Enfans, je suis sauvé,
O pégué, ma Commere, &c.

Les yeux, baignés de larmes, J'embrassions ses genoux; Sensible à nos allarmes, Il pleuroit comme nous; Ah! que Louis, ma chere, A le cœur bien planté! O pégué, ma Commere, &c.

Des Princes de la terre, Louis est le plus grand; Je cherchons à lui plaire; Il est si bienfaisant; Vive Louis, ma chere, Vive le bien-Aimé! O pégué, ma Commere, &c. +>+>

Par des cris d'allégresse, Perçons le firmament; Dans l'ardeur qui nous presse, Répétons hautement: Vive Louis, ma chere, Vive le bien-Aimé; O pégué, ma Commere, & &

+>-

Allons droit à l'image (a)
De ce Héros charmant;
Offrons-lui notre hommage,
Jusqu'au dernier moment;
Qu'à ses genoux, ma chere,
Notre amour soit porté;
O pégué, ma Commere, &c.

On trouvera l'air de ce Vaudeville, noté, qui est du feu Sieur Gilliers, dans le second volume du Mercure de France: Septembre 1729, page 2246.

⁽a) Le jour des illuminations, l'Auteur avoit placé, sous un dais, le portait du Roi.



VAUDEVILLE.



TANT qu'Ilas s'enorgueillira
Du poste brillant qu'il occupe:
Le public n'est pas une dupe,
Il le blâmera;
Mais, quand, placé pour être utile,
Avec grace il resusera,
Et sera d'un abord facile:
On l'applaudira.

Tant que Philis se montrera,
D'une coquetterie extrême,
Et peu sidelle à ce qu'elle aime,
On la blâmera;
Mais, quand, dans l'ardeur qui la presse,
D'un seul amant elle sera
L'unique objet de sa tendresse;
On l'applaudira.

+><+

Tant que Lysandre publiera, Qu'en secret la foible Bélise Le présére, le favorise; On le blâmera;
Mais, quand, dans l'ombre & le silence;
A lui-même il se cachera,
Les faveurs qu'amour lui dispense;
On l'applaudira.

+><+

Près d'une fille d'Opéra,
A moins que Plutus ne l'amene,
Un jeune galant perd sa peine;
On le blâmera:
Quand en héros de la finance
Au foyer il s'annoncera,
Et qu'il fera de la dépense:
On l'applaudira.





$F \stackrel{f}{E} T E S$

DE MARINIERS ET DE MARINIERES.



UNE MARINIERE.

Contre les feux du Dieu du jour,
Dans les eaux l'on trouve un asyle;
Mais contre ceux du tendre amour,
L'onde ne peut offrir qu'un secours inutile:
Son flambeau plus ardent que le flambeau des cieux,
Embrase les Tritons dans leurs grottes prosondes,
Thétis a ressenti ses feux,

Et Neptune, à son tour, s'enflamme au fond des ondes.





VAUDEVILLE.



Vous qui filez depuis long-temps, Les nœuds d'une chaîne parfaite: Que ne brusquez-vous la fleurette, Vous trouverez ces doux instans; Menez la belle à la guinguette,

Liron, lirette;
Donnez moitié chair & poisson,
Vous la prendrez à l'hameçon.

+><+

Amant, qui d'un époux grondeur, Craignez la présence importune, Et qui voulez tenter fortune, C'est peu de vanter votre ardeur; Du jaloux acquittez les dettes,

Liron, lirette: Faites les frais de sa maison, Vous le prendrez à l'hameçon.



Une fillette à qui l'amour N'a jamais fait sentir d'allarmes; Dans ce Dieu ne voit que des charmes,

Qui la ravissent nuit & jour.

En suivant de près la Poulette,

Liron, lirette;

De bon cœur, dans l'occasion,

On la voit mordre à l'hameçon.

+><

L'on dit qu'à la pêche des cœurs, L'aimable Dieu de la tendresse, Nuit & jour s'occupe sans cesse, Pour les combler de ses faveurs; De moi s'il vouloit faire emplette, Liron, lirette: Sans crainte, j'irois sans façon, Mordre moi-même à l'hameçon.





A MONSEIGNEUR

LE PRINCE DE CONDÉ.



Air: Bouchez, Naïades, vos Fontaines.

+><

Condé, successeur de la gloire, De tant d'aieux que la victoire Suivoit au bout de l'univers: Roi, bien-aimé, qu'un peuple adore, Tes ennemis seront aux sers, S'il vient à se montrer encore.





A UNE DAME AIMABLE,

Un peu sur le retour.



Sur l'air : A l'ombre de ce vert Bocage.



Comme dans leur premiere aurore, Vos yeux enflamment tous les cœurs, Et votre tein conserve encore L'éclat des plus vives couleurs; Le temps qui s'envole sans cesse En ménageant votre beauté, Vous a laissé de la jeunesse, Les graces, la vivacité.





DIVERTISSEMENT.



VAUDEVILLE:

+><

BEAUTÉS, qu'en secret l'amour blesse; Songez que l'aimable jeunesse, Est un temps qui met en crédit, Et comme l'âge où l'on sçait plaire, Est un temps qui ne dure guere, Cherchez à le mettre à prosit.

+>=

Pour faire l'homme d'importance, Damis donne dans la dépense, Et ne vit que sur le crédit: Tous les jours il est en emplettes, Et sa femme acquitte ses dettes, N'est-ce pas tout mettre à prosit.



Ma mere me prêche fans cesse,
De suir Lysandre & sa tendresse,
Je lui promets sans contredit:
Elle me croit bien innocente,
Mais qu'un moment elle s'absente,
Je mets tout le temps à prosit.

+><

Quand une Pièce peut vous plaire, Votre bon goût, loin de s'en taire, Sans partage nous applaudit; Si cet ouvrage a l'avantage De mériter votre suffrage, Nous sçaurons le mettre à prosit.



Air: Pour nous, la femme est un aiman.



Je croyois oublier Climene, Et me venger de ses mépris; Mais de l'ingrate un doux souris, Me force à reprendre ma chaîne.

C'est vainement (bis.) Qu'on fuit un objet charmant; Maîtresse aimable est un aiman.

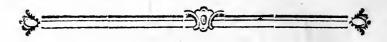


Rappellez-vous cette coquette Qui vend ses meubles chaque jour, Mille sois rendu par l'amour, Nul galant n'a battu retraite.

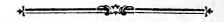
C'est vainement (bis.)

Qu'on suit un objet charmant;

Maîtresse aimable est un aiman.



RONDE DE TABLE.



Air: O gué, lon, la, Bergere.

+><

LORSQUE dans l'autre monde, J'arriverai,

Si l'on boit à la ronde, Je m'y plairai:

Si l'on peut encor s'enflammer,

Que l'on puisse aimer, Qu'il fera

Bon là,

O gué, lon, la, lanlere, O gué, lon, la.



Air: Chérissons le trait qui nous blesse, Opéra, Caracteres de l'Amour.

+>>

Jouissez, aimable jeunesse,
Du printemps de vos beaux ans:
Aimez & buvez sans cesse,
Pour goûter des plaisses charmans,

Entre

Entre le vin & la tendresse, Il faut partager ses momens; L'Amour inconstant & volage, Du papillon nous peint l'image; Il s'envole sur le retour: Les plaisirs que dispense l'amour, Passent bientôt de la mémoire; Mais celui que l'on trouve à boire, Se renouvelle chaque jour.

Ces paroles & l'air furent un impromptu fait à table en société: j'ai parodié dans les Caracteres de l'Amour le même air, Opéra de M. de Blasmont, où l'on le trouvera: les paroles commencent ainsi:

Chérissons le trait qui nous blesse, Regnez seul, Amour constant: Regnez, triomphez sans cesse.



Air: C'est chez vous qu'on voit couler.

مهرية

Je ne veux,

Pour que mon cœur désormais soit heureux,

Je ne veux

Jamais former aucuns nœuds: Le nom d'amour & d'amant

Ne m'offre rien de charmant;

Je vis tranquille & n'aspire qu'au bien De n'aimer rien.

Tome I.

Air: De MM. Rebel & Francœur: Dieu des Ames que tes.

+>=

Cette rose,
Fraîche éclose,
Nous annonce le printems:
Sur l'herbette
Joliette,

Folâtrons quelques instans.

Quel boccage, Quel ombrage;

Belle Iris, arrêtons-nous:

Ces retraites

Semblent faites

Pour des biens encor plus doux.



Air: A faire.

Hymen, recevez de nos cœurs L'hommage légitime, Vous pouvez calmer les rigueurs Dont notre ame est la victime: Sous vos loix engagez-nous.

Tout ce qui respire Confesse que sous votre empire On goûte les biens les plus doux.



VAUDEVILLE.



Autrefois une ardeur fidelle Prouvoit les transports des amans; S'il en est qui près d'une Belle, Conserve encor ses sentimens! Laissez faire,

Laissez faire;
Laissez faire au temps.



Si le fort, à nos vœux contraire, Nous unit avec un jaloux Galans, il n'est pas nécessaire, De nous dire alors: vengez-vous; Laissez faire,

Lere, lanlere; Laissez faire à nous.





Air: Comme un Coucou que l'Amour.



Vieil époux qui tenez en cage Un jeune tendron de vingt ans, Si la paix est dans le ménage, Elle n'y sera pas long-temps.



Air: A boire, & à faire.

+>><

C'est vainement que dans mon verre, Tu vois briller un jus charmant: C'est vainement que dans mon verre, Le puissant Dieu du vin descend. Un vainqueur toujours triomphant, Plus craint que le Dieu du tonnerre, Un vainqueur toujours triomphant; Lui déclare aujourd'hui la guerre.



Air: Sens dessus dessous, sens devant derriere.

Sur un Opéra composé de morceaux,

pris dans dissérens Auteurs.

+><

De maints Auteurs les plus parfaits,

Il a faisi les quolibets;

Il les a rangés de maniere,

Sens dessus dessous, sens devant derriere.

Qu'à présent ils se trouvent tous

Sens devant derriere, sens dessus dessous.



Air: Que je chéris mon.

+>>

Que ne puis-je vous enssammer.

Mon aimabe Bergere:

L'amour m'apprend à vous aimer.

Mais non pas à vous plaire.



I. MENUET.

Dans Pyrithoüs, Opéra de feu M. Mouret.



Pour nous faire un heureux destin, Buyons tous du soir au matin; Que Bacchus triomphe sans cesse, Qu'il soit l'ame de ce sestin.

Verse, ami, jusques à demain, Ce nectar que produit le Rhin Pour chasser l'ennui qui nous presse,

Le reméde est divin. (fin.) Loin d'ici tout esprit chagrin, Que toujours notre verre plein

De ce jus pétillant & fin, Nous égaye & nous remette en train.

Pour nous, &c. jusqu'au mot fin.

Que l'Amour, ce petit badin, Voie ici négliger ses charmes; Offrons au Dieu du raisin, Nos soupirs, nos soins, & nos larmes,

Le verre à la main,

Ramenons tour à tour ce refrein. Pour nous faire, &c. jusqu'au mot sin.



II. MENUET.



En amour on se flatte en vain, De jouir d'un bien souverain;

Le plus fin

Y perd son latin,

Et souvent n'éprouve que dédain. (fin.)

Le beau sexe est un vrai lutin,

Dont l'abord est fier & hautain:

Le caprice, La malice,

Le régissent sans fin.

En amour, &c. jusqu'au mot fin.

N'aimons plus, formons le dessein

De braver un Dieu si mutin:

Le bon vin

Est le médecin

Qui rend le cœur fain.

En amour, &c. jusqu'au mot, n'éprouve que dédain.

Pour nous faire un heureux destin, Buyons tous, &c. jusqu'au mot fin, le reméde est divin.



Air: De M. de BLASMONT.

*>>

Un jour qu'Iris dans un festin,
Me pressoit le verre à la main,
De lui verser à boire;
Je me slattois, divin Bacchus,
Que ses refus
Ne tiendroient plus
Contre ton jus. (fin.)

Tout m'assuroit de la victoire;
En bégayant,
Elle comptoit déja l'histoire:
Ses yeux en seu, son enjouement,
Du sort le plus charmant,
M'annonçoient le moment.

Un jour qu'Iris, &c. jusqu'au mot sin.

Mais se doutant de mon dessein,

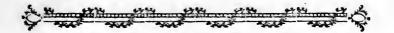
Elle me dit, d'un air malin:

Veux-tu m'en croire,

Ne mets ta gloire.

Qu'à me verser de ce nectar divin.

Un jour qu'Iris, &c. jusqu'au mot fin.



A UNE JEUNE DAME,

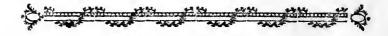
Qui reprochoit à l'Auteur de ne lui avoir pas dédié cet Ouvrage; il lui donna pour excuse, que si elle n'étoit au commencement, il l'a mettroit à la fin.



Air: Tout roule aujourd'hui dans le monde.

+><

Je vous offre, Iris, cet Ouvrage, Comme le fruit de mes loisirs; Si vous agréez mon hommage, C'est enchérir sur mes plaisirs. Sousfrez qu'avec vous je m'écrie, Vous le voyant prendre en faveur: Qu'il est des instans dans la vie Qui font le vrai plaisir du cœur.



ADIEU DE L'AUTEUR.

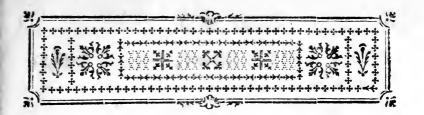


Air: La bonne aventure.

+

Ces vers partent d'un Vieillard, Qui n'a que du zele; On mérite peu d'égard, Quand on s'annonce si tard, Auprès d'une Belle, ô gué, Auprès d'une Belle.

Fin du premier Tome.



Contenues dans ce volume.

\boldsymbol{F}	
E PITRE Dédicatoire,	page 1
Préface,	3
Prologue de la Parodie d'Armide,	3
Armide, Parodie,	11
Momus, Censeur des Théâtres,	63
Les Victoires de l'Amour, Ballet héroïque	e, 113
Mars & Vénus, premiere Entrée,	123
L'Amour Pastoral, seconde Entrée,	135
Le Stratagême de l'Amour, troisieme Entr	ée, 151
Le Talisman, quatrieme entrée,	167
Piéces fugitives,	185
Divertissement, donné à Son Excellence	e Said
Mehemet, &c.	187
Epithalame sur le double Mariage de Mess	Tieurs &
Mesdemoiselles * *.	193

Eloge de feu M. de Chuberé, Conseiller ho	noraire
en la grand'Chambre,	196
Bouquet, présenté à Son Eminence Monseig	-
Cardinal de Fleury,	199
Portrait de l'Homme, imité du célébre Rousses	
Vers sur une prise d'habit,	207
Vers sur le beau Bas-relief représentant	•
nonciation de la Vierge,	209
Dernieres paroles d'un Mourant,	211
Vers sur la Convalescence du Roi,	212
A few M. de Saint-Yves.,	214
Vers sur la Naissance de Notre-Seigneur,	216
A M. Carle Vanloo,	217
A Mademoiselle de * * *.	219
Vers sur l'Exposition des Tableaux, au Sa	-
Louvre,	220
Epitaphe de M. Colin de Blasmont,	223
Epitaphe de M. l'Abbé de la Caille,	224
Epitaphe de feu M. Gabriel,	225
L'Importun,	226
Epitaphe du Journal étranger,	227
Epigramme,	228
Vers sur l'Exposition des Tableaux, au	Sallon
du Louvre,	229
A M. de Valiere,	232

T A B L E.	317
Vers présentés par deux jeunes enfans,	233
Lettre d'Henry IV.	235
Vers à feu M. Rigaud,	237
Eloge de M. Carle Vanloo,	239
Madrigal,	241
Epitaphe du Chien de Madame, * * * ,	242
Epigramme,	243
Epitaphe de Son Eminence Monseigneur le	•
nal de Fleury,	244
Epigramme, à Damis,	245
Vers à une jeune Dame,	246
A feu M. Cartaud,	247
Vers à M. l'Abbé Madin,	248
Vers sur l'Exposition de la Statue équ	estre de
Louis XV.	249
Le Cercle,	250
Vers à Mademoiselle Silvia,	251
L'Homme sincere,	252
Recueil de Couplets,	255
Bouquet à une Dame, pour le jour de l	a Saint
Jean,	257
Quand Tircis veut, sur l'herbette,	258
Bouquet à une Dame, le jour de S. Loui	s, 260
La Saint Charles est grand'sête,	261
Pour le jour de la Saint Charles.	263

Si Charlot, dit certain cerveau,	264
Parodie,	265
De Saint Martin, célébrons tous la gloire,	idem.
Lorsque l'amour, d'un nœud puissant,	266
Jeune Iris, vous avez des rats,	267
Regner sur un peuple éclairé,	idem.
Chanfon,	268
L'amour fait que langue discrete,	270
Du Ciel la bonté souveraine,	idem.
Notre galante ânesse,	271
Avec ardeur on s'empresse,	idem.
Sous les loix de l'Hymenée,	272
L'amour avec moi devisant,	idem.
Il n'est point de plus grand malheur,	273
L'Amour, ce petit Dieu rusé,	274
Que le Dieu de la tendresse,	idem.
Sans le Dieu de la bouteille,	275
Est-il un sort plus déplorable,	idem.
Mes chers moutons, vous vous plaignez, &c	. 276
Que sous les loix du Dieu de la bouteille,	idem.
Se rendre l'effroi de la terre,	277
Jeunes Galans qui voulez plaire,	idem.
Dans l'âge aimable où la nature,	278
Dans cet âge vainqueur,	idem.
Chanson des Francs-Maçons,	280

Bouquet à seu M. Germain, Orsévre du Roi	i, 282
Vers à M. * * * ,	284
Réponse sur les mêmes rimes,	idem.
Vous croyez qu'il est facile,	285
La Bergere qui m'engage,	idem.
Envoi. Allez, mes vers, &c.	. 287
Bouquet à une jeune Dame, le jour de la	Saint
Jean,	288
A la même,	289
Couplets sur la Bataille de Fontenoy,	290
Vaudeville, chanté par les Harangeres	de la
Halle,	291
Vaudeville,	295
Fêtes de Mariniers & de Marinieres,	297
Vaudeville,	298
A Monseigneur le Prince de Condé,	300
A une Dame aimable, un peu sur le retour,	301
Divertissement,	302
Je croyois oublier Climene,	303
Ronde de table,	304
Jouissez, aimable jeunesse,	idem.
Je ne veux,	30 5
Cette rose,	306
Hymen, recevez de nos cœurs,	idem.
Vaudeville,	307

Vieil époux, qui tenez en cage,	308
C'est vainement que dans mon verre,	idem.
De maints Auteurs les plus parfaits,	309
Que ne puis-je vous enflammer,	idem.
I. Menuet, de feu M. Mouret,	310
II. Menuet, idem.	311
Un jour qu'Iris dans un festin,	312
1 une jeune Dame,	313
Adieu de l'Auteur.	314

Fin de la Table du Tome premier.

ERRATA DU TOME PREMIER.

MARS ET VENUS.

Page 132, effacez le seizieme Vers, & lisez:

Que la Gloire & l'Amour, touchés de mon tourment;

Te ramenent bientôt fidéle & triomphant.

LE STRATAGEME DE L'AMOUR.

Page 163, Scene sixieme, Vers huitieme, soumis; lifez soumise.

CHANSON DES FRANCS-MAÇONS.

Page 281, ligne premiere, Quant à ses; lisez ces.

BOUQUET A M. GERMAIN.

Page 283 ligne 13, que dans les fêtes; lifez les fastes.

RECUEIL DE COUPLETS:

Page 294, ligne 11, Jusqu'au dernier; lisez Jusqu'au tendre.

TELL CILL CILLER

ATTENTION OF SECOND

Page 1724 office, letter in the children of the control of the con

LESTRATAGINE DE LAMOTE.

respondent to the state of the contract of the

Fig. 2315 Com proble de Orto Line De la

Pod Que la Cara de la

RECUER AR COLUMN

Foreses, the result of the second of the sec

